

L'ÉVANGILE DANS LES PARABOLES

E. H. «Jack» Sequeira



Préface

Après avoir apprécié plusieurs ouvrages de Jack SEQUEIRA, entre autres « Dynamique de l'Évangile éternel », nous sommes heureux, aujourd'hui de mettre à votre disposition ce petit commentaire des Paraboles.

Ce travail a été réalisé à partir de cassettes en anglais. Celles-ci ont été traduites par une soeur qui a connu le message de 1888 au Canada et a ramené en France son enthousiasme et son désir de le partager. Elle la fait avec efficacité en nous permettant d'avoir accès à ce texte.

Vous excuserez sans doute ce qui, dans ce texte, ressemble encore à un style « parlé ». Il n'en est pas moins vrai que ses pages contiennent des leçons pratiques très appréciables dans les jours difficiles que nous vivons. Au travers de ces lignes nous pouvons nous approcher du Maître des

maîtres, Celui qui enseignait avec tant de simplicité les plus grandes vérités spirituelles.

Par la présentation, nous avons cherché à mettre en valeur certaines phrases « choc » qui doivent faire réfléchir chacun de nous.

Chapitre 1

Les périls d'un coeur vide

Luc 11:24-26

« Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et, quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va, et il prend sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. »

Je souhaiterais commencer cette étude par une petite introduction concernant les paraboles de Jésus. Plus du tiers des enseignements de Jésus rapportés par écrit consiste en paraboles. Pourquoi enseignait-Il ainsi?

Les paraboles à l'époque du Christ étaient équivalentes à ce que nous appellerions aujourd'hui

« des aides visuelles ». Nous avons découvert que ces enseignements par l'image laissent une impression beaucoup plus profonde que ce que l'on entend simplement.

Jésus prenait les incidents de la vie, les évènements de la nature, les faits courants et familiers de l'époque afin de communiquer aux hommes des vérités spirituelles merveilleuses.

En d'autres mots, Jésus enseignait en paraboles pour rendre à Ses auditeurs le message du salut simple et clair. À travers elles, les gens pouvaient comprendre Christ, Sa mission et le royaume qu'Il était venu établir.

Il est intéressant de constater que pour ceux qui acceptaient Christ comme Messie, la parabole devenait un moyen de clarifier Son message et Sa vérité. Par contre, pour ceux qui Le rejetaient, la même parabole leur obscurcissait la vérité. Il en est de même aujourd'hui.

J'ai choisi pour notre première étude cette

courte parabole, car lorsque nous nous rendons compte de ce que Christ veut nous dire, nous comprenons qu'elle s'applique à nous-mêmes tout au long de notre expérience chrétienne.

Six mois avant que Christ ne commence Son ministère, Dieu a envoyé Jean-Baptiste pour préparer le chemin. Nous savons par les écrits de la Bible que Jean-Baptiste avait un immense succès. Les gens des villes, des campagnes allaient en foule pour L'écouter. Il y avait un réveil parmi les Juifs et ils se faisaient baptiser du baptême de la repentance. Pourtant, six mois plus tard, le coeur de beaucoup de ces gens est devenu froid lorsque Christ est entré en scène, ce Christ que Jean-Baptiste exhortait à regarder. Ainsi, non seulement ils rejetaient Christ, mais certains d'entre eux sont devenus Ses ennemis les plus implacables.

Jésus raconta cette parabole afin de toucher le coeur de ce problème rencontré tout au long de l'histoire de l'Église chrétienne : comment pouvons-nous maintenir les bénédictions que nous recevons?

L'Église primitive a été l'objet d'une bénédiction merveilleuse lors de l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte. Mais cette expérience n'a été vécue que sur une période très courte. Au moment de la réforme, un réveil extraordinaire se produisit en Europe, mais en quelques années, les théologiens sont devenus libéraux et la puissance de l'évangile a été presque annulée. En Angleterre au 19ème siècle, l'immense réveil à l'époque de John Wesley disparaît à la mort de celui-ci.

J'étais à Andrews (U.S.A.) en 1970. Sur les campus universitaires il y avait un réveil prodigieux parmi les jeunes. Lorsque je revins d'un service missionnaire en 1975, plus rien ne subsistait.

Je suis sûr que vous avez tous fait la même expérience : vous avez reçu des bénédictions. Cependant, le problème est celui-ci : comment maintenons-nous ces bénédictions? J'espère que l'étude de cette parabole nous aidera à la comprendre.

Tout d'abord, regardons le contexte de Luc 11.

Au verset 14, Jésus chassait un démon, manifestant Sa puissance sur le diable. Mais quelques-uns de ceux ayant assisté au miracle, L'accusèrent de chasser les démons par Béezéboul, prince des démons.

Au verset 16, d'autres insistaient pour qu'Il donne un signe du ciel afin qu'ils puissent croire.

Des versets 17 à 20, Jésus répond à ceci en disant : « Si je chasse les démons par la puissance du diable, ainsi le diable est divisé et une maison divisée ne peut pas tenir. Ce que vous dites n'a pas de sens. Si je chasse les démons par la puissance des démons, qu'en est-il de vos chefs? Quelle puissance utilisent-Ils? »

Au verset 21 Il leur dit quelque chose de très significatif : « Lorsqu'un homme fort (cela se réfère à Satan) et bien armé garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. »

Quand Satan réussit à faire chuter Adam et Ève, il prit le monde entier sous son contrôle.

Depuis la chute, Satan a eu les hommes sous sa domination. Aucun être humain n'a été capable de triompher du diable par lui-même.

Au verset 22, « Mais, si un plus fort que lui... » Il s'agit de Christ. Quand Christ est venu, Il a vaincu l'ennemi des âmes. Lorsque Christ vint -- soit l'homme plus fort -- Il dompta Satan, lui enleva toutes les armes dans lesquelles il se confiait et distribua ses dépouilles. En d'autres termes, il est venu rendre la liberté aux captifs que nous sommes. Malheureusement, certains n'acceptèrent pas cette libération. Il cite les personnes qui ont tourné le dos au Messie, celles qui sont devenues froides. « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » Vous êtes soit pour Christ, soit contre Christ. Quand Jésus est mort sur la croix, deux voleurs ont été crucifiés avec Lui. Ces brigands étaient pécheurs et représentent le monde. La différence réside dans le fait qu'un des voleurs

accepta Christ, l'autre le rejeta. Jésus dit : « Si vous me rejetez, vous êtes contre moi. » Soit vous êtes crucifiés avec Christ, soit vous Le crucifiez.

Voilà le contexte dans lequel Jésus donna la parabole du retour de l'esprit impur.

Que dit cette parabole?

Tout d'abord Jésus dit : « Lorsqu'un esprit impur sort d'un homme... » Ce terme est une expression juive synonyme du mot diable. Quand le diable vous quitte-t-il? Quand le plus fort vient et habite en vous. Voyez-vous, lorsque vous acceptez Christ, et que Christ habite en vous par Son Esprit, le diable est dans l'obligation de partir, parce que Jésus est plus fort, Son Esprit est plus fort que lui. Que se passe-t-il? Il va et cherche un autre endroit pour se reposer (verset 24). « Lieux arides » est une autre expression que les juifs utilisaient pour se référer au désert.

Le diable veut trouver du repos. Lorsque nous lisons l'expression « chercher du repos », nous ne

devons pas projeter notre propre idée du repos. Personnellement, lorsque je cherche du repos, je m'installe dans une de ces merveilleuses chaises longues typiquement américaines. C'est ma façon de trouver du repos. D'autres cherchent le repos en s'asseyant près d'un ruisseau pour pêcher. Mais lorsque le diable cherche du repos, cela signifie quelque chose de bien différent :

« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » (1 Pierre 5:8) Voilà ce que signifie chercher du repos pour Satan. Il nous veut. Il est fou de rage parce que Christ l'a chassé hors de sa demeure. Selon la parabole, il n'arrive pas à trouver du repos. Alors que dit-il?

Verset 24 : « Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. » La maison représente l'être humain. Nous sommes une maison. Dieu nous a créés comme une maison, non pour être habités par Satan, mais par le Saint-Esprit. À cause de la chute en Éden, nous sommes dans cette situation difficile. Satan est sorti d'un homme, il veut y

retourner. Il y retourne effectivement, et devinez ce qu'il y trouve? Il trouve la maison « balayée et ornée ».

Qu'est-ce que la parabole veut dire par cela? Que faites-vous lorsque vous venez à Christ? Nous lisons dans 1 Jean 1:9 « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »

Voici donc un chrétien qui a accepté Christ, qui a abandonné toutes ses vieilles mauvaises habitudes. Il a décidé de marcher en nouveauté de vie. Il a garni sa maison de bonnes résolutions. Très souvent, quand je visite des maisons, des tableaux du type « Christ est le chef de cette maison » sont accrochés au mur. C'est ce que vous avez fait avec vous-même : vous êtes garni de promesses, de résolutions. Très souvent, nous faisons cela au début de l'année : « L'année dernière, j'ai manqué à ma promesse, mais cette année, je suis déterminé à passer plus de temps à étudier ma bible, plus de temps en prière, plus de temps à témoigner; et le diable vient, voit votre

maison toute propre, il voit vos merveilleux « tableaux » et promesses, et que fait-il? Il dit : « J'ai besoin d'aide, cette personne est un peu plus forte que lorsque je l'ai quittée. »

Verset 26 : « Alors il s'en va, et il prend sept autres esprits plus méchants que lui. » Apparemment, il y a différents degrés de méchanceté parmi les anges déchus. Le chiffre 7 signifie simplement qu'il revient avec la plénitude des forces du mal (7 = état complet).

La question est celle-ci : vont-ils rentrer? La parabole nous dit que oui. Non seulement ils entrent, mais ils demeurent, et la condition de cet homme est pire que la première.

Où est le problème? Pourquoi le diable a-t-il pu rentrer? Le verset 21 mentionne pourtant que Christ est plus fort que le diable.

La réponse ne se trouve pas dans Luc 11:24, mais dans Matthieu, Matthieu utilise un mot supplémentaire que Luc a omis. Nous avons la

réponse à notre problème dans ce mot unique. Il s'agit du mot « VIDE ».

Pourquoi est-elle vide?

Il s'agit là d'un problème humain. Selon l'Évangile de Jésus, le salut s'obtient par la foi en Christ, depuis le début jusqu'à la fin. Jésus dit dans Jean 15:5 « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Mais nous, êtres humains, sommes nés égocentriques.

Nous sommes nés pour ne dépendre que de nous-mêmes. Par conséquent, au moment où nous nous relâchons, nous oublions que le Saint-Esprit nous a été envoyé, étant notre consolateur, notre force, notre guide, et nous devenons ainsi notre propre maître.

À l'instant où nous dépendons de nous-mêmes, au moment où nous essayons d'accomplir ce qui est le travail de Dieu, nous avons des problèmes. Nous allons illustrer ce fait en prenant Galates 3:1 et suivants. Tout d'abord, les églises de Galatie

avaient reçu l'Évangile et avaient accepté « Christ notre justice » prêché par Paul lui-même. Ces Galates chrétiens étaient convaincus que l'Évangile se résumait dans ces mots : « Christ + moi » au lieu de « Non pas moi, mais Christ ». Ils s'étaient détournés du pur Évangile.

Galates 3:1-3 « O Galates, dépourvus de sens! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les oeuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi? Êtes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair? »

Paul utilise un mot fort, dont la signification en Grec signifie « stupide » (verset 1). Paul est fâché parce que ces Galates chrétiens s'abusent eux-mêmes. « O Galates, dépourvus de sens... » « Est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit... », c'est-à-dire avez-vous expérimenté la nouvelle naissance par les oeuvres de la loi, étant « bons »

par vos propres forces, ou bien par la foi. Comment maintenez-vous l'Esprit? Par quel moyen? Par la foi.

Vous et moi ne faisons pas le poids devant le diable, ne faisons pas le poids devant la chair. Seul l'Esprit le peut.

Verset 3 : « Êtes-vous tellement insensés? » Après avoir commencé par l'Esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair? Êtes-vous en train d'essayer d'améliorer votre position devant Dieu par vos propres performances? Comment pouvez-vous être si stupides? Qui vous a envoûtés? Je vous le dis, c'est le diable qui vous a envoûtés.

Paul parle de « celui qui les a fascinés ». Il utilise une expression au singulier. Il s'agit du judaïsme, responsable d'avoir trompé les Galates. Cependant, le judaïsme, ne représente pas qu'une seule personne. Mais derrière le judaïsme, il y avait une unique personne : le diable. Satan trompe les Galates, les persuadant que l'on peut vivre sans Christ; « Vous pouvez être bons par la puissance de

votre volonté, en faisant des promesses et prenant des résolutions... », et ils tombèrent de cette façon.

Luc 11:26 « Ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. » Soyons bien clair, et pour cela prenez le passage de Romains 7:14. Paul met l'accent sur un problème très important que nous affrontons tous : celui du péché dans nos membres. Notez bien : il l'appelle « une loi ». Il veut dire par là que le péché est un principe, une force comparable à « la loi » de gravité. La loi de gravité est une force constante, permanente. Dans chaque être humain, se trouve cette loi de péché et de mort qui nous abat. Paul dit : même si je choisis de ne pas obéir à la loi du péché, je découvre que je ne peux pas accomplir mon choix. J'essaye, et j'échoue. Paul dit désespérément à la fin de cette lutte : « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?... » Qui me délivrera de ce corps contrôlé par cette loi de péché qui m'emmène à la mort? Puis il dit : « Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur!... » (verset 25) Je n'ai pas la force contre Satan. Il est l'homme

fort, je suis le captif. Mais je remercie Dieu par Jésus-Christ. Le mot « misérable » apparaît seulement deux fois dans le Nouveau Testament. On le retrouve la deuxième fois dans Apocalypse 3:17, lorsque l'Amen, le témoin fidèle et véritable, c'est-à-dire Jésus, dit à l'église de Laodicée : « Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » C'est pourquoi Dieu veut que nous nous rendions compte de ce que Paul a découvert dans Romains 7:18 « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. »

Paul ne s'arrête pas au verset 25 de Romains 7, remerciant simplement Dieu par Jésus-Christ. Au verset 2 du chapitre 8, il nous dit d'où nous vient la puissance, source de notre victoire. « La loi de vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. »

Il y a ici deux forces : la loi de l'Esprit et la loi du péché. Les deux sont constantes.

Voyez-vous, la puissance de notre propre

volonté n'est pas une loi. C'est une force, mais elle n'est jamais constante. Notre volonté est quelquefois forte mais à d'autres moments faible. Mais la loi de l'Esprit est une force constante, et ces deux forces se sont rencontrées en Jésus-Christ.

Laquelle de ces forces gagna? La loi de l'Esprit. Et cet Esprit est disponible pour nous.

Paul dit dans Romains 8.9 « Or ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent plaire à Dieu. » L'Esprit est capable de maîtriser notre corps mortel et de produire la justice en nous.

Certains pensent que je n'enseigne pas la sanctification. J'ai le même désir que n'importe qui parmi vous de voir le caractère de Christ reproduit dans l'Église. Le point où nous pouvons être en désaccord concerne la méthode. Je crois que la justification et la sanctification s'opèrent par la foi et uniquement par la foi. Je ne peux, par ma propre personne, contribuer à aucun iota, ni avant, ni après la justification pour être juste devant Dieu.

La seule chose que je puisse produire de moi-même, c'est ma propre justice, pouvant paraître belle extérieurement, mais qui est « polluée » intérieurement par le « moi ».

Lorsque l'Esprit demeure en moi, le diable ne peut pas me toucher. 1 Jean 4:4 « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. »

Cependant, le Saint-Esprit ne travaille pas en nous automatiquement. Dans Galates 5:16 il est écrit : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » Le Saint-Esprit ne vit pas automatiquement en nous.

Nous nous devons de marcher constamment avec Lui. Comme le dit Paul, nous avons besoin de prier sans cesse, de garder constamment le contact avec Lui. Car le Saint-Esprit ne fera rien contre notre volonté. Ce n'est pas un dictateur.

Ainsi nous lisons dans Éphésiens 4:30 « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel

vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.
» Ne chassez pas le Saint-Esprit. 1 Thessaloniens 5:19 « N'éteignez pas l'Esprit. » Il ne viendra jamais un temps où l'on dira au Saint-Esprit : je n'ai pas besoin de Toi.

Il y a une époque où quelques frères de l'Église donnèrent naissance à un mouvement appelé « le réveil ». Ils enseignaient que lorsque la période de probation sera finie, nous aurons à vivre sans médiateur, dénaturant ainsi la déclaration d'Ellen White. En effet, nous devons vivre sans médiation parce que nous n'aurons pas besoin d'un avocat auprès du Père après le verdict du jugement. Nous en avons besoin avant le verdict. Cependant, la déclaration d'Ellen White ne dit en aucun cas que nous vivons sans un Sauveur où sans le Saint-Esprit. Il sera présent lorsque nous traverserons le temps de détresse.

Mes amis, le diable vous veut. Mais à l'instant où vous permettez à Jésus de demeurer en vous, le diable est chassé de vous.

Ce n'est malheureusement pas la fin du problème. Reprenez le passage de Luc 4, où il nous a été rapporté les trois tentations que Jésus a expérimenté après son baptême.

Verset 13 : « Après l'avoir achevé de le tenter... » Satan réussit-il à entrer en Christ? Non, il échoua. Est-ce que le diable se dit en lui-même : ce n'est pas la peine d'essayer? Non, il s'éloigna de Lui un moment, jusqu'à un instant favorable.

Quand vous avez fait une expérience extraordinaire, vous êtes sous la grâce de Dieu, capable de chasser le diable hors de vous. Je peux vous garantir qu'il se dit : « j'attendrai... j'attendrai jusqu'à ce que cette personne rentre chez elle et retourne à ses habitudes, j'attendrai jusqu'à ce qu'elle soit épuisée, exténuée,... dans un moment de faiblesse... et j'entrerai.

Malheureusement trop souvent il réussit. Satan laissa Jésus pour un moment. Revint-il? Oui. Combien de fois? Hébreux 4:15 nous dit qu'« Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans

commettre de péché. » Y a-t-il un instant où le diable ne cherche pas à vous tenter? Non, il essaie toujours de revenir.

Luc 4:14 «Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit. » Comment Jésus retourna-t-Il? Revêtu de la puissance de l'Esprit, et « Sa renommée se répandit dans toute la région. »

Je prie, mes amis, pour que vous soyez revêtus de la puissance de l'Esprit. Ne Le laissez pas derrière vous. Nous en avons besoin 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Finissons notre étude en regardant ce qui se passa après que Jésus eut donné cette parabole.

Luc 11:27-28 « Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui t'a porté! heureuses les mamelles qui t'ont allaité! Et il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent! »

Prière :

Permits, O Seigneur, que ma maison ne reste pas vide de Ta présence. Que mon souci soit de t'ouvrir chaque jour la porte de mon coeur, afin que Tu en sois l'Hôte aimé et respecté, le Maître des lieux et que ce soit Toi que l'ennemi rencontre quand il veut m'assaillir.

Chapitre 2

L'homme riche insensé

Luc 12:13-21

« Quelqu'un dit à Jésus, du milieu de la foule : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. Jésus lui répondit : O homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages? Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. Et il leur dit cette parabole : Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé! cette nuit même ton âme te sera

redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. »

Une des dernières lettres que Paul écrivit fut adressée au jeune Timothée. Lisons quelques versets en guise d'introduction : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux. » (2 Timothée 3:1-2).

Cette parabole du riche insensé contient des leçons très importantes pour nous qui vivons dans les derniers temps. Car nous vivons premièrement dans un pays capitaliste, deuxièmement à une époque où le matérialisme est devenu le dieu de l'humanité. Par conséquent, il est important de bien saisir la pensée de Jésus.

Tout d'abord, regardons le contexte Jésus enseignait la foule. Il exposait des vérités

essentielles concernant le royaume de Dieu, et les soins providentiels du Père, parlant du danger de rejeter l'Évangile et le Saint-Esprit, ainsi que notre réponse à Son invitation. Tout à coup, alors qu'Il parlait, un jeune homme leva la main afin de prendre la parole :

Verset 13 : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Vous remarquerez que la requête était complètement hors contexte. De toute évidence, cet homme n'était pas venu pour écouter Jésus, mais pour se servir de Lui à dessein. De même aujourd'hui, vous avez des personnes qui viennent à l'église pour des raisons diverses.

Quel était le problème?

Pour comprendre la demande de ce jeune homme, imprégnons-nous de la culture juive. Selon la tradition, le partage de l'héritage n'avait rien de comparable avec notre époque. Les biens étaient uniquement attribués aux fils, et les filles bénéficiaient de ceux de leurs maris. Dans

l'hypothèse ou il y avait deux fils, ce qui semble être le cas de la parabole, les deux frères n'héritaient pas à part égale. Selon Deutéronome 21:15-17, l'héritage était partagé en trois parts : le premier fils, l'aîné, obtenait toujours une double part.

Le jeune homme n'appréciait pas cette politique car il se trouvait être le plus jeune des deux! Je pense qu'il aurait été d'accord à 100% s'il avait été l'aîné.

Jésus avait déjà acquis la réputation d'être un non-conformiste. Il avait déjà attaqué certaines lois traditionnelles de la religion juive. Ainsi, conscient de la réputation de Jésus-Christ, le jeune homme pensa qu'il pourrait utiliser Jésus pour appuyer ses arguments en faveur de ce qu'il considérait être juste l'héritage à part égale.

Notez la réaction de Jésus : verset 14 : « Qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages? » Après cela, Il se tourna vers la foule, faisant ressortir une leçon.

Verset 15 : « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. »

La cupidité est un des problèmes majeurs de l'humanité.

Les ayant avertis, Il leur donna une parabole. « Soyez sur vos gardes contre l'avidité de toute sorte pour deux raisons : la possession des valeurs matérielles n'est pas tout. La richesse ne vous apporte pas la vie ou la joie.

Ayant ceci à l'esprit, prenez les versets 16 à 20 : « Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé! cette nuit

même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. » Il s'agit d'un homme, de toute évidence un fermier, ayant un grand succès dans son travail.

Alors que nous lisons la parabole, trois problèmes apparaissent chez le jeune homme :

Il ne pensait qu'à lui-même. Aucun plan n'était établi pour Dieu, ni pour ses amis. Nous trouverons six fois le pronom personnel « je », et cinq fois les adjectifs possessifs « ma », « mes », « mon ». (versets 17 à 19)

À cette époque la sécurité sociale n'existait pas. Pourtant, cet homme sentait qu'il avait tout ce qu'il voulait jusqu'au jour de sa mort.

Cependant, Dieu lui dit, au verset 20 : « Mais Dieu lui dit : Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il? »

Voilà le plus gros problème qu'affronte la race humaine : l'égo. Nous sommes tous nés égocentriques.

Le quatrième chapitre du livre de Jacques, verset 13, fait très bien ressortir ce problème, lorsqu'il parle d'un groupe de personnes dont la mentalité est identique : « À vous maintenant, qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ou telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons un gain! » Voici un groupe de personnes pensant qu'ils vont gagner de l'argent.

Verset 14, nous avons la réponse de Dieu à ce type de personnes : « Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. »

Rappelez-vous qu'au Moyen-Orient, il ne pleut pas beaucoup. Mais chaque matin, il y a une sorte de brume qui plane au-dessus du sol à cause de

l'immense changement de température entre le jour et la nuit. Aussitôt que le soleil se lève, la vapeur disparaît. Voilà ce à quoi Jacques fait allusion. Notre vie est comme une vapeur apparaissant pour un peu de temps et qui ensuite disparaît.

Cette semaine, nous avons appris la mort tragique d'un couple très pieux qui m'avait hébergé lors d'un colloque entre pasteurs à ma première venue dans la ville de Walla Walla en 1982. J'avais oublié leur nom jusqu'à ce que ma femme me rappelle ces bons souvenirs. Ils étaient tous deux plus jeunes que moi. Leur vie a été anéantie en un instant.

Voyez-vous, nos vies sont comme une vapeur. Je remercie Dieu qu'ils soient morts en Christ, c'est l'espérance merveilleuse que nous avons. Christ nous met en garde contre le danger de permettre à l'argent, au matérialisme, de prendre la place de notre confiance, de notre richesse en Jésus-Christ.

Jacques poursuit au verset 15 « Vous devriez dire, au contraire : Si Dieu le veut, nous vivrons, et

nous ferons ceci ou cela. » En d'autres mots, nous devrions toujours placer Dieu à la tête de nos plans. Dieu n'est pas contre le fait que nous établissions des plans. Il nous a donné le privilège du choix. Mais nous ne devrions jamais faire des plans sans Lui.

Verset 16 : « Mais maintenant vous vous glorifiez dans votre présomption. Toute gloire de ce genre est mauvaise. » Dieu ne fait aucune objection à ce que vous deveniez riche. Simplement, Il nous avertit : Quiconque ne met pas Dieu dans ses plans, quiconque recherche la richesse sans Lui, finira d'une manière inconvenante.

Reprenons notre parabole dans Luc 12.

Le jeune homme pensait pouvoir atteindre le bonheur indépendamment de Dieu, jouir de la vie ainsi que des gains matériels acquis par ses propres efforts. Il égalait les bénédictions matérielles avec le vrai bonheur. Il pensait que les richesses pourraient suffire à lui procurer tout ce qu'il

souhaitait.

Je dois vous dire qu'il n'en est pas ainsi. Au cours de ma vie j'ai été amené à vivre dans deux pays considérés comme étant les plus riches du monde : les U.S.A. et la Suède. Le niveau de vie y est très élevé.

Lors d'un Séminaire à Portland, je fus invité dans un restaurant assez chic par un ami qui était missionnaire avec nous en Éthiopie. La table voisine était occupée par une famille suédoise, en visite aux États-Unis. Ils dialoguaient librement, sans soupçonner un instant que le pasteur africain que je suis comprenait le suédois, comparant le matérialisme des deux pays, sur ce qu'il est possible d'acquérir ici et là : « Ce pays n'est pas aussi formidable que le nôtre. »

« Oui, mais ils ont des choses que nous n'avons pas. » Et pourtant, savez-vous que le taux de suicides le plus élevé du monde se trouve justement dans ces deux pays? Vous rendez-vous compte que les problèmes sociaux de ces deux

pays sont plus importants que n'importe où ailleurs dans le monde précisément parce que l'argent n'apporte pas le bonheur, mais bien au contraire des problèmes?

Une femme africaine disait à mon épouse : « Quand je quitte ma maison, je ne ferme même pas la porte. Pourquoi? Parce qu'il n'y a rien à voler! Vous, les gens d'Outre-mer, vous êtes dans l'obligation de fermer votre porte à double tour, vous devez posséder un chien de garde. Votre vie doit être abominable! » Elle avait raison. Plus vous possédez, plus vous avez matière à vous faire du souci.

Chers amis, je vais vous donner un texte démontrant une fois de plus que le matérialisme n'apporte pas le bonheur. Il s'agit de l'apôtre Paul conseillant le jeune Timothée :

1 Timothée 6:9 : « Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la

perdition. »

Nous trouverons la même idée développée par Jésus dans notre parabole sous un angle différent. Paul emploie des mots très forts. Cependant, il n'est pas en train de dire qu'il ne faut pas devenir riche; il s'agit plutôt d'un avertissement. Attention, vous qui souhaitez devenir riche : les richesses sont un pièges de Satan. Il explique plus amplement sa pensée au verset suivant.

Verset 10 : « Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux. » S'il vous plaît, notez bien, Paul ne dit pas que « l'argent » est la racine de tous les maux, mais « l'amour de l'argent ».

Verset 10 suite : « Et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. »

Nous pouvons diviser les chrétiens en deux groupes : les Arminiens et les Calvinistes.

Pour les Calvinistes, Dieu vous a choisi pour

être sauvé, Il vous est donc impossible d'être perdu. Nous trouverons, dans cette doctrine de prédestination l'idée de « une fois sauvé, toujours sauvé ».

Les Arminiens enseignent qu'il est possible pour un croyant de déchoir de sa foi.

Il y a deux extrêmes qu'il faut éviter

L'extrême Calviniste : si vous avez accepté Christ vous êtes sauvé, et donc vous ne pouvez être perdu. C'est anti-biblique.

L'extrême Arminienne : Chaque fois que vous commettez une faute, vous n'êtes plus justifié. La Bible n'enseigne cela nulle part. Par contre étant justifié par la foi, il est possible de perdre cette justification par incrédulité de notre part. L'incrédulité est notre volonté délibérée de tourner le dos à Dieu.

De nombreuses manières, Satan arrive à nous faire agir ainsi, la persécution en est une.

Il utilise deux autres procédés dont nous devons également prendre conscience :

- Premièrement, la perversion de l'Évangile.

Parlant aux Galates devenus chrétiens, Paul disait : « Quiconque passe de la justification par la foi à la justification par les oeuvres de la loi est déchu de la grâce, et Christ n'a plus de valeur. » (Galates 5:4)

- Deuxièmement, le matérialisme.

Satan l'utilise pour détruire notre foi. Ce n'est pas facile d'éviter ce piège en vivant dans un pays matérialiste.

Lorsque je me trouvais à Union College le week-end dernier, quelques jeunes étudiants très sincères vinrent me poser deux questions : « Comment pouvons-nous maintenir une relation vivante avec Jésus-Christ? » J'ai dû leur confesser qu'il est beaucoup plus facile de marcher avec

Christ dans un pays où règne la persécution. C'était le cas en Éthiopie et en Ouganda où régnait Amin Dada. Par contre, il est extrêmement difficile de maintenir une liaison étroite avec l'Esprit dans un pays comme l'Amérique où tout s'acquiert si aisément.

Ne permettez pas au matérialisme de vous prendre. Ce message est d'autant plus sérieux pour nous qui vivons dans ce contexte. C'est la raison pour laquelle Paul dit au verset 12 du chapitre 6 de Timothée : « Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé. » L'homme riche ne se rendait pas compte que le bonheur ne provient pas des richesses matérielles.

Prenez Ecclésiaste 2 versets 3 : « Je résolus en mon coeur de livrer ma chair au vin, tandis que mon coeur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je visse ce qu'il est bon pour les fils de l'homme de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie. J'exécutai de grands ouvrages : je me bâtis des maisons; je me plantai des vignes; je me fis des

jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce; je me créai des étangs, pour arroser la forêt où croissaient les arbres. J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus leurs enfants nés dans la maison; je possédai des troupeaux de boeufs et de brebis, plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils de l'homme, des femmes en grand nombre. Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Et même ma sagesse demeura avec moi. Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés; je n'ai refusé à mon coeur aucune joie; car mon coeur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil. »

Voici un homme nous faisant part de son expérience. Il ne s'agit pas de philosophie. Alors,

pourquoi devons-nous répéter les mêmes choses? Pourquoi ne pas tenir compte de l'expérience de ce prédicateur? Voilà ce que l'Ecclésiaste veut nous dire.

Lorsque j'enseignais à notre collège en Éthiopie, un jeune homme se leva dans la classe et dit : « Voyez-vous, pasteur, nous sommes d'accord avec tout ce que vous nous avez enseigné, nous sommes d'accord que Christ est tout. Mais cela est facile pour vous car vous êtes un homme âgé. Nous voudrions profiter de ce monde et lorsque nous aurons votre âge, nous accepterons Christ. » Il s'agit là de l'un des plus grands pièges de Satan pour les jeunes gens.

C'est pourquei je souhaite maintenant souligner le troisième problème que le jounne homme de notre parabole a dû affronter. Reprenons Luc 12. Cet homme se dit en lui-même : « Je vais manger, boire, me marier. » Mais Dieu dit au verset 20 : « Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il? » En d'autres termes, cet homme, comme

tant de nos jeunes, ne prenait pas la mort en considération. Et pourtant, la mort peut vous ravir à n'importe quoi instant.

Gardez bien ces deux choses en mémoire

La mort peut survenir à n'importe quel moment, quelque soit l'endroit où vous vivez, et non pas seulement dans les pays « à risque ». Rappelez-vous que deux personnes ont perdu la vie en un dixième de seconde cette semaine.

Chaque fois que vous résistez au Saint-Esprit, vous endurcissez votre conscience de plus en plus. Ainsi, vous atteindrez un point de non-retour.

Beaucoup de jeunes disent : nous allons profiter de la vie jusqu'à ce que nous devenions vieux. Beaucoup d'entre eux deviennent vieux et n'ont jamais accepté Christ parce qu'ils ont atteint cette limite. Juda a été de ceux-là. Il ne répondit pas à l'appel du Saint-Esprit, sa conscience s'endurcit jusqu'au point de non-retour. Et là, dans la chambre haute, il nous est dit que le diable entra en lui. Ce

fut sa fin.

Ainsi Jésus dit au verset 21 de Luc 12 « Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. » Vous devez choisir entre Dieu et les Richesses.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus dit : Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent. Dieu n'est pas contre le fait que vous deveniez riche. Abraham était riche, mais il mettait toujours Dieu à la première place.

Notre lecture de l'Évangile s'arrête ici, mais je souhaiterais inclure les versets suivants car Jésus donna cette parabole, se tournant vers les personnes qui le suivaient, et nous fit cette recommandation :

Verset 22 à 24 : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Considérez les

corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux! »

Jésus poursuit, parlant des lis, puis au verset 29 à 31 Il dit : « Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt le royaume de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

Certains d'entre vous peuvent affirmer avoir cherché le royaume de Dieu et ont cependant des problèmes financiers, de maison, etc...

Lisez le verset 32 : « Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » Quelquefois Dieu ne vous accorde pas certaines choses justement parce qu'Il veut vous donner le royaume. Parfois, il permet que vous traversiez des épreuves afin que votre foi soit fortifiée, que votre patience soit développée.

Mettez Dieu au premier rang dans vos plans. La richesse matérielle ne vous donne pas le bonheur; de plus, elle ne vous garantit pas la vie éternelle. Votre unique espoir est Jésus-Christ.

Apprenons à mettre Dieu et Son royaume en premier en dépit du monde qui nous entoure. Un jour, nous entendrons ces merveilleuses paroles : « Viens, hérite du royaume qui a été préparé pour toi depuis la fondation du monde. »

Chapitre 3

La parabole du sol

Luc 8:4-8

« Une grande foule s'étant assemblée, et des gens étant venus de diverses villes auprès de lui, il dit cette parabole : Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin: elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines: les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! »

La parabole du sol est généralement connue sous le nom de parabole du semeur. Je l'ai

dénommée « La parabole du sol » car elle ne nous dit rien au sujet du semeur, excepté ce qu'il a fait, c'est-à-dire semer la semence. Par contre, nous trouverons beaucoup de renseignements concernant le sol lui-même. Personnellement, je suis convaincu que le but de cette parabole est de souligner la manière dont la semence -- la Parole de Dieu -- est répandue, de donner la réponse à cette parabole ainsi que ses conséquences. Il ne s'agit pas de la quantité, ni « qui » la sema. C'est pourquoi Jésus conclut Sa parabole par ces mots : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! »

La grande question qui se pose à notre conscience est celle-ci : La parole semée dans ma vie porte-t-elle du fruit?

L'Évangile n'est pas une simple théorie. Ce n'est pas quelque grande idée inventée. La Bible décrit l'Évangile comme étant « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1:16).

Lorsque quelque chose a été semé, des évidences doivent apparaître dans nos vies; du salut doit jaillir la sainteté de vie, un témoignage et un service effectif.

Voilà l'enseignement du Nouveau Testament. Laissez-moi vous illustrer cela en prenant deux auteurs du Nouveau Testament.

« C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. » (1 Pierre 1:13-16)

Voyez-vous, l'Évangile doit produire la sainteté de vie. Dans 1 Corinthiens 15:9-10 vous découvrirez que l'Évangile doit produire un service effectif : « Car je suis le moindre des apôtres, je ne

suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » Bien sûr, les implications de ces deux textes sont étroitement liées.

Examinons la parabole et son interprétation; considérons le message que Dieu nous communique aujourd'hui, au 20ème siècle, message prêché par Christ s'adressant à la foule qui se rassemblait pour l'écouter il y a de cela 2000 ans.

Après qu'il eut terminé le récit de la parabole (verset 4 à 8), les disciples vinrent trouver Jésus afin d'en connaître la signification (verset 9). Jésus leur en donna l'interprétation. (versets 11-15)

La première chose qui nous frappe concerne un dénominateur commun : la semence.

La semence a été semée dans quatre catégories

différentes de sol. Quelle est donc cette semence à laquelle Jésus se réfère? Prenons l'interprétation de Jésus au verset 11 : « La semence, c'est la parole de Dieu. » Dieu sème cette parole de différentes manières. Il utilise la radio, la prédication de la Parole, le témoignage...

Dans l'Évangile de Jean, nous trouvons au chapitre 1, verset 1 à 3 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Verset 14 « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. »

Où habite-t-elle? Parmi nous. Ainsi la Parole de Dieu, c'est Christ. Dans Hébreux 4 verset 12, la puissance de la Parole est mentionnée en ces termes : « Car la parole de Dieu est vivante et efficace... » Rappelez-vous qu'il s'agit de Christ. Ce n'est pas une simple théorie. Elle est vivante et très puissante, « ...plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants... » Naturellement, à

l'époque de Paul, du Nouveau Testament, on n'utilisait pas de fusils, mais des épées à deux tranchants, c'est à dire utilisables des deux côtés. La Parole de Dieu agit de même, « ...plus acérée qu'aucune épée à double tranchant... »

« Elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du coeur. » Voilà ce que fait la Parole : elle discerne et sépare en deux.

La semence dont parle Jésus signifie la Parole de Dieu. Le sol représente le coeur de l'homme, des auditeurs. La parabole nous parle d'une grande foule, y compris les gens des villes aux alentours (verset 4).

Jésus classe les coeurs en quatre groupes.

Le premier groupe se trouve dans la deuxième partie du verset 5 : J'appellerai ce type de coeur « le coeur dur ».

« Comme il semait, une partie de la semence

tomba le long du chemin: elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. »

Le deuxième groupe se trouve au verset 6 :

« Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. » Il s'agit du coeur « peu profond ».

Le troisième groupe se trouve au verset 7 :

« Une autre partie tomba au milieu des épines; les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. » C'est le coeur divisé.

Le quatrième groupe correspond finalement au bon coeur. Le coeur qui répond positivement.

« Une autre partie tomba dans la bonne terre; quand elle poussa, elle donna du fruit au centuple. »

À la fin de la parabole, nous pouvons voir un champ de blé sans aucune mauvaise herbe.

Au cours de l'été prochain, juste avant la moisson, vous remarquerez plusieurs sortes de mauvaises herbes. Certaines sont de pures mauvaises herbes. D'autres ont des bouquets verts; ce sont encore des mauvaises herbes. Pourtant la fin de la parabole nous laisse entrevoir un champ de blé, ou de maïs. Les granges regorgent de graines signifiant que la récolte a été sans doute bonne cette année là. Quelle vue magnifique pour le fermier.

Quelle image Jésus cherche-t-Il à nous faire saisir? Avant d'en arriver à l'interprétation, Jésus est à la recherche d'une chose bien précise chez ceux qui entendent Sa parole : Ce sont les fruits.

Jésus compare la semence de l'Évangile avec celle des graines. Il cherche les fruits, au même titre qu'un fermier ayant planté sa semence. Avant de parler de la productivité, Il nous explique les trois raisons principales pour lesquelles un chrétien, un être humain ayant entendu l'Évangile, demeure malgré tout, sans fruit.

Penchons-nous quelques instants sur chacun de ces coeurs, ces sols.

Le terrain au bord de la route

Nous avons tout d'abord le coeur dur (verset 5) et son interprétation au verset 12 : « Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent; puis le diable vient, et enlève de leur coeur la parole afin qu'ils ne croient et ne soient pas sauvés. »

Il me faut vous remettre en mémoire le dénominateur commun : La Semence. Elle est identique, et semée dans quatre catégories de sols. Il n'y a aucune différence au niveau de la semence, il s'agit bien du même Évangile.

Christ traite ici le problème de notre « réponse » à cet Évangile, en l'occurrence, la réponse du premier sol, le coeur dur. En Amérique, le fermier, en premier lieu, laboure le champ. Il prépare le sol et ensuite il y répand la semence. La méthode était toute différente en Palestine à l'époque de Jésus.

Pendant la saison creuse, habituellement l'hiver, la période où le sol était laissé au repos, les champs servaient de raccourcis pour se rendre sur la place du marché. De nombreux petits sentiers les sillonnaient. À la période des semailles les fermiers semaient d'abord, et seulement deux ou trois jours plus tard, la terre était labourée. Ils attendaient ensuite la pluie, essentielle à la germination.

Voici donc un fermier en train de semer : Certaines graines tombent sur l'un de ces petits passages empruntés durant l'hiver. Puis il se passe deux choses : Tout d'abord, ces graines sont foulées aux pieds. Ensuite les oiseaux viennent et les mangent. Cela signifie que ce cœur est un cœur rebelle, entêté, obstiné, résistant à la Parole de Dieu, insensible, dans lequel la graine ne peut pénétrer.

Prenez le récit de Marc, nous rapportant cette même parabole. Marc utilise un mot que Luc ne mentionne pas. Marc 4:15 « Les uns sont le long du chemin, où la parole est semée; quand ils l'ont entendue, aussitôt Satan vient et enlève la parole

qui a été semée en eux. » Nous avons découvert que la graine, la semence, signifie la Parole de Dieu qui est elle même Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Lorsque cet Évangile est prêché, certains coeurs répondent immédiatement d'une manière négative.

La description de Paul à ce sujet répond à la question que l'on se pose : Comment le diable, représenté par les oiseaux, enlève-t-il les graines, la Parole? La réponse se trouve dans 2 Corinthiens 4:3-4. « Si notre Évangile est encore voilé... », en d'autres termes, si l'on empêche la semence de tomber en terre et de germer, « ...il est voilé pour ceux qui périssent... », C'est-à-dire pour ceux qui sont perdus, « ...pour les incrédules... » Le diable s'approche et nous dit Non, il ne s'agit là que de mensonges, le salut n'est pas chose facile, il faut le gagner.

J'ai reçu un coup de téléphone cette semaine d'un rédacteur qui, ayant entendu parlé d'un dessin humoristique affiché dans le bureau de l'église dont j'étais responsable dans le passé, souhaitait

vivement en recevoir une copie afin de le publier dans son journal. Ne l'ayant pas emporté, je devais lui répondre négativement. J'ai retranché ce type de dessin du christianisme aujourd'hui.

Ce dessin représentait un groupe de pharisiens dialoguant avec Christ et lui disant : « Nous croyons au salut selon l'ancienne méthode; nous le gagnons! mets ton argent dans notre banque. » Leurs coeurs étaient endurcis. Pourquoi? Parce que le diable les avait aveuglés afin qu'ils ne voient pas la Bonne Nouvelle. Le texte nous dit que non seulement les oiseaux mangent la semence, c'est-à-dire ôtent la Bonne Nouvelle en usant de mensonges, mais cette graine est également foulée aux pieds. Hébreux 10:26 est un verset grandement incompris par beaucoup : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés. » Habituellement ce verset signifie pour nous : transgresser la loi. Il ne s'agit pas ici de la loi mais de l'Évangile. Le contexte du verset 14 nous donne à le comprendre: « Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours

ceux qui sont sanctifiés. » Paul cite le verset 28 comme exemple parce que les Juifs chrétiens auxquels il s'adresse connaissent parfaitement le livre de Moïse, le livre de la loi.

Verset 28 : « Si quelqu'un a violé la loi de Moïse, il est mis à mort sans pitié, sur une déposition de deux ou trois témoins. » Voici une personne qui connaît la loi de Moïse, la viole et subit le châtement correspondant. Elle pourrait avoir des excuses : J'ai agi de la sorte par faiblesse. Mais voyez le verset 29 : « Combien pire, ne pensez-vous pas, sera le châtement... » Il se peut que vous ayez une excuse pour violer la loi, mais vous n'en avez aucune pour rejeter l'Évangile. Pourquoi? Parce que c'est un don.

Si délibérément, volontairement, vous rejetez la vérité après avoir entendu l'Évangile, « Combien pire, ne pensez-vous pas, sera le châtement mérité par celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu profane le sang de l'alliance, par lequel il avait été sanctifié. » Remarquez bien le temps passé utilisé : « Avait été sanctifié ». Ce sang vous a

sanctifié, mais vous l'avez considéré comme inutile. Vous avez foulé aux pieds l'Évangile. Vous l'avez estimé comme étant quelque chose de banal, et vous avez insulté l'Esprit de grâce. Je souhaite qu'aucun de nous ne possède ce « coeur dur » qui rejette l'Évangile.

Le terrain pierreux

Étudions maintenant le deuxième sol, « le coeur peu profond ».

Luc 8:6 « Une autre partie tomba sur le roc; quand elle poussa, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. » La différence essentielle réside dans le fait que la graine fut retirée immédiatement du premier coeur, alors qu'il y a germination dans le second, le coeur « peu profond ».

La graine germa, cependant, en raison de la mince épaisseur du sol, les racines ne purent pénétrer profondément, atteignant presque immédiatement une couche de cailloux située juste au-dessous de la couche de terre. Le résultat :

soudainement, cette graine germée sécha.

Lisons l'interprétation de Jésus au verset 13 :
« Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et au moment de l'épreuve ils se retirent. »

Lisons le compte-rendu de ce même verset dans le livre de Matthieu, puis de Marc.

Matthieu 13:21 « Mais il n'a pas de racines en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. »
Parce qu'il a accepté l'Évangile, ce coeur doit faire face à des crises, des oppositions, des critiques; immédiatement il trébuche.

Marc 4:16-17 « Et de même, ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux; ce sont ceux qui entendent la parole et la reçoivent avec joie, mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, ce sont

des hommes d'un moment; et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute. » En d'autres mots, à l'instant où vous devenez chrétien, vous réjouissant en Christ, je vous garantis que Satan fait de votre vie un enfer. La question est la suivante : Pouvez-vous le supporter? Malheureusement, le groupe du coeur « peu profond » ne résiste pas. Extérieurement il semble tenir pour un temps, il y a une grande réponse, mais cette réponse est seulement une dissimulation. Le roc solide se trouvant juste au-dessous, ne permet pas d'endurer la persécution, l'opposition; et finalement il abandonne.

Parmi les épines

Considérons le troisième type de sol. Je souhaite mettre l'accent sur ce troisième sol car il constitue à mes yeux le plus grand danger pour nous en tant que chrétien.

Verset 7 de Luc 8 : « Une autre partie tomba au milieu des épines: les épines crûrent avec elle, et

l'étouffèrent. » L'interprétation, verset 14 : « Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole, s'en vont, sont étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent pas de fruit mûrs. » Avez-vous remarqué la progression? En effet, Jésus non seulement décrit quatre groupes de gens, mais Il nous fait suivre une progression : Dans le premier sol, le coeur dur, la semence est enlevée aussitôt. Dans le deuxième sol, le coeur peu profond, la semence germe mais ne persiste pas très longtemps. Dans le troisième sol, le coeur divisé, la semence se transforme jusqu'au degré supérieur : elle germe, elle montre la vie, et même un certain développement. Tout cela est prometteur, mais elle n'arrive jamais à maturité.

La graine pénètre dans la terre et ne peut se développer pleinement afin de produire les fruits à cause d'une récolte rivale. Puis quelque chose pénètre et enlève la Bonne Nouvelle hors de cette personne.

Un jour, un jeune garçon de 13 ans revenait de

l'école. Cela se passait dans les hautes terres du Kenya appelées Kisii. Il était insatisfait de sa religion catholique. Les rituels ne lui apportaient aucune joie, aucune paix, aucun espoir. Cheminant vers sa maison au coucher du soleil, alors que l'obscurité de la nuit commençait à se faire sentir. Il pria : « Dieu, est-ce vraiment la manière dont tu veux que je Te suive, simplement en observant tous ces rituels? N'existe-t-il pas une meilleur façon et si oui, peux-Tu m'y conduire? »

Tout à coup alors qu'il marchait sur le sentier, il vit un petit bout de papier déchiré d'un journal, juste un tout petit bout de papier. Il le ramassa : une simple adresse figurait, mais il n'eut aucune idée de sa signification. Il s'agissait de l'adresse de la revue adventiste américaine « Review and Herald ».

Nul ne sait et ne saura jamais comment cette adresse arriva jusqu'ici, pas même ce jeune garçon, car l'église Adventiste la plus proche était à 80 kilomètres. Aucun Adventiste ne vivait à proximité. Il sentit que c'était là la réponse à sa

prière. Il écrivit danc une lettre à la revue : « Je ne sais qui vous êtes, ce que vous publiez, mais j'ai un gros problème... » Il expliqua son histoire : « ...Pouvez-vous me venir en aide? Disposez-vous d'ouvrages, de matériels qui pourraient m'enseigner comment marcher avec Dieu selon Sa volonté et qui puissent me donner des cours bibliques? »

La revue publia cette lettre il y a quelques années de cela. Imaginez les conséquences : vous, Américains, submergeriez le garçon de littérature : Signes des temps, des magazines, toutes sortes de livres, à tel point que l'agent du bureau de poste appela le garçon et lui demanda d'intervenir afin de faire cesser tout ce remue-ménage. C'était une toute petite poste de village.

Il prit ce materiel, étudia la Bible, donna son coeur au Seigneur et accepta l'enseignement de cette Église. Puis il commença à enseigner les autres : Après une année, 50 personnes se réunissaient pour adorer le Seigneur chaque sabbat. Il découvrit l'existence d'une église Adventiste dans sa région. Il obtint l'adresse du président de la

Division et lui écrivit : « Pouvez-vous envoyer un pasteur, nous aurions 50 personnes à baptiser. » Le président demanda à un pasteur d'aller s'enquérir de leur état spirituel, doutant de leur préparation. Cependant, après examen, il s'avéra que tous connaissaient leur Bible et étaient prêts. Il y eut donc un grand service de baptême.

Le jeune garçon vint trouver son père, exactement comme le fils prodigue : « Père, je souhaiterais bénéficier de mon héritage maintenant. » Les habitants de Kisii sont principalement des fermiers. Les parents généralement divisent la terre entre les fils. Ainsi, le garçon obtint la parcelle qui lui avait été attribuée. Il ne la vendit point, ne dépensant point l'argent pour lui-même, mais il construisit une église et en fit don à la cause de Dieu. Lorsqu'il eut fini ses études primaires puis secondaires, il se rendit en faculté de théologie où il obtint son diplôme. C'est dans ce cadre que je fis sa connaissance. C'était un jeune homme très sincère, se consacrant entièrement à la cause de Dieu, déterminé à être un bon serviteur. Quelles merveilleuses promesses! Peu de temps après avoir

obtenu son diplôme, il releva une annonce parue dans le journal de l'université de Nairobi, qui offrait gracieusement la scolarité, y compris dans la section de théologie, à un étudiant éventuellement candidat. Il se dit en lui-même : « Voici une manière d'acquérir une formation supplémentaire sans frais. » Il vint me trouver afin d'avoir mon avis sur la question. Il se trouve que je connaissais le professeur du département de théologie, un homme favorable à la nouvelle théologie. De ce fait, je répondis négativement à son projet, risquant que ma réponse fut mal interprétée : il pensa que je voulais l'empêcher de progresser. Il postula et sa candidature fut retenue. C'est à ce moment qu'il fut exposé à la méthode historique d'étude de la Bible, ce que nous évitons à nos jeunes gens : L'esprit est placé au niveau de la Révélation, l'expérience humaine est la principale référence dans la connaissance de la vérité. Progressivement il devint intellectuel. Il regarda la Bible comme étant un livre vétuste, écrit il y a des milliers d'années par de pauvres personnes qui n'avaient pas beaucoup de discernement et qui ne vivaient pas à une époque scientifique. Il rejeta les vérités bibliques

une par une. Il quitta l'Église, travailla pour le gouvernement en tant qu'enseignant. Je lui rendis visite et il me parla en ces termes : « Ce que vous dites est bon pour mon père et ma mère qui ne savent ni lire ni écrire. Mais vous parlez maintenant à un homme ayant reçu une éducation... »

Quelle tragédie! La semence avait bien été semée, elle avait germé, s'était développée, mais c'est triste à dire, quelque chose se produisit qui en expulsa la vie de l'Évangile hors de ce garçon.

Mes amis, avez-vous bien lu le texte?

Luc 8:14 « Après avoir entendu la parole, ils s'en vont, sont étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie... » Nous vivons dans un pays où nous sommes bombardés par ces choses. Jeunes gens, vous êtes à chaque instant bombardés.

Je viens de tenir une semaine de prière. Quatre jeunes filles vinrent me trouver et me dirent : « C'est la première fois en quatre ans que nous avons

un orateur nous entretenant de la Parole de Dieu durant une semaine de prière. » Je leur demandais ce que faisaient les autres : « Ils essayaient de nous divertir... »

Je ne suis pas ici, mes amis, pour vous divertir, parce que le diable lui-même se charge de le faire. Il n'y a rien de mal à passer de bons et joyeux moments. Par contre cela ne va plus lorsque vous laissez les plaisirs, les richesses de ce monde empiéter sur la Vie que nous procure l'Évangile. Il nous est dit dans la Bible : « N'attristez pas le Saint-Esprit, car votre vie est scellée pour le jour de la rédemption. » (Éphésiens 4:30)

C'est une des plus grandes tentations qui existe dans ce pays. Elle ne se trouve pas dans les pays communistes où la vie est en danger à chaque instant, où il faut lutter pour survivre. Le danger est grand dans les pays où il y a abondance de biens.

Je vais être honnête avec vous : Selon l'estimation d'un rapport très conservateur, deux millions d'Adventistes du 7ème jour au minimum

vivant dans la division nord américaine sont formalistes. Les membres quittent l'église et Christ, car le monde est un endroit meilleur à leurs yeux. La Vie qui était en eux a été expulsée. c'est le plus grand danger que nous affrontons dans cette partie du monde.

Dans la bonne terre

Voici finalement le quatrième sol.

La même semence a été semée dans un bon sol. Nous avons vu jusqu'à présent le premier sol, le coeur dur, le deuxième sol, le coeur peu profond, le troisième sol, le coeur divisé, mais maintenant nous avons un coeur soumis, réceptif, ouvert à l'enseignement.

La différence entre le légalisme et l'Évangile apparaît : le légalisme est seulement concerné par une conformité extérieure apparente, c'est à dire nos performances extérieures. L'Évangile ne commence pas par cela. Il pénètre tout d'abord au plus profond de l'être : notre coeur, notre nature

intime. Il transforme le coeur qui ensuite grandit et éventuellement produit des fruits extérieurs : ce sont (l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. » (Galates 5:22) Voilà ce que Christ recherche en chaque croyant.

Il n'y a pas d'alternative possible.

Le christianisme n'est pas seulement un assentiment mental à la Vérité. Il est la puissance de Dieu dans nos vies. Il sollicite un ancrage en vous, puis il grandit et vous contrôle. Partant de là, vous devez absolument porter des fruits. Il n'y a pas de « peut-être! ».

Dans Jean 15:5 Jésus nous dit : « Moi je suis le cep, vous êtes les sarments. » Rappelez-vous, Christ est la Parole de Dieu, la semence qui est semée. « Celui qui demeure en moi comme moi en lui... » Voici le coeur ouvert!

« ...porte beaucoup de fruit... » Que porte un tel croyant? Beaucoup de fruits. Il se peut qu'il

rapporte trente, soixante, et cent pour un (Marc 4:8), mais il porte toujours du fruit.

« ...car sans moi vous ne pouvez rien faire. »
En d'autres mots, sans moi, vous ne pouvez pas porter de fruits, vous ne pouvez rien faire.

Verset 6 : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. » Il s'agit de la tragédie du troisième sol où la graine germe, se développe mais n'arrive jamais à maturité et finit dans le feu.

Verset 7 : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous... » La question n'est pas de savoir si vous avez entendu, reçu ou accepté la Parole, mais si la Parole habite en vous. Vous contrôle-t-elle? Dites-vous : non pas moi, mais Christ? Voilà la question.

« ...et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » Autrement dit, lorsque la Parole habite

en vous, vous ne demandez jamais quelque chose pour vous-même, pour une raison égocentrique. Vous demandez ce que David demandait : « Crée en moi » un coeur pur, donne moi Ta grâce afin que je puisse témoigner pour Toi; donne-moi Ton amour afin que je puisse réfléchir. Voilà le type de désir qui est en vous quand la Parole vous habite.

Soeur White nous dit : Ses désirs seront nos désirs, Ses pensées nos pensées, Ses ambitions nos ambitions. Pourquoi? Parce que la Parole de Dieu demeure en vous.

Verset 8 : « Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruits, et vous serez mes disciples. » Jésus dit dans Jean 13:35 : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » C'est cela que Jésus recherche. Il cherche un peuple qui manifeste une vie remplie de fruits.

Dieu donna l'Évangile premièrement au peuple Juif. Son plan et Son désir étaient que les Juifs éclairent la terre de la connaissance des cieux.

Mille cinq cents ans plus tard, Jésus pouvait leur dire : « Combien de fois ai-je essayé de rendre cela possible, combien de fois vous ai-je pris sous Mes ailes? Mais vous ne vouliez pas. Je laisse votre maison déserte. » Il se tourna ensuite vers l'Église chrétienne primitive afin qu'elle porte l'Évangile. Nous vivons actuellement 2000 ans plus tard et Apocalypse 18:1 n'a toujours pas été accompli : « La terre fut éclairée de la gloire de Dieu. »

En conclusion, je prendrai deux textes tirés de l'Ancien Testament afin de vous montrer le plan de Dieu pour chacun de nous, Son désir pour Son Église qui n'a jamais été réalisé parmi les Juifs. Je prie pour que cela le soit dans l'Église chrétienne.

Voici Ézéchiel 20:41 tiré de la nouvelle version amplifiée qui fait ressortir la pensée si clairement : « Je manifesterai Ma sainteté parmi vous, à la vue des nations qui me cherchent à cause de Ma puissance manifestée en vous. »

N'est-ce pas merveilleux? Voilà ce que Dieu veut accomplir. Il veut que cette Église porte des

fruits et manifeste Sa puissance, à un monde qui va à la perdition.

Et voici Michée 4:1-2 tire de la version « Living Bible » « Mais dans les derniers jours, le mont Sinäi (symbolisant l'Église) sera la plus renommée des montagnes du monde. » Cela signifie que l'Église chrétienne sera la plus moderne, la plus célèbre parmi toutes les autres religions du monde et priée par toutes les nations. Savez-vous pourquoi? Parce que la fameuse requête du philosophe païen, Nietzsche, obtiendra sa réponse : « Si vous attendez à ce que je crois à votre Rédempteur, vous, chrétiens, devrez réellement apparaître transformés par Son rachat. »

Aussi longtemps qu'il y aura la jalousie, la défiance, nous ne manifesterons pas la puissance de Dieu dans nos vies.

À quelle catégorie de sol appartenez-vous?

Rappelez-vous les paroles de Jésus : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Cela signifie : « Vous qui écoutez, quel sol choisirez-vous d'être? » Si, dans le passé, vous avez été le premier sol, que Dieu vous donne la grâce de dire maintenant : Je ne veux plus être le cœur dur, ni le cœur peu profond, ni celui qui est divisé, mais je veux être le cœur ouvert car il est le seul susceptible d'endurer jusqu'à la fin. Il porte du fruit avec persévérance. (Luc 8:15)

Mes chers amis, ne vous attendez pas à une transformation extérieure immédiate des gens qui acceptent l'Évangile. Il faut du temps pour voir apparaître les fruits en surface. Donnez leur une chance de croître.

Prière :

Seigneur, permets que j'aie un cœur semblable au bon terrain, souple, profond et bien fumé, afin que Toi, le Grand Semeur, Tu puisses y semer généreusement la semence de l'Évangile et que Tu puisses y trouver les fruits que Tu es en droit d'attendre.x

Chapitre 4

Un hôte embarrassant

Luc 11:5-10

« Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond : Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »

L'une des joies que l'on éprouve en se rendant à la session de la Conférence Générale est de rencontrer des amis, et peut-être même des amis qu'on a perdus de vue depuis des années.

À la dernière session, je suis tombé sur l'un d'eux; nous étions ensemble au collège de Newbold en Angleterre. Il est actuellement pasteur dans l'église d'Istanbul en Turquie. À l'instant même où je le vis, une anecdote très marquante me revint à l'esprit.

Lors de notre troisième année d'études, le collège construisait un nouveau dortoir de garçons. Le groupe des filles voulait offrir un cadeau particulier en guise de souvenir, lors de la cérémonie d'ouverture. On me demanda de concevoir un baquet de fleurs pour la salle de séjour principale. Cet homme de Turquie était charpentier. Il fut donc sollicité pour mettre en oeuvre la construction du baquet. Tout ayant été mis au point, le collège nous prêta un fourgon avec lequel nous nous rendîmes sur le chantier du bois afin d'acheter le nécessaire; puis après avoir calculé

la longueur, le vendeur lui communiqua le prix à payer : 6 livres. Ce Turc du Moyen-Orient répondit : « Je vous en donne 4 livres. » Le vendeur anglais ne savait pas ce dont mon ami était capable. Ainsi, il reprit la parole et dit : « Je pense que vous ne m'avez pas compris correctement : cela coûte 6 livres. » Le Turc rétorqua : « Oui, je sais, mais je vous en donne 4 livres. »

Je tentais de lui parler personnellement : « En Angleterre, nous ne marchandons pas. » Mais il ignorait totalement ce que je venais de lui dire, et il continua à marchander.

Ce pauvre Anglais essaya de lui faire comprendre que le bois en Angleterre se vendait au mètre, et donc ayant acheté tant de mètres, le total à régler s'élevait à 6 livres. Cependant, s'il n'avait pas assez d'argent, il n'y avait aucun problème à ce qu'il retire un peu de bois et ramène le prix à 4 livres. « Non, ce n'est pas ce que je veux. Je souhaite tout ce bois pour 4 livres. » répliqua mon ami turc.

Je n'avais qu'une envie : disparaître sous la table... Le Turc insistait, l'Anglais commençait à être terriblement contrarié : « Je ne peux pas réduire le prix, je ne suis qu'un employé. » Il lui expliqua que la société fixait les tarifs qu'il se bornait à appliquer.

Après de vaines explications, le Turc dit : « J'apprécie toutes ces informations, mais voilà, je ne vous donne que 4 livres pour le règlement de ce bois. » J'insistais auprès de mon ami : « Allons-y, donne lui les 6 livres, nous avons l'argent. » Il ne voulait pas en rester là, il m'ignorait, il insistait et finalement, le vendeur lui dit : « Prenez-le pour 4 livres. » Alors que nous partions, mon ami me dit : « Vois-tu, cela marche aussi en Angleterre... »

Voyez-vous mes amis, notre parabole est très fortement imprégnée de la culture orientale. Voyons le contexte, car je sais que la plupart d'entre vous n'ont jamais vécu dans ces pays.

Premièrement, au Moyen-Orient, vous ne téléphonez jamais aux personnes que vous allez

visiter. Vous arrivez, tout simplement. Il est contraire à la culture de refuser d'accueillir quelqu'un; peu importe les conditions dans lesquelles vous le recevez, à savoir si vous êtes déjà nombreux ou pas, si vous avez peu ou beaucoup à offrir; vous devez le faire rentrer, lui donner à manger et partager. Cela fait partie de la culture.

Dans cette parabole, un homme arrive à minuit, disant simplement : Me voici. Naturellement, le pauvre homme n'a pas d'autre choix que de l'inviter.

Deuxièmement, vous devez savoir que les femmes se levaient très tôt le matin pour préparer et cuire le pain pour toute la famille en quantité suffisante pour la journée. Chaque homme mangeait en moyenne 3 pains, les femmes 2, et 1 ou 2 par enfants selon leur âge. Étant donné que le visiteur était un homme, il fallait un minimum de 3 pains, ce qui correspond à la requête mentionnée dans la parabole.

Voici quel était le problème majeur de l'époque : le fermier vivait dans une seule pièce, servant à la fois de chambre à coucher, de salle de séjour, de cuisine, de tout! Deux tiers de la pièce correspondait à un rez-de-chaussée. Un tiers était une sorte de plate-forme surélevée sur laquelle était étendue une seule natte qui était le lit de tous les membres de la famille.

Lorsqu'une famille juive se réveillait, elle ouvrait la porte d'entrée afin de laisser pénétrer les rayons du soleil et aérer la pièce. Le deuxième problème était celui-ci, bien que je ne sache pas d'où cela provient : à l'époque de Jésus, les Juifs croyaient que le Messie ne viendrait que lorsque la population juive atteindrait un certain seuil. Bien sûr, ils réagissaient comme de bons « adventistes » voulant hâter le retour du Seigneur. Ainsi les familles juives étaient-elles généralement nombreuses. Pour nous, adventistes, le message doit parvenir dans le monde entier; pour les Juifs, il fallait autant d'enfants que possible.

Vous avez donc un homme, sa femme, je ne

sais combien d'enfants, dormant tous sur l'unique natte, collés les uns contre les autres. Des le réveil, la porte restait ouverte toute la journée. Elle n'était jamais fermée même si la famille s'absentait pour n'importe quelle raison. Cela faisait partie de la culture juive de ne jamais pénétrer pour voler. Les voisins surveillaient car ils vivaient assez proches les uns les autres. Mais lorsque la nuit arrivait, la porte était close, ce qui signifiait que tout le monde était au lit.

Jésus se sert de cette situation typiquement orientale pour faire ressortir une leçon très importante. Afin de bien saisir Sa pensée, considérons premièrement le contexte. Luc 11:1 « Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. »

Tout d'abord, notez la différence totale entre la prière de Jésus et la prière typiquement Juive. Les Juifs utilisaient des prières formalistes, ils employaient certains mots. Jésus priait en

s'adressant à Son Père aimant et bienveillant. Il criait Ses besoins. Les disciples n'avaient jamais vu personne prier de la sorte. Un de Ses disciples Lui demanda donc : « Seigneur, enseigne-nous à prier. »

Du verset 2 à 4, Jésus les introduisit dans la prière du Seigneur. Il s'agissait d'un fait unique car Jésus leur dit : « Lorsque vous priez, ne vous adressez pas à Dieu avec crainte. »

Voyez-vous, les Juifs avaient peur de prononcer le nom de Dieu. Jésus leur disait au contraire de parler à Dieu comme à un Père : « Déchargez-vous de vos soucis, faites-Lui part de vos besoins, demandez-lui votre pain quotidien, le pardon de vos péchés, parce qu'Il est un Dieu très soucieux en ce qui vous concerne. »

Après cette introduction à la prière, Jésus donna la parabole versets 5 à 8. Ensuite, des versets 9 à 11, nous en avons l'application.

La parabole débute ainsi au verset 5 : « Si l'un

de vous a un ami... » Il est très intéressant de constater que dans la version originale, Jésus tourne cette déclaration de la façon suivante : « Combien d'entre vous penseraient à repousser leur ami? » Il savait que dans leur culture personne n'agirait de la sorte : Il est impensable, dit-il que vous repoussiez votre visiteur. Par contre, si vous n'avez pas de pain à lui offrir, vous irez trouver un ami et vous lui demanderiez de vous aider. Voilà la situation que nous trouvons ici.

Cet homme arrive à minuit, l'hôte n'a plus rien dans son placard, il n'y a plus de pain, tout a été mangé. Il sait que son proche voisin en a de reste, car le soir les familles se rassemblent et discutent : l'une des femmes dira : Oh! Il me reste du pain. Il va donc plaider à minuit : « S'ii te plaît, j'ai un homme à la maison ayant fait un long voyage et je n'ai rien pour le nourrir. »

Il est très impoli de laisser votre visiteur aller au lit le ventre vide. Il plaide donc pour du pain.

Verset 7 : « Si de l'intérieur, l'autre lui répond :

Ne me cause pas d'ennui la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains. »

Verset 8 : « Je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami... » En d'autres mots, c'est mon ami, mais je ne veux pas être dérangé au milieu de la nuit. « ...il se lèverait à cause de son importunité... » Dans ce langage original, « importunité » signifie « persistance sans la honte ». Cela me rappelle ce frère turc : Il insistait sans aucune honte afin d'acquérir le bois au prix de 4 livres. La réponse « non » n'était pas une réponse pour lui. J'avais personnellement honte, j'avais envie de disparaître sous la table parce que je savais qu'en Angleterre on ne marchandait pas. De même, l'homme de notre parabole insistait sans avoir honte : « Je ne cesserai pas de frapper à ta porte jusqu'à ce que tu donnes du pain. » L'ami ne finit pas par lui donner du pain parce qu'il s'agissait de son ami, mais parce que celui-ci persistait sans honte.

Qu'est-ce que Jésus veut nous faire

comprendre? Trois choses :

Premièrement, notre prière doit être fervente. Rappelez-vous que Jésus donna cette parabole dans le contexte de la prière. Votre prière doit être la conséquence de besoins désespérés. Le fait de vivre dans un monde matérialiste nous empêche bien souvent de voir ce dont nous avons besoin. Nous devons constamment nous souvenir de ce que Jésus nous dit dans Matthieu 5:3 dans son sermon sur la montagne : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux! »

Mes amis, peu importe si nous sommes riches ou pas , éduqués ou non; spirituellement nous sommes en « faillite ». Lorsque nous venons à Dieu, c'est avec ferveur qu'il nous faut le faire. Nous devons Le prier en recherchant honnêtement Son aide.

Dans Jean 5:19 Jésus s'identifie avec nous et dit : « De moi-même je ne peut rien faire. »

Au chapitre 6 verset 57 Il dit : « Je vis par le

Père. » En d'autres mots, Jésus avait appris, qu'en tant qu'homme, Il ne pouvait rien faire sans Son Père. C'est la raison pour laquelle Il priait avec ferveur; pas uniquement à Gethsémané, mais durant toute Sa vie. Parfois Il passait toute la nuit en prière parce qu'Il reconnaissait qu'Il ne pourrait pas accomplir Sa mission sans la grâce de Dieu. Mes amis, nous dit Jésus dans Jean 15:4-5 : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

Quand nous nous tournons vers Dieu, c'est avec empressement, avec ferveur que nous devons le faire, comme le fit cet homme faisant appel à son ami.

Deuxièmement, Christ nous dit qu'il nous faut être persévérant dans nos prières. Cet homme l'était. Cela est typique dans la culture du Moyen-Orient. Ils marchandent, et marchandent encore jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent. Souvenez-vous de l'anecdote de l'homme turc. Malheureusement, ils appliquent cette manière de procéder au paiement de la dîme. Ils disent : Dieu, je Te remercie de ce que Tu es un Dieu si

merveilleux et si aimant, mais je suis un pauvre gars, j'ai dix enfants qui sont une bénédiction de Ta part, (ils reprochent toujours à Dieu d'avoir de grandes familles); Seigneur, je ne gagne pas autant d'argent que ces étrangers (signifiant les américains), je suis pauvre; voudrais-Tu s'il Te plaît me pardonner si je ne paye pas 10%; mais voici 50 cents, une fraction de mon revenu. Merci Seigneur, de me donner tout de même mon ticket pour le ciel. »

Jésus nous dit que notre prière doit être insistante, parce que notre foi doit être inébranlable. « Non » n'était pas une réponse pour l'homme de la parabole. Il savait que même si son ami ne lui donnait pas du pain avec gentillesse, il lui en donnerait à cause de sa persévérance.

Dieu ne retient pas les bénédictions dans le seul but de les retenir. Mais Il veut développer en nous une foi inébranlable.

Je vais vous donner un exemple. Prenez Matthieu 15. Jésus enseigne Ses disciples. Il est

intéressant de constater qu'il ne pouvait trouver personne en Israël dont la foi était assez grande et persistante.

Que fit donc Jésus? Alors qu'Il prêchait devant une grande foule, à Capharnaüm, près de la mer de Galilée, Jésus dit soudainement aux disciples : Quittons cette place et rendons-nous à Tyr et à Sidon.

Verset 21 : « Jésus parti de là et se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. » Ceci peut ne pas signifier grand chose pour nous. Rappelez-vous que de Capharnaüm à Tyr et à Sidon, il y avait approximativement 96 kilomètres. Il n'était pas possible de voyager en voiture ni à cheval, car ils étaient pauvres. Ils marchèrent probablement 2 ou 3 jours pour assister à un miracle de Jésus et ils firent le chemin inverse, de nouveau 96 kilomètres : Soit en tout 192 kilomètres simplement pour une leçon, mais une leçon très importante, la voici :

Verset 22 : « Une femme Cananéenne (c'est-à-dire une païenne, une personne que les Juifs

méprisaient tel un chien) qui venait de ces contrées, lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur Fils de David. Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.
»

Voici une femme venant à Jésus, le priant, l'appelant le Messie, car « Fils de David » est un terme messianique, lui disant : S'il Te plaît, j'ai une fille possédée par le démon et je sais, car j'ai entendu parler de Toi, que Tu peux la guérir. Je le crois. Voudrais-Tu exaucer ma prière? Écoutez bien ce que fit Jésus. Cela semble horrible, mais Il le fit pour une raison bien précise.

Verset 23 : « Il ne lui répondit pas un mot. » Il l'ignora, exactement comme ce Turc m'ignora. Je le suppliais d'arrêter ce marchandage mais en vain.

Dans la culture juive, lorsqu'un rabbin ignorait quelqu'un, cette personne s'adressait à ses amis ou disciples. Cette femme vint trouver les disciples demandant : s'il vous plaît, pouvez-vous convaincre votre maître de guérir ma fille?

Mais les disciples étaient encore victimes du judaïsme. Ils se tournèrent vers Jésus, non pour aider cette femme, mais au contraire pour Lui dire : « Renvoie-la, car elle crie derrière nous. » En d'autres termes, s'il te plaît, débarrasse-toi d'elle, car elle nous ennuie. Pour aggraver la situation, Jésus continua dans le sens des disciples :

Verset 24 : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Il s'agissait là d'une mentalité typiquement issue du judaïsme. En d'autres mots : J'ai été envoyé pour sauver les Juifs, non pour vous les païens. Je suis désolé, je ne peux répondre à ta prière. Je ne sais quelle aurait été votre réaction. Mais je sais quelle a été celle de cette femme.

Verset 25 : « Mais elle vint se prosterner devant lui, disant... » Pouvez-vous imaginer cela? Jésus l'ignore et lui répond : « Je suis désolé, tu n'appartiens pas à notre groupe, tu n'es pas adventiste du 7ème jour, je ne peux donc pas t'aider. »

Au lieu de se fâcher, elle se prosterne et l'adore : « Seigneur, aide-moi, je ne Te laisserai pas partir; Tu peux faire ce que Tu veux, je ne Te laisserai pas. Je sais que Tu es le seul pouvant exaucer ma demande. » Après quoi, Jésus ajoute l'insulte à la douleur morale.

Verset 25 : « Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (c'est-à-dire le pain appartenant aux Juifs), et de le jeter aux petits chiens. »

Mes amis, j'ai vu des personnes quitter l'Église pour bien moins de raisons que cela. C'est l'évidence d'une faible foi.

Considérez la réponse de cette femme qui est ignorée, à qui on demande de partir, à qui aucune promesse de secours n'est accordée et qui maintenant est insultée.

Verset 25 : « Oui » en un mot, tu as parfaitement raison, je ne suis qu'un chien, pas de problème Seigneur. « ...pourtant les petits chiens

mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Jésus renverse maintenant la situation :

Verset 28 : « Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. » Pourquoi Jésus a-t-Il fait vivre cette terrible expérience à Ses disciples? Pour leur salut.

Au verset 29 : « Jésus quitta ces lieux, et longea les rives de la mer de Galilée. » Il fit un voyage de 192 kilomètres à pieds afin de démontrer ce que signifie une foi inébranlable, persistante, capable d'endurer jusqu'à la fin.

Revenons à notre parabole de Luc 11, qui est un incident similaire à celui que nous venons de voir. L'homme ne s'arrête pas à une réponse négative de la part de son ami. Exactement comme le Turc. Plus il argumentait, plus je me sentais petit, mais il avait raison : il atteignit son but. « Tu vois, cela marche aussi en Angleterre! » À cette époque, mon ami n'était pas marié. Lorsque je

rencontrai sa femme lors de la Conférence Générative, je lui dis : « Soeur, si vous me voyez sans cheveux sur la tête, c'est à cause de votre mari... » Que s'est-il passé? me demanda-t-elle. Je lui racontai l'anecdote. Elle me répondit : « Mon mari n'agit plus du tout de la sorte, car il vit depuis trop longtemps en occident. »

Jésus nous dit : « Non seulement vos prières doivent être ferventes, mais elles doivent être persistantes. » Avec ceci à l'esprit, prenez le conseil que Jacques donna dans le même contexte d'endurance.

Jacques 1:2 : « Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. » Le mot patience en grec signifie « endurance ».

Verset 4 : « Mais il faut que la patience accomplisse une oeuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et que rien ne vous manque. » Nous retrouvons dans ce contexte

d'endurance, les mêmes mots que dans le message du troisième ange : d'Apocalypse 14:12 : « C'est ici la persévérance des saints. »

Voici des gens qui endureront jusqu'à la fin, qui ne laisseront pas partir Dieu, même s'ils se sentent abandonnés et insultés.

Verset 5 : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. »

Mais, il y a un « mais » au verset 6 : « Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève. » Voilà la raison pour laquelle je passe tant de temps à essayer de vous établir dans l'amour de Dieu.

Voyez-vous, l'amour humain est fluctuant. L'amour de Dieu ne change jamais. Dieu aime d'un amour éternel. Par conséquent, lorsque vous priez, priez avec persévérance, non parce que Dieu ne

veut pas vous donner ses bénédictions, mais parce qu'Il veut développer en vous une foi inébranlable. Savez-vous qu'après 25 années d'attente, il nous est dit qu'Abraham, contre tout espoir, continuait à croire que Dieu tiendrait Sa promesse et lui donnerait un fils?

Le troisième point sur lequel je voudrais attirer votre attention est le suivant :

Une prière pieuse et véritable ne consiste pas uniquement à demander à Dieu une bénédiction, il faut que cette bénédiction reçue soit partagée avec les autres.

Rappelez-vous cet homme, qui sans se lasser, sans aucune honte, persévère dans sa demande de pain. Il n'agissait pas ainsi parce que son propre estomac était vide, mais parce qu'il ne voulait pas que son invité aille au lit le ventre vide. Nous devons demander à Dieu des bénédictions pour les autres.

Toujours dans le livre de Jacques, au chapitre 4

verset 3, nous trouvons ces mots : « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions. » C'est-à-dire, vous demandez une bénédiction exclusivement personnelle.

L'homme de notre parabole était persévérant, non pour lui-même mais pour son ami ayant parcouru un long voyage.

Considérons maintenant l'application de la parabole.

Luc 11:9 « Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. » Jésus présente Dieu en contraste avec l'homme. Si un homme qui de prime abord répond négativement est ensuite capable de donner de bonnes choses, à combien plus forte raison Dieu souhaite le faire aussi.

Versets 10 à 12 : « Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira. Quel père parmi vous, si son fils

lui demande du pain, lui donnera une pierre? Ou, s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? Ou, s'il demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion? » Cela est impensable dit Jésus.

Verset 13 : « Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. »

S'il vous plaît, notez bien que nos prières ne doivent pas être faites dans le but de notre satisfaction égoïste. Nous devons plaider pour recevoir le Saint-Esprit afin d'être en bénédiction aux autres. Lorsque je considère cette parabole ainsi que sa mise en pratique, je découvre, spécialement à travers Jean 6:14, que Jésus est le pain de vie. C'est cette sorte de pain que nous devons demander avec ferveur. Il apporte Christ en nous, non uniquement pour que nous soyons remplis, mais aussi pour nourrir les autres... Nous recevons Christ afin de le partager avec d'autres.

Dieu nous bénira si nous sommes fervents et persistants. Il nous bénira pour que nous soyons une bénédiction pour les autres.

Dans notre parabole Jésus dit :

Priez Dieu comme étant votre Père bienveillant.

Lorsque vous priez, priez avec ferveur car Dieu ne regarde pas à vos paroles mais à votre coeur. C'est pourquoi Paul nous dit dans Romains 8:26 « Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. »

Nous devons prier avec persévérance, non parce que Dieu est lent à nous bénir, mais parce qu'Il veut développer en nous une foi inébranlable.

Prions afin d'être une bénédiction pour les autres.

Je souhaite à cette église d'être une bénédiction pour les autres afin que nous grandissions tous et

reflétions Christ.

Que nos prières soient une bénédiction pour ceux qui nous entourent.

Que Dieu nous bénisse.

Prière :

Veuille, O Seigneur, me donner cette foi ferme, endurante, persévérante, qui ne se laisse rebuter par aucun obstacle, mais qui s'appuie sur Ta fidélité, Ta Parole et Ton amour.

Chapitre 5

Les deux adoreurs

Luc 18:9-14

« Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »

La parabole des deux adorateurs est l'une de celles qui m'avait apporté le plus de problème. Nous découvrons qu'elle fait ressortir trois contrastes très marqués :

Le premier se situe au niveau des deux hommes venant prier : le pharisien et le publicain. Rappelez-vous qu'ils étaient tous deux membres de la même église, tous deux adoraient le même Dieu, mais le contraste restait frappant, tranchant.

Le deuxième contraste conceme les deux prières offertes.

Quant au troisième contraste, il s'agit de la réponse qu'ils reçurent de Dieu.

Examinons-les séparément.

Tout d'abord, le contraste entre les deux hommes.

Verset 10 : « Deux hommes montèrent au

temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. »

Qu'est-ce qu'un pharisien? De nos jours, ce mot est généralement marqué d'une connotation péjorative. Sa définition est la suivante : ceux qui sont séparés, mis à part. De quoi sont-ils séparés? Qu'est-ce que cela signifie?

Au cours des années, les rabbins de la religion juive avaient ajouté des lois aux instructions données par Moïse. Au temps du Christ, il existait 10 000 lois s'exprimant sous la forme du « faire » ou « ne pas faire ». Certaines étaient primordiales, d'autres secondaires.

Par exemple, un jour les pharisiens accusèrent Jésus et ses disciples de manger de la nourriture sans s'être au préalable lavé les mains. Ce geste était devenu une condition requise pour le salut, au même titre que toutes sortes de lois. Si vous vouliez obéir à toutes ces lois et suivre les plans détaillés établis par les rabbins, il vous fallait une journée à temps complet, du matin jusqu'au soir.

Les pharisiens se séparèrent donc du reste des hommes afin de pouvoir les mettre en pratique. Étant très méticuleux, zélés concernant l'obéissance à ces lois du « faire » et « ne pas faire », ils refusaient de se mêler à d'autres croyants qu'ils regardaient de haut parce qu'ils ne les respectaient pas. Naturellement, les pharisiens appartenaient au club de la sainteté, faisant parti de ceux qui suivaient les lois dans les moindre détails. Il n'y avait rien de mal à cela si ce n'est leur attitude.

Qu'appelait-on un publicain?

C'était le collecteur de taxes, le percepteur d'impôts que peu de personnes apprécient. Cependant, la perception des taxes au temps de Jésus était très différente de celle de nos jours car cette collecte ne reposait pas sur des principes fixes. Rome avait divisé le pays en différentes provinces, chaque province était subdivisée en aires, au sein desquelles tout candidat à ce poste était autorisé à émettre une offre, c'est-à-dire fixer une somme d'argent qu'il serait susceptible de collecter pour le gouvernement romain. L'auteur de

l'offre la plus intéressante obtenait généralement le poste de collecteur de taxes dans l'aire en question.

Le gouvernement romain n'établissait pas de base minimum quant au montant à collecter. Le délai d'une année requis pour verser la somme fixée par l'offrant lui-même était notifiée dans un contrat. Le surplus d'argent lui revenait directement. Il ne divulguait jamais le montant de son offre; ainsi, les gens ne connaissaient pas la part de leur versement revenant à Rome, alors qu'il affirmait que leur contribution correspondait uniquement à la taxe.

Très souvent, il percevait une très grosse taxe et en gardait une bonne partie. Ces collecteurs étaient donc passablement riches. Mais voici leurs problèmes :

En priorité, il s'agissait de Juifs collectant des taxes pour des romains. Par conséquent, ils étaient méprisés des Juifs car ils étaient des traîtres parmi les leurs.

Les publicains étaient donc des extorqueurs, des exploiters, on les regardait comme des traîtres, même aux yeux de Dieu. Plus que cela, ils étaient considérés comme des pécheurs sans possibilité de salut. Selon les prêtres juifs, les chefs religieux, ils avaient atteint le point de « non retour ».

Ainsi donc, nous voyons deux adorateurs se rendre à l'église : l'un, très religieux ayant une très haute opinion de lui-même, l'autre se reconnaissant pécheur, venant à Dieu afin de se remettre complètement entre les mains de son Sauveur bien-aimé.

Ensuite, nous arrivons au contraste des prières. Écoutez la prière du pharisien, versets 11 et 12 : « Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même... » Au temps de Christ, il était courant de voir les personnes se lever et prier debout. Elles ne fermaient pas même les yeux, elles regardaient au ciel, levaient leurs mains et parlaient à Dieu. Ce pharisien priait non pas Dieu, mais plutôt parlait de lui-même à Dieu : « O Dieu, je te rends grâces de

ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. »

Notez que l'Ancien Testament n'exigeait qu'un jeûne par année, le jour des expiations. Au temps de Christ, les rabbins avaient ajouté d'autres exigences jusqu'à dire : « Si vous voulez être réellement un bon croyant juif, vous devez jeûner 2 fois par semaine, le lundi et le vendredi. » Ce pharisien jeûnait donc deux fois par semaine, il était très méticuleux pour payer la dîme de tout ce qu'il possédait.

Au verset 13, nous avons en contraste, le publicain se tenant à distance. Il avait peur de se mêler aux autres adorateurs. Il ne se sentait pas des leurs. Il pensait qu'il y avait des personnes bonnes, mais que lui-même était un misérable pécheur. Il retenait sa respiration, ne regardait même pas au ciel, disant : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. »

Arrêtons-nous un instant sur la prière de ces deux hommes. Prenez le Psaume 24 versets 3 et 4 car je crois que le pharisien avait ce passage en tête lorsqu'il priait : « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint? » La question est posée par David. La réponse se trouve dans le verset suivant : « Celui qui a les mains innocentes et le coeur pur. »

Le pharisien se voyait lui-même dans ce dernier verset : Cela me concerne, j'ai des mains propres, je n'ai jamais exploité personne, je n'ai jamais pris des offrandes excessives.

Il n'avait aucun scrupule à se présenter personnellement devant Dieu et à Lui dire : « Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas un pécheur comme cet homme qui est derrière moi. »

Le publicain était tout l'opposé. Nous n'avons aucun renseignement sur l'âge qu'il pouvait avoir. De toute évidence, il n'était pas tout jeune. Il était collecteur d'impôts depuis longtemps bien que nous ne sachions pas exactement depuis combien de

temps il exploitait le peuple. Sans arrêt, le grand prêtre et les scribes utilisaient leur texte favori qui se trouve dans Lévitique afin d'accabler et humilier les collecteurs d'impôts. Zachée également devait avoir ce texte à l'esprit lorsqu'il fut « racheté » par Christ.

Lévitique 6:1-5 « Lorsque quelqu'un péchera et commettra une infidélité envers l'Éternel, en mentant à son compatriote au sujet d'un dépôt, d'une valeur remise en mains ou d'un vol, ou bien en commettant une extorsion envers son compatriote, en niant avoir trouvé un objet perdu, ou en faisant un faux serment au sujet de l'un de tous les péchés que l'homme peut commettre; lorsqu'il péchera ainsi et se rendra coupable, il rendra l'objet qu'il a volé ou extorqué, le dépôt qui lui avait été confiée, l'objet qu'il a trouvé, ou la chose quelconque sur laquelle il a fait un faux serment. Il le restituera en sa totalité, y ajoutera un cinquième, et le remettra à son propriétaire, le jour même où il offrira son sacrifice de culpabilité. »

En d'autres termes, la loi de Moïse dit : Si vous

exploitez des personnes, si vous avez volé quelqu'un, il est de votre devoir, lorsque vous avez été trouvé coupable, de retourner la chose et même de verser un intérêt d'un cinquième (verset 2).

Rappelez-vous de la réflexion de Zachée lorsqu'il trouva Christ, et que Christ l'accepta en dépit de sa condition de pécheur : Je paierai quatre fois en retour. Certes, Zachée en avait les moyens, mais ce publicain de toute évidence ne pourrait faire de la sorte. Il était rempli de culpabilité. Il s'était écoulé un nombre incalculable d'années et peut-être n'avait-il plus en mémoire ceux qu'il avait exploités. Il n'y avait donc aucun moyen d'indemnisation totale, et il se sentait vraiment concerné.

Un jour que je présidais un rassemblement de pasteurs en Afrique, l'un d'eux soudainement se rendit compte qu'il y avait encore de l'espoir pour lui en Jésus-Christ. Il vint me trouver et me dit : « Je suis pasteur depuis 30 ans et je suis sur le point de prendre ma retraite. Le plus tragique, c'est que je n'ai aucun espoir de salut. Je fais quelque

chose depuis 30 ans que je n'ai jamais communiqué à personne, pas même à ma femme. Je ne sais quoi faire à ce sujet. »

Depuis 30 ans, il gardait une partie de la dîme pour son propre compte. En Afrique, nous n'avons pas de banque à la campagne. Ainsi les pasteurs ayant à charge 5, 10, 15 églises font généralement le tour des églises, récoltent la dîme pour l'envoyer ensuite à la Conférence Générale.

S'étant senti sous-payé, et après avoir lu le texte biblique disant que le travailleur mérite son salaire, il avait trouvé juste de s'allouer une partie de la dîme. Maintenant, 30 ans après, il se sentait accablé par la culpabilité : « En aucune manière, je ne suis à même de rembourser ma dette, même si l'on déduisait la totalité de mon salaire durant les dix prochaines années cela ne suffirait pas à rembourser ce que j'ai volé. Y a-t-il de l'espoir pour moi? »

Je lui fis prendre cette parabole lui disant : « Regarde, ce publicain ressentait la même chose; il

avait exploité les gens; il sentait qu'il n'avait aucun droit de venir à l'église; il restait à l'arrière et disait : Seigneur, je suis un pécheur, il n'existe aucun moyen pour que je puisse réparer mon péché. Dieu, pardonne-moi à moi qui suis pécheur! »

Il se peut qu'il ait essayé de dédommager tous les torts occasionnés mais il ne put jamais essuyer sa dette en totalité. Il vint à Dieu en tant que pécheur, mettant tout son espoir dans un Dieu d'amour, miséricordieux. Il ne proclama jamais qu'il jeûnait deux fois par semaine, qu'il payait la dîme. Il vint simplement à Dieu, disant : « Sois miséricordieux envers moi qui suis un pécheur. » Quelle est la réponse de Jésus? « Je vous le dis, cet homme descendit dans sa maison justifié. »

Est-ce que Jésus excuse le péché? Non. Mais Il sait que l'être humain ne peut se sauver lui-même.

À quel groupe appartenez-vous mes amis?

Nous sommes tous pécheurs, je pense que vous serez tous d'accord là-dessus. Cependant, nous

avons tous d'une manière ou d'une autre cette idée que nous n'appartenons pas tous au même groupe de pécheurs. Je peux être une meilleure personne que vous. La raison en est que la Bible définit deux façons de pécher :

Le pécher « acte ». Quelque soit les actes de péché concernés, nous pouvons ne pas être coupables des péchés commis par quelqu'un d'autre.

La nature de péché. Par nature, nous sommes tous au même niveau : nous sommes pécheurs à 100%.

Romains 7:18 « Car je le sais, ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair. Car je suis à même de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien. »

Le fait que vous n'ayez pas commis de grand péché ne signifie pas que vous soyez meilleur que les autres. Le pharisien pensait cela. Il était très méticuleux dans son application de la tradition

juive, la suivant dans les moindres détails. À ses propres yeux, il pensait être meilleur que les autres, il méprisait le publicain.

Il nous faut maintenant considérer la réponse de Dieu, soit le troisième contraste.

Le pharisien lisait la Bible, priant quatre fois par jour selon ce qui lui était requis : à 9 heures, à 12 heures, à 15 heures, à 18 heures : il jeûnait deux fois par semaine, il était très fidèle quant au paiement de la dîme de tous ses revenus.

« Toutes ces choses sont bonnes. » dit Jésus. Alors qu'y avait-il d'erroné dans la présentation du pharisien?

Son acceptation devant Dieu, sa qualification pour le ciel, dépendait de sa représentation, de ses performances, et non des fruits de l'Évangile. Il disait à Dieu : « Regarde quel bon Chrétien, quel bon croyant je suis. »

Il me fait penser à ceux qui, au jour du

jugement diront à Dieu : Matthieu 7:22 « Seigneur! N'est-ce pas en Ton nom que nous avons prophétisé, en Ton nom que nous avons chassé des démons, en Ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles? J'ai fait de nombreuses et merveilleuses oeuvres en Ton nom. » Savez-vous ce que répondra le Christ? Verset 23 : « Je ne vous ai jamais connus. »

Le publicain se regarde comme le pire des pécheurs. Dans 1 Timothée 1:15, nous lisons ces mots : « C'est une parole certaine et digne d'être entièrement reçue, que le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. »

Vous souvenez-vous de ce qu'il dit aux pharisiens? : Le malade est celui qui a besoin d'un docteur. Celui qui est en bonne santé n'a besoin de rien. Il conclut ensuite en ces termes : Je ne suis pas venu sauver les justes mais les pécheurs. C'est pourquoi, dans le sermon sur la montagne, Jésus commence par ces paroles : Matthieu 5:3

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux! En contraste avec cela, prenons un groupe de personnes que le témoin fidèle et véritable est en train de réprimander.

Il s'agit de l'église de Laodicée (Apocalypse 3). Quelle est l'opinion de ces gens à leur sujet? N'est-ce pas là la réaction du pharisien?

Verset 17 : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien... » Je te remercie Seigneur de ce que je suis riche, ayant des biens, je te remercie Dieu, de ce que je n'ai besoin de rien. Je garde Ton Sabbat, je paye ma dîme...

Et nous ne savons pas, mes amis, que nous sommes « malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu... »,

Comment résolvons-nous ce problème?

Vous pouvez vous regarder personnellement et vous dire : Je ne suis pas propre juste. Et pourtant, le péché de propre justice est bien établi en nous.

Savez-vous ce que Jérémie 17:9 dit? : « Le coeur est tortueux par-dessus tout, et il est incurable : Qui peut le connaître? »

Le coeur n'est pas simplement désespérément mauvais, mais il s'abuse lui-même.

Voici une citation d'Ellen White dans son livre « les paraboles de Jésus » qui nous aidera à comprendre si nous souffrons du péché de propre justice, qui peut être très profondément ancré dans notre subconscient, dont nous n'aurions pas conscience. (Chapitre des deux adorateurs.)

« Quiconque vit en propre juste méprisera ses semblables. »

Quel regard portez-vous sur les autres ne suivant pas les traditions?

De même, le pharisien se juge d'après les autres, il juge les autres d'après lui-même. C'est à leur justice qu'il mesure la sienne et plus il les voit

mauvais, meilleur il se trouve par le fait du contraste. »

Il n'y a qu'une seule référence de justice : Jésus-Christ.

Plus nous nous tenons face à face avec Christ, plus nous reconnaissons Sa justice, plus nous nous rendons compte combien nous sommes pécheurs. Nous n'avons aucune possibilité d'atteindre Sa justice : En pensée, en paroles, en actions. Il était parfait. Mais lorsque nous comparons notre justice avec celle de nos semblables, nous avons vite tendance à les regarder de haut.

Il y eut une époque où nous avons agi de la sorte envers les autres chrétiens : Nous les appelions les Philistins. Il se peut qu'au ciel nous soyons choqués de découvrir plus de Philistins que d'adventistes.

Il y a de cela plusieurs années, la Conférence Générale reçut une lettre d'un chrétien très pieux, très fervent. Lorsque le communisme prit le

pouvoir en Chine, les missionnaires durent partir et rentrer aux États-Unis, ne pouvant plus rester sur place. L'église tomba entre les mains des ressortissants. Le même événement se produisit en Ouganda lorsque Amin Dada chassa les missionnaires. Les membres se cachèrent sous terre pour maintenir l'église en vie, malgré une pression immense : la persécution. L'un d'eux, qui, soit dit en passant, était diplômé de notre collège « Pacific Union College », était le responsable de la division chinoise. Étant chinois, il lui était impossible de s'enfuir de son pays. Il fut jeté en prison pour plusieurs années. Bien que maltraité, ayant la vie dure, il resta fidèle. Quinze ans de prison s'étaient écoulés quand il écrivit une lettre. Il avait lié amitié avec le geôlier et celui-ci lui avait promis de la poster. Il se trouve que j'ai lu cette lettre très intéressante de plusieurs pages. En voici quelques points : « Frères, nous avons commis une grande erreur dans notre travail en Chine. Les missionnaires s'intéressent aux chinois qui disent « oui, oui », qui suivent la loi dans les détails, qui semblent parfaits, apparaissant comme étant les piliers de l'église. Je tiens à ce que vous sachiez

que ces personnes sont justement celles qui ont tourné le dos à l'église, qui ont renié le Christ, celles dans lesquelles nous ne pouvons avoir aucune confiance, méprisant les pécheurs, et qui « cambriolent » votre église en dépit de la persécution. »

Il est très difficile, mes amis, de juger les autres selon l'apparence extérieure. Nous ne savons pas ce qu'ils traversent. Laissez-moi vous dire une chose : à l'instant où vous vous sentez supérieur, à votre frère, vous appartenez au groupe des pharisiens.

Voilà la méthode permettant de vous situer. S'il vous plaît, ne regardez pas les autres en disant : oui, voilà ce dont il aurait besoin... Chacun doit s'examiner soi-même. Nous devons nous demander personnellement : considérons-nous nos amis chrétiens de haut? Il se peut qu'ils ne suivent pas les détails de la loi, il se peut qu'ils ne se montrent pas à la hauteur, mais je vous répète, vous ne savez pas ce qui se passe à l'intérieur. Il se peut qu'il lutte, qu'il recherche désespérément Dieu, parlant comme ce publicain : « Seigneur, je n'ai pas même

le droit de venir à l'église, s'il te plaît, puisses-tu me pardonner; il m'est absolument impossible de me racheter pour tous les dommages que j'ai occasionnés, pour tout l'argent que j'ai volé. »

Lisons la deuxième partie de la citation d'Ellen White page 132 : « La prière du publicain fut exaucée parce qu'elle exprimait un sentiment de complète dépendance par rapport au Tout-Puissant. Pour cet homme, le moi n'était que honte. Il doit en être ainsi de tous ceux qui cherchent Dieu. Par la foi, cette foi qui renonce à s'appuyer sur soi-même. Le suppliant doit s'en remettre à celui dont la puissance est infinie. Aucune pratique extérieure ne peut remplacer une foi simple et une entière abnégation. »

Ne substituez pas vos propres performances à la justice de Christ. Elle est la seule référence qui subsistera devant le trône du jugement de Dieu. Nous ne pouvons que donner notre consentement à Christ afin qu'Il accomplisse un travail de transformation.

Je pense à un pharisien en particulier qui fut exactement comme le pharisien de notre parabole. Il s'agit, par la grâce de Dieu, d'un pharisien converti.

Philippiens 3:3 : « Car les vrais circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Christ-Jésus, et qui ne mettons pas notre confiance en la chair. » Les Juifs et les pharisiens se vantaient de leur circoncision physique, preuve qu'ils étaient enfants de Dieu. Paul refute cet argument : la circoncision ne rend pas juste. Nous, chrétiens, sommes les véritables circoncis.

Maintenant, si la déclaration de Paul, responsable de la mort d'Étienne, avait été lue à Pierre et Jean, juste après la lapidation, ils n'auraient pas cru que cela puisse sortir de la bouche d'un tel homme. Des versets 4 à 6, l'apôtre Paul décrit ce qu'il était avant sa conversion. Notez le parallèle avec le pharisien de Luc 18 :

Versets 4, 5 : « Pourtant moi-même j'aurais

sujet de mettre ma confiance dans la chair. Si d'autres croit pouvoir se confier en la chair, à plus forte raison moi : circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreux né d'Hébreux; quant à la loi, Pharisien... » Il pourrait dire en d'autres mots : je faisais parti de ceux qui étaient méticuleux concernant ces lois.

Verset 6 : « Quant à la loi, pharisien; quant au zèle, persécuteur de l'Église... » Paul persécutait l'église par zèle pour Dieu, pensant réellement le servir. « ...Quant à la justice légale, irréprochable. » Pouvez-vous imaginer Paul prier Dieu : je te remercie, je ne suis pas comme ces chrétiens misérables, je suis un bon gars.

Mais au verset 7 : « Mais ce qui étaient pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de Christ. » Il veut parler de sa propre justice.

Verset 8 : « Et même je considère tout comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur... » À

cause de Lui, Paul a accepté de tout perdre. « ...et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en Lui non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi. »

Savez-vous comment cet homme, parlant de ce qu'il était en tant que pharisien, se nomme à la fin de sa vie? Le premier des pécheurs (1 Timothée 1:15). N'oubliez pas que Dieu l'employa avec puissance.

Tant que vous avez confiance en vous-même, Dieu ne peut vous utiliser mes amis.

Avant de conclure, je souhaiterais considérer la manière dont Jésus termina la parabole de Luc 18. S'il vous plaît, appliquez-la à vous-même comme je vais le faire pour moi-même.

Verset 14 : « Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » Ce n'est

pas l'unique fois que Jésus fit cette déclaration. Dans Sa parabole du festin des noces (Luc 14), il nous est dit qu'un homme vient s'asseoir à la première place alors qu'un autre se place au dernier rang. Lorsque l'hôte arrive, il dit : « Que fais-tu devant? Tu n'as rien à y faire, va derrière. Puis se tournant vers le dernier, il dit : Toi qui es à l'arrière, viens à ta place qui est devant. »

L'une des choses les plus difficiles à réaliser pour Dieu, est de rendre son peuple humble. L'humilité est une chose très difficile à acquérir. C'est pourquoi Dieu utilise des méthodes au bénéfice de ses saints.

Dans 2 Corinthiens 12:7, il permet qu'une écharde soit placée dans la chair de Paul afin qu'il soit abaissé : « Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair. » Si vous lisez la vie d'Ellen White, vous apprendrez qu'un ange la frapperait d'une maladie au cas où son humilité serait remise en question, afin de la garder humble.

Concluons avec 1 Corinthiens 10:11. L'apôtre Paul donne un avertissement : « Cela leur est arrivé à titre d'exemple et fut écrit pour nous avertir, nous pour qui la fin des siècles est arrivée. »

De qui l'apôtre Paul parle-t-il? Qui est notre exemple?

Il s'agit de l'histoire de la nation juive. Avec ceci à l'esprit, lisons le verset 12 : « Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber! » Il nous faut appliquer cette mise en garde à la fois individuellement et corporativement.

Voici ma prière : « Seigneur, prends mon coeur car je ne suis pas capable de te le donner. » Il nous rappelle que nous sommes incapables de renier notre égocentrisme par nos propres forces. « Ce coeur t'appartient, garde-le pur car je ne peux le garder pur pour toi. Façonne-moi, élève-moi dans une pure et sainte atmosphère dans laquelle ton riche courant d'amour puisse couler à travers mon âme. »

Mes chers amis, si chacun d'entre nous avait l'attitude du publicain, nous ne pointerions plus le doigt en direction des autres, nous condamnant les uns les autres. Pourquoi? Parce que nous nous reconnâtrions tous 100% pécheurs sauvés par grâce. Aussi longtemps que nous continuerons à montrer du doigt, il y aura deux catégories d'adorateurs dans cette église.

Ma prière est que tous nous montions sur « la plateforme » du publicain, 100% sauvé par grâce uniquement. Lorsque nous verrons les autres êtres dans l'erreur, nous aurons l'attitude de John Wesley : Ma nature est identique à la leur, si je ne suis pas comme eux, c'est par la grace de Dieu uniquement.

Nous ferons tout notre possible pour les aider au lieu de les condamner. Ensemble nous grandirons.

Que cette église soit remplie de publicains qui retournent à la maison justifiés.

Chapitre 6

Le test des oeuvres

Matthieu 21:28-32

« Que vous en semble? Un homme avait deux fils; et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il alla. S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur. Et il n'alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui. »

Le passage que vous venez de lire est une

parabole donnée par Jésus-Christ durant la dernière semaine qu'il passait sur terre avant Sa crucifixion. Le jour précédent, il avait purifié le temple. Souvenez-vous qu'il renversa les tables des changeurs d'argent. Les chefs des prêtres, les anciens, les chefs du temple l'appelèrent et le questionnèrent au sujet de Son autorité. Considérons le dialogue qui eut lieu, car il s'agit du contexte dans lequel Jésus donna Sa parabole.

Relisez Matthieu 21:23-27 en vous rappelant qu'il s'agit du jour suivant la purification du temple.

« Jésus se rendit dans le temple, et, pendant qu'il enseignait, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple vinrent lui dire : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité? »

En d'autres termes, qui t'a donné le droit de faire ce que tu fais?

Jésus aurait pu dire : Je détiens cette autorité de mon Père; mais ce ne fut pas Sa réponse.

C'était la dernière semaine de Son ministère terrestre. Il voulait accorder aux chefs religieux une chance supplémentaire de se repentir. Il se tourna vers eux et dit :

« Je vous adresserai aussi une question; et, si vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. » Remarquez bien cette approche.

Voici la question que Jesus leur posa : « Le baptême de Jean, d'où venait-il? »

Le baptême de Jean était un baptême de repentance. En Actes 19, Paul demande à un groupe de croyants s'ils ont reçu le Saint-Esprit. Ils répondent qu'ils n'en ont pas même entendu parler. Paul leur demande alors de quel baptême ils ont été baptisés. Ce à quoi ils répondent : Nous avons été baptisés du baptême de Jean, un baptême de repentance.

La question de Jésus est la suivante :« D'où

venait le baptême de Jean, du ciel ou des hommes?
» Jean baptisait-il par l'autorité de Dieu ou était-ce un baptême basé sur l'autorité humaine? S'était-il lui-même désigné comme prophète ou bien était-il un prophète de Dieu? Voilà la question fondamentale.

« Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux; Si nous répondons: Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? » Jésus ne leur laissait aucune échappatoire. S'ils admettaient que Jean-Baptiste était prophète de Dieu, ils auraient dû croire en lui. Or, Jean étant venu prêcher que Jésus était le Messie, ils se trouvaient confrontés à un problème.

Une autre difficulté apparaît au verset 26 « Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. »

Quelque soit l'alternative choisie, il y avait un problème, à moins de se repentir et d'accepter Christ. Tant qu'ils le rejetaient, la question

subsistait de savoir si Jésus était de Dieu ou des hommes. Que répondirent-ils?

Verset 27 : « Alors ils répondirent à Jésus: Nous ne savons. » ou, plus près du texte : Nous ne te le dirons pas. Ils refusaient de répondre. « Et il leur dit à son tour : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses. »

C'est dans ce contexte que Jésus se tourna vers les chefs du Judaïsme, disant : « Que vous en semble? »

Adressée aux anciens, aux principaux sacrificateurs, cette parabole mentionne tout d'abord un homme ayant deux fils. Ce père leur demande d'aller travailler dans sa vigne. Il est clair que le père représente Dieu. Mais qui représente le premier fils? Celui qui dit : Je ne veux pas et qui, ensuite, se repent et y va.

On obtient la réponse en considérant la dernière partie du verset 31 : « Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans

le royaume de Dieu. » Le premier fils qui, tout d'abord, répondit « Non », mais qui, ensuite, alla travailler et se repentit, représente ces personnes méprisées par les chefs religieux, considérées comme des pécheurs non qualifiés pour le ciel.

Qu'est-il dit du deuxième fils auquel fut adressée la même demande. « S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur. Et il n'alla pas. »

Ils représentent les chefs religieux comme nous le lisons au verset 32 « ...vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis ensuite pour croire en lui. »

Quel est le fond du problème dans cette parabole?

Tout d'abord, soyons au clair sur la déclaration de Jésus : (verset 32) « Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice. » Rappelons-nous également sa question : « Le baptême de Jean, d'où venait-il? du ciel, ou des hommes? » Il s'agit alors

de comprendre ce que veut dire : « Jean est venu à vous dans la voie de la justice. » On peut interpréter cette déclaration de deux manières différentes, toutes deux justes.

On peut signifier par là que Jean est venu montrer Jésus-Christ, unique source de justice pour le salut. Cela peut aussi vouloir dire que Jean suivait lui-même la voie de la justice, en contradiction avec Christ, dans l'esprit des Juifs. Jean était un conformiste. Il observait toutes les règles de l'église juive. Les Juifs ne pouvaient pas l'accuser de ne pas jeûner ou de ne pas respecter le Sabbat. Par contre, ils pouvaient accuser Christ et Ses disciples de ne pas le faire. Ils renouvelèrent quatre fois ces accusations.

Ainsi, quelque soit la manière de considérer les choses, Jean représentait la justice :

En dirigeant nos regards vers la justice qui est en Jésus-Christ.

Par ses propres performances, en étant lui-

même juste. Ce qui voulait dire : « Vous n'avez aucune raison de rejeter Jean. Si vous l'aviez accepté, vous m'auriez accepté aussi. »

C'était là le dernier appel de Jésus aux chefs qui Le rejetaient. Pourquoi agissaient-ils ainsi?

Premièrement par orgueil : Ils ne voulaient pas admettre qu'ils avaient tort.

Deuxièmement, par propre justice, ils ne voulaient pas s'associer aux publicains et aux prostituées.

Cette parabole traite des conséquences du problème dont l'origine remonte au début de l'humanité et restera irrésolu jusqu'à la fin des temps. C'est la propre justice de l'homme, ennemie de la justice de Christ.

Ce conflit commença il y a très longtemps, au moment de la chute d'Adam. Quand il pécha pour la première fois et découvrit sa nudité, il tenta de se couvrir lui-même avec des feuilles de figuier. Mais

Dieu dut le recouvrir de peaux de bête, car les feuilles séchèrent et tombèrent.

L'étape suivante se passa avec Abel et Caïn. Tous deux offrirent un sacrifice, mais l'un le fit selon la volonté de Dieu, l'autre selon sa propre volonté. Comment réagit Caïn? Il tua son frère Abel.

Cette controverse est toujours celle de notre époque. C'est ce que Christ s'efforce de mettre en évidence.

Le premier fils représente les pécheurs qui reconnaissent leur état. Lorsqu'ils découvrent l'Évangile, ils se repentent et acceptent le don, car ils ont conscience de leur incapacité à obéir aux exigences de Dieu. Ils sont pécheurs.

Dans Matthieu 11:20, nous trouvons la même illustration concernant les chefs religieux et les anciens d'église. Le contexte est le même : c'est le message de Jean-Baptiste.

Dans les versets précédents, Christ fait l'éloge de Jean. Puis, au verset 20, il fait des reproches aux villes où ses oeuvres puissantes ont été manifestées et qui ne se sont pas repenties. « Malheur à toi, Chorazin! malheur à toi, Bethsaïda! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. » Notez que Tyr et Sidon étaient peuplées de Gentils que les Juifs regardaient comme des chiens, des pécheurs. Souvenez-vous que Jésus se rendit dans cette région pour guérir la fille d'une femme cananéenne. (Matthieu 15)

Jésus dit : « Ce que je vous ai montré aurait suffi pour amener Tyr et Sidon à la repentance. » En d'autres termes, la plus grande preuve que Jésus était bien le Messie, ce sont ses oeuvres. Dans Jean 14, verset 8, Philippe demande à Christ : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » Jésus répond : Si vous M'aviez vu, vous auriez vu le Père. Ce qui signifie : les oeuvres que Je fais ne viennent pas de Moi, mais Il s'agit des oeuvres de Mon Père.

Les oeuvres de Jésus sont des oeuvres qu'aucun homme ne pouvait accomplir. Il s'agit d'oeuvres surnaturelles. Elles sont la preuve que Dieu était dans cet homme.

Ainsi, Jésus dit : « C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. » Et encore : « Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi. »

Jésus démontra aux Juifs qu'Il était le Messie en leur donnant de plus grandes évidences qu'aux Gentils. Tyr et Sidon ne reçurent pas les preuves dont bénéficiaient les Juifs. Malgré cela, les anciens refusèrent d'accepter Christ en tant que Sauveur.

Voici d'autres passages de l'Écriture qui rappellent la même idée.

Matthieu 7:21 : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. »

Ces anciens, ces Juifs, étaient connus pour agir en paroles, exactement comme le deuxième fils : « Oui, Seigneur, j'irai et travaillerai aujourd'hui dans ta vigne. »

Il était hypocrite. Il n'avait pas l'intention de faire ce qu'il disait. Ses paroles, prononcées superficiellement, n'avaient pour but que de plaire à son père. Sa réponse ne provenait pas du coeur.

C'est un problème que nous rencontrons constamment. Que chacun considère cette parabole et se l'applique personnellement. Car Jésus pose la question : « Lequel des deux a fait la volonté de son père? » Celui qui répondit affirmativement mais ne se rendit pas dans la vigne ou bien celui dont la réponse fut négative, mais qui ensuite se

repentit et y alla?

Vous connaissez la réponse.

Mettons en évidence un fait concernant le deuxième fils. Il est tout d'abord hypocrite. C'est le type du légaliste.

Lorsque Dieu donna Sa loi aux Israélites, que dirent-ils? « Tout ce que tu dis, nous le feront. » Et le jour suivant, ils adoraient un veau d'or. Or, Dieu n'aime pas les gens qui n'offrent un service qu'en paroles et non en actes. En Matthieu 15:7,8 et 9 nous trouvons une citation d'Ésaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son coeur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » Et Jésus avait attribué cette prophétie à Ses contemporains.

Lorsque Dieu donna Sa loi, Il savait très bien que l'homme ne peut pas l'observer, car la chair est incapable d'observer la loi de Dieu. Mais les Juifs n'en étaient pas conscients et promirent : « Nous

ferons tout ce que l'Éternel a dit. » Dans la mise en pratique, ils échouèrent. Il leur restait deux possibilités :

Admettre leur échec, se repentir et avouer. Mais ils ne le firent pas et choisirent la seconde solution :

Réduire les commandements de Dieu à de simples commandements humains qu'ils seraient capables de respecter. Ils observaient ces règles en s'abusant eux-mêmes, s'imaginant qu'ils accomplissaient ainsi la volonté de Dieu. Il n'en était rien; ils refusaient de se reconnaître pécheurs.

Voici une de ces lois humaines : Il leur était interdit, le Sabbat, de parcourir plus de 1,2 km. Mais s'ils voulaient aller plus loin pour voir un ami, ils agissaient par ruse. Au bout de 1,2 km, ils s'arrêtaient, mangeaient et buvaient, puis repartaient pour la même distance. S'il était nécessaire, ils faisaient halte encore une fois, en frappant à une porte et en disant : « Voulez-vous me donner un verre d'eau? » Ils n'en buvaient qu'une gorgée et continuaient la route encore pour 1,2 km.

C'est pourquoi Jésus les dénonce :
« Hypocrites! Vous vous leurrez vous-mêmes! »

À plusieurs reprises, nous avons mentionné la formule par excellence de l'Évangile : « Pas moi, mais Christ ». La partie la plus difficile à admettre est la première, car l'égo est tellement ancré dans le coeur de l'homme! Admettre qu'il n'y a rien de bon en soi est très difficile.

J'ai récemment pris part à une discussion sur la définition du péché. Deux positions se faisaient face. Ceux qui étaient en face de moi disaient que le péché est simplement un choix. Je crois personnellement que lorsque le temps de grâce sera terminé, Dieu aura un peuple qui ne péchera plus sciemment. Je posais alors une question : Lorsque nous atteindrons cet état serons-nous encore des pécheurs ayant besoin de la grâce ou bien serons-nous sans péché parce que nous ne choisirons plus la voie du péché? La Bible est claire à ce sujet.

Lors d'une Conférence Générale, un jeune

revivatisse vint me trouver et me dit : « Avez-vous écouté la série de cassettes que j'ai enregistrée intitulée : Sans péché mais Sauveur sympathisant? » J'avais entendu parler de cela mais je ne l'avais pas écoutée. Il m'en offrit une série et je fus très impressionné en les écoutant, bien que je ne sois pas d'accord avec sa conclusion. La plus grande partie de son message est extrait des écrits d'Ellen White. Il accumule les citations prouvant que nous sommes pécheurs, par nature.

Mais n'oublions pas ceci : Je ne suis pas pécheur parce que je choisis de pécher; mais je choisis de pécher parce que je suis pécheur. Je ne suis pas pécheur parce que je commets des péchés, mais je commets des péchés parce que je suis un pécheur.

Voyons ceci sous un angle différent : Chacun de nous est pécheur à 100%, des pieds à la tête, sauvé par grâce. Mais cela ne veut pas dire que nous le soyons dans tous nos actes. Personne ne l'est. Mais Si l'opportunité se présente, si les circonstances sont réunies, je suis à même de

commettre chacun des péchés commis dans ce monde. Si nous ne l'avons pas fait, c'est par la grâce de Dieu.

Nous devons remercier Dieu d'avoir mis des restrictions au péché quand Adam pécha; sinon, le monde se serait auto-détruit depuis longtemps.

Si je me considère comme un pécheur, quelle va être mon attitude envers les autres, ceux que je vois pécher? Je ne vais pas les condamner mais dire : Voilà le chemin dans lequel je me dirigerais sans la grâce de Dieu. Si je suis un légaliste et pense que je ne commets pas les mêmes péchés qu'eux, je les regarderai de haut... C'est exactement de cette manière qu'agissaient les pharisiens. Ils méprisaient les prostituées et les publicains. Quand Jésus mangeait avec des pécheurs, ils murmuraient : « Regarde, il mange avec des gens de mauvaise vie, il se lie avec eux, tandis que nous, nous sommes justes.

Voilà la raison pour laquelle ces soi-disant justes ne se repentaient pas, ils n'en ressentaient

pas le besoin. Mais Jésus disait d'eux : leur justice ne les emmènera pas au ciel.

Le psaume 15 pose la question : Qui pourra vivre en la présence de Dieu? La réponse est celle-ci : « Ceux qui pratiquent la justice. », qui sont irréprochables. Or, combien d'entre nous sont irréprochables? Lisons ators le texte complètement : ils sont irréprochables dans leur coeur.

Il ne parle pas des performances mais du coeur.

Un légaliste est quelqu'un qui obéit à Dieu extérieurement, mais son coeur est éloigné de Lui.

C'est ce que dit Jésus : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est éloigné de moi. » Lorsque les publicains et les prostituées entendirent Jean-Baptiste, ils se repentirent, se reconnaissant pécheurs. Lorsque Ninive prit conscience de son péché, elle se repentit car elle ne pouvait nier ce fait.

Bien que le choix de l'homme de Romains 7,

soit de pratiquer la justice, il découvre qu'il en est incapable à cause du péché demeurant en lui.

Il s'écrie donc : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de péché ? » Il nous est rapporté dans la lettre à Laodicée que ce peuple, la dernière génération, dit : « Nous sommes riches, nos biens s'accroissent, nous n'avons besoin de rien ; nous ne savons pas que nous sommes malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus. »

Si nous voulions reconnaître que nous sommes des pécheurs sauvés par grâce, de grands changements auraient lieu dans l'église. Nous n'aurions pas l'esprit critique envers les autres, car nous sommes faits de la même « pâte ». Si d'une même pomme, vous plantez deux pommiers, deux graines de la même provenance, mais les mettez dans deux terrains différents, à l'un vous donnez beaucoup de fumier et beaucoup d'eau, à l'autre rien, le résultat sera différent. Le premier produira de gros fruits juteux, le second des petits fruits maignichons. Cela provient de l'environnement et

non parce qu'ils étaient différents au commencement. De même, nous sommes pécheurs extérieurement, dans nos actes, en fonction de notre environnement. Mais à la base, nous sommes semblables; aucun de nous n'est meilleur que l'autre. Nous sommes pécheurs à 100%.

Lorsque Jean exhorta à la repentance, les anciens et les prêtres ne virent aucune raison de se repentir. L'inverse se produisit chez les publicains et les prostituées. Christ les supplie; il s'agit de saisir cette ultime occasion.

Dans cette parabole il y a un mot très important : c'est le mot aujourd'hui. Le père ne dit pas simplement : s'il te plaît, va et travaille dans ma vigne. De la part de Jésus, cela voulait dire : « Je suis sur le point d'être crucifié, de quitter cette terre. Ne rejetez pas le message de Jean-Baptiste. Il est venu montrer la voie de la justice. Repentez-vous; travaillez aujourd'hui. » Ce mot indique l'urgence de la situation.

Qu'en est-il aujourd'hui? Croyez-vous que la fin

est proche? Croyez-vous que nous sommes en train de vivre la dernière scène de l'histoire de ce monde? Dieu nous demande : « Voulez-vous aller aujourd'hui donner aux autres la bonne nouvelle du salut? » Seuls iront ceux dont le coeur aura aimé la bonne nouvelle, se seront repentis et rendu compte qu'ils sont pécheurs à 100%, sauvés par grâce. Les légalistes diront : « Oui, nous irons travailler. », mais rien ne suivra.

Ce problème est toujours d'actualité. Nous sommes nés légalistes, car l'être humain veut toujours gagner sa place au ciel. Je n'ai pas à vous enseigner le légalisme. Vous le connaissez bien; les mauvaises herbes poussent toutes seules.

Quand nous habitions en Idaho, ma fille avait un cheval dont l'enclos était rempli de magnolias. Quand nous quittâmes ce lieu, je lui dis : « Nous devrions peut-être emmener un peu de magnolias et ensuite, nous en achèterons sur place. Mais parmi tes magnolias que nous emmenâmes il y avait une mauvaise herbe comportant des epines acérées. Deux ans et demi plus tard, je m'aperçus que cette

mauvaise herbe avait tout envahi. Elle s'était ressemée toute seule. Ainsi j'avais emmené quelque chose de mauvais sans le voir.

Chers amis, je remercie Dieu de ce que l'Évangile signifie que Jésus est Lui-même le chemin de la justice. Ma part est de me repentir et de remercier Dieu de sauver un pécheur comme moi. Avec Paul, je peux dire : « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier. » (1 Timothee 1:15)

Puissions-nous changer d'attitude les uns envers les autres, ne plus regarder les autres de haut car chacun est pécheur. Que l'opportunité se présente et nous accomplirions les mêmes actes que Hitler et Amin Dada. Je demande à Dieu, qu'au contraire, qu'au contraire, nous devenions comme les prostituées.

Je peux imaginer les anciens et les prêtres au jour du jugement disant : « C'est injuste, n'avons-

nous pas chassé les démons par ta foi? N'avons-nous pas fait des oeuvres magnifiques par ta foi? Et Dieu répondra : Je ne vous ai jamais connu.) (Matthieu 7:22-23)

Mes amis, nos oeuvres doivent être le résultat de la justification par la foi.

Savez-vous que Dieu utilisa ces publicains et ces prostituées repentis pour bouleverser le monde après l'ascension de Jésus? Ce sont eux qui allèrent prêcher l'Évangile dans le monde parce que leurs coeurs avaient été transformés par l'amour de Dieu. Ils se reconnaissaient pécheurs et sauvés par grâce.

Prière :

Seigneur, aide-moi à me mettre aujourd'hui au travail dans Ta vigne, selon Ta volonté. Que je ne tombe pas dans le piège de la propre justice, regardant avec un mépris souvent inconscient et inavoué les « Publicains » et les gens de mauvaise vie. À Tes yeux, ils ont tout autant de valeur que moi. Donne-moi, Seigneur, un véritable esprit de

discernement.

Chapitre 7

La graine de moutarde

Marc 4:30-32

« Il dit encore : À quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous? Il est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre; mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. »

Le principe sur lequel se fonde le royaume de Dieu est à l'opposé de celui des gouvernements terrestres.

Parmi la foule qui venait écouter Jésus, il y avait quelques scribes et pharisiens. Malheureusement, ils avaient perverti tout entier le

sens de la mission du Messie. ils appliquaient les idées, les philosophies, les principes du monde au royaume de Dieu. Jésus était pauvre, sans aucune éducation de leur point de vue, en un mot un homme insignifiant.

Comment pouvait-Il être Celui qui accomplirait cette grande mission du Messie, suppose venir comme un souverain conquérant qui se débarrasserait des Romains afin d'établir le royaume de Dieu?

En réponse à leur fausse théologie, Jésus donna cette parabole de la graine de moutarde ainsi que la parabole suivante, celle du levain. Les trois évangiles synoptiques, Matthieu, Marc, Luc, mentionnent cette parabole. Cependant, pour une raison ou une autre, Matthieu omet la première déclaration qui est très importante pour comprendre la parabole. Prenez donc le livre de Marc.

Marc 4:30 « Jésus dit encore : À quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par

quelle parabole le représenterons-nous? »

Les pharisiens le mettaient en parallèle avec un royaume type de ce monde, un modèle idéal, de royaume fort, grand et riche. Jésus répondit simplement : Il n'existe, dans l'histoire séculaire, aucun royaume terrestre avec lequel je puisse comparer le royaume de Dieu, car celui-ci est en opposition totale avec ce qui est humain.

J'ai été frappé par l'observation d'Ellen White dans son livre « Les paraboles de Jésus », mettant en relief un principe applicable à notre époque.

Page 59 : « Les gouvernements terrestres prévalent par la force physique, ils maintiennent leur domination par la guerre, alors que le fondateur du royaume de Dieu est le prince de paix. »

Le Saint-Esprit représente les empires du monde sous l'emblème de bêtes féroces. Vous trouverez cela dans le livre de Daniel et celui de l'Apocalypse. Christ est l'Agneau de Dieu qui ôte le

péché du monde.

L'emploi de la contrainte, de la force brutale, n'était pas dans le plan du gouvernement de Dieu. Les Juifs s'attendaient à ce que le royaume de Dieu soit établi sur les mêmes bases que celles des royaumes de ce monde. Afin de promouvoir la justice, ils recouraient à la magie, ils combinaient méthodes et plans. Mais Christ introduisit un « principe » en implantant la vérité, la justice dans la victoire sur l'erreur et le péché.

Certains d'entre vous souhaiteraient que je suive la même méthode que celle des Juifs, vous imposant des lois, des règlements, vous incitant à vous y soumettre sous peine de n'arriver à rien. C'est une méthode terrestre, mes amis.

Cela me fait penser à ce que me disait un Russe marxiste en Éthiopie « Nous ne croyons pas à l'efficacité de vos plans de 5 jours pour arrêter de fumer. Nous croyons à l'autorité, la promulgation d'une loi d'interdiction de fumer sous peine de mort. »

Dieu n'emploie pas cette méthode. Il n'y a rien sur cette terre que Christ puisse utiliser en guise de comparaison. Que fit-il alors? Il prit la plus petite graine parmi les épices utilisées au Moyen-Orient. Pourquoi? Car le royaume de Dieu ressemble à un système complètement différent de ceux de la terre. Il ne fonctionne pas avec des lois, des règlements. Jésus implante une nouvelle vie, un nouveau principe dans la vie des croyants.

Lorsque cette vie se manifeste par la germination, ayant ensuite la possibilité de se développer, elle produit un buisson plus gros que n'importe quel arbre, exactement comme cette graine de moutarde, la plus petite des graines qui produit un buisson si gros (en comparaison avec les autres herbes) que les oiseaux peuvent s'y reposer et trouver de l'ombre.

Je ne sais combien d'entre vous ont déjà vu une graine de moutarde. Les Juifs mangent ce que l'on appelle de la viande Kasher. Voyageant sur une ligne africaine d'une grande compagnie aérienne,

l'hôtesse de l'air vint me dire, désolée, que trois repas végétariens sur quatre avaient été apportés. Elle me proposa un repas kasher, que j'acceptai. Mes seuls souvenirs concernent l'horrible aspect de cette viande! Elle avait été trempée dans de l'eau salée afin de drainer le sang, puis pressée jusqu'à l'obtention d'un morceau de chair ressemblant à du chewinggum trop mâché ou à du cuir à chaussure. Étant donné la saveur insipide, les Juifs ajoutent des épices dont la principale est la moutarde. La moutarde est également l'ingrédient principal du curry. (En Amérique, vous avez la pâte de moutarde. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut utiliser la moutarde : Elle doit être cuite sinon, elle est corrosive.)

La graine de moutarde était une petite graine ressemblant à un grain de sable. À l'époque de Jésus, les buissons de moutarde étaient des plantes communes et visibles dans toute la région. Jésus compare le royaume de Dieu avec la plus petite des graines, la graine de moutarde produisant un énorme buisson.

Le royaume de Dieu ne commence pas par la force. Dieu ne prend pas le royaume de la terre par violence. Il implante une nouvelle vie, un principe nouveau en chacun de nous. Aussi longtemps que cette graine de moutarde demeure dans une boîte, elle n'a aucune utilité concernant la reproduction. Mais à l'instant où vous la semez, le principe de vie - qu'elle contient intrinsèquement et qui dort jusqu'à ce que la graine soit mise en terre - éclôt à la vie.

Marc 4:31 « Il est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre; mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. »

Lorsque cette graine éclôt à la vie, elle commence à grandir d'une manière si importante qu'elle couvre toute la surface de la terre. Jésus se référait bien sûr à l'établissement du royaume de Dieu en tant que fondement de l'église chrétienne.

Cette église débuta par un très petit groupe d'hommes insignifiants : 12 disciples. Ils étaient simples pêcheurs, ou paysans, sans formation théologique, sans diplôme, sans budget. Ils étaient pauvres, et n'avaient aucune valeur aux yeux des pharisiens et des scribes. Quelques années plus tard, cette graine avait germé, grandi si puissamment, que les ennemis de l'Évangile accusaient l'église chrétienne et les disciples de bouleverser le monde.

Petit commencement, mais quelle croissance! Trois siècles après Jésus-Christ, elle était devenue si forte, si influente, si puissante, que l'Empereur de Rome, le plus grand Empereur de l'époque, se rendit compte que la seule manière de survivre en tant qu'Empereur était de devenir chrétien. Ainsi pour des raisons apparemment politiques et de diplomatie sage du point de vue humain, il décida de se convertir.

Constantin fut baptisé dans l'église chrétienne. Pourquoi? Parce qu'il se rendit compte, après que l'empire romain eut essayé en vain pendant trois

siècles de réduire l'église à néant en usant du sang des martyres et de la persécution, qu'il n'y avait aucune façon de la détruire.

Tertullien, un des grands Pères de l'église, fit cette déclaration : « Plus vous nous tuerez, plus vous nous moissonnerez, plus nous surgirons. Le sang des martyres est la semence de l'Église. Plus vous nous tuerez plus grand sera le nombre des chrétiens. »

Mes chers amis, c'est le secret du royaume de Dieu. Dieu ne désire pas votre budget, il ne dépend pas de cela, ni de votre technologie. Nous sommes dans l'erreur en voulant emprunter les ressources, la culture, la politique, la philosophie du monde. Cela n'est pas la solution.

À la fin du 16ème siècle, le monde évolua dans une nouvelle direction, celle de la méthode scientifique. Au 18ème siècle, nous sommes arrivés à l'âge de l'homme éclairé. La Bible a été rejetée en particulier à la Révolution Française. Désormais, accepterons-nous ce livre, la

Révélation de Dieu, en tant que tel? Malheureusement, la méthode scientifique créa un problème au sein de l'église chrétienne. La grande question que se posèrent les théologiens du 17ème et 18ème siècle fut celle-ci : « Comment le christianisme pouvait-il être accepté par un monde scientifique? » La réponse qu'ils trouvèrent ne provenait pas de la Parole de Dieu mais de leur propre sagesse : « Nous devons adapter le christianisme aux méthodes scientifiques. » Ils développèrent ainsi ce qui est connu sous le nom de « méthode historique et critique de l'interprétation des Écritures », par laquelle ils faisaient de l'esprit humain le point d'appui principal. De ce fait, ils seraient acceptés par l'esprit scientifique. L'Église s'est enfoncée dans le doute et l'incrédulité. Tant que la Bible ne sera pas restaurée en tant que principe de vie de l'Église, tant que nous ne ferons pas de Christ la source de sa puissance comme le firent Luther au moment de la Réforme, puis John Wesley, tous deux bouleversant respectivement le monde et l'Angleterre, nous ne résoudrons pas le problème que nous affrontons de nos jours.

Un seul principe pour la vie

Une prophétie doit se réaliser avec la dernière génération de chrétiens (Apocalypse 18:1) : Avant que la fin arrive, Dieu va éclairer la terre de Sa gloire à travers la dernière génération de chrétiens. Il s'agit de nous, cela nous concerne, mes amis. Nous devons découvrir le principe de la graine de moutarde. Quelle est donc la cause de la transformation de cette petite semence en un arbre si grand?

Tout d'abord, la vie contenue dans la graine en a la capacité, exactement comme la vie de Christ a la capacité de produire une église dynamique puissante, apportant la paix, l'espoir au monde qui nous entoure.

Ensuite, cette vie de la graine ne peut produire ce gros arbre qu'après être morte. Le principe de n'importe quelle semence, qu'il s'agisse de la graine de moutarde, de la graine de maïs ou de toute autre graine, est la vie par la mort. Cette graine doit être

semée, elle doit mourir avant que la vie ne se produise et ne donne ce gros buisson.

Prenons quelques textes vous montrant clairement que Dieu ne dépend pas des ressources humaines pour accomplir sa mission.

1 Corinthiens 1 : Rappelez-vous que Corinthe était l'église la plus sophistiquée à l'époque du Nouveau Testament. Elle était célèbre par toutes sortes de philosophies, d'idées humanistes qui malheureusement pénétraient insidieusement. Dans tout son premier chapitre, Paul s'évertue à y faire comprendre que la puissance de l'Église ne se situe pas dans les ressources humaines mais dans la croix de Christ. Il commence au verset 17 en disant : « Car Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, (C'est-à-dire sans une philosophie humaine) afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu. »

Lisons les versets 23 à 29 : Nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. Considérez, frères, comment vous avez été appelés, il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. »

Mes amis, vous rendez-vous compte que nous pourrions bouleverser la région où nous vivons lorsque nous prendrons la vie qui se trouve en Christ? Comment cette vie pourrait-elle se manifester en nous?

Commençons par prendre Romains 6. Beaucoup d'entre vous ont été baptisés, mais la question est de savoir si vous avez réellement compris la signification du baptême et non pas le simple fait d'avoir été baptisé par immersion. Romains 6:3 : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? » Nous avons donc été ensevelis avec Lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. Voilà la graine de moutarde qui doit grandir en vous et devenir un gros buisson.

Jésus l'explique d'une manière très belle dans le livre de Jean 12:24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

C'est là le secret de la graine. Vous remarquerez que Jésus utilise la semence à de nombreuses reprises pour mettre en image le

principe de Son royaume. Elle doit en premier lieu mourir avant de pouvoir « donner » tout ce qui est en elle, c'est-à-dire la puissance de grandir et de se développer. Si elle demeure seule, rien ne se passe, mais si elle meurt, elle produit beaucoup de fruit. Au verset 25, Jésus l'applique à notre vie personnelle : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. »

Prenez 1 Corinthiens 15:36 Paul exprime la même idée et emploie un vocabulaire très fort : « Insensés » dit-il aux Corinthiens; vous, philosophes, ne vous rendez-vous pas compte que « Ce que tu sèmes ne reprend point vie, s'il ne meurt. »

2 Corinthiens 4:11 : « Car nous qui vivons... » (le « nous » se référant aux croyants qui sont morts en Christ mais maintenant qui vivent en Lui) « nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. » Avez-vous conscience de ce que Jésus est en train de nous

enseigner ici? Ce que Paul nous apprend?

La vie que vous avez en naissant, la vie de la chair, ne peut grandir dans le royaume de Dieu. Elle doit mourir. C'est la vie de Christ implantée au moment de la nouvelle naissance qui doit grandir. Elle doit se développer jusqu'à ce qu'elle envahisse totalement tout le reste. La seule manière dont elle peut le faire, est de suivre le principe de la croix.

Jésus nous dit dans Luc 9:23 : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. »

Le monde n'a pas besoin de voir combien nous sommes bons. Le monde a besoin de voir Dieu manifesté dans la chair. C'est cela le royaume de Dieu.

Mes amis, la seule façon dont la vie puisse éclore en vous et produire un vrai chrétien, est de mourir pour le reste de votre vie, afin de permettre à la nouvelle vie de surgir. C'est l'unique chemin.

Le célèbre allemand « Marther » qui mourut à l'âge de 39 ans, écrivit dans son livre « Le prix à payer pour être disciple », cette déclaration : « Quand Dieu vous appelle pour être son disciple, il vous appelle à mourir. »

Lorsque chacun d'entre nous mourra et laissera le Saint-Esprit prendre le pouvoir, je peux vous garantir, aussi petits et insignifiants que nous pouvons être, nous bouleverserons cette région. Mais aussi longtemps que la majorité d'entre nous refuse de mourir, le reste doit lutter parce que les faits sont ainsi. Dieu veut que le corps entier, c'est-à-dire le royaume de Dieu, grandisse. Il veut que chacun de nous meure. Je peux vous avertir, si vous refusez de le faire, vous finirez par mourir parce que Jésus le dit : celui qui ne déteste pas sa vie la perdra. Mais si vous soumettez votre vie actuelle à la croix de Christ, cette graine unique qui a été semée au moment du Calvaire, cette vie unique, apparaîtra et produira un grand arbre. Les hommes et les femmes viendront et diront : Quel arbre merveilleux ! Comment l'avez-vous obtenu,

comment vous en êtes-vous occupé? Et vous direz : Pas moi, mais Christ. Une seule graine mourut à la croix du Calvaire.

L'histoire de cette graine unique se trouve dans les quatre premiers livres du Nouveau Testament appelés les Évangiles. Cette graine surgit à la vie dans l'église chrétienne, produisit un immense travail et ainsi donc, le monde entier fut ébranlé jusque dans les fondations. Le récit de cet arbre provenant d'une graine est appelé le livre des Actes.

Lisez ce livre.

Malheureusement, le diable pénétra aussi et pervertit l'Évangile. De l'expression « Pas moi, mais Christ », nous sommes passés à « Moi + Christ ». Ce mélange commença dans l'église des Galates, ce qui détruisit sa puissance et celle-ci sombra dans les ténèbres. Au 16ème et 17ème siècles, Dieu a essayé de ranimer l'église en restaurant l'Évangile.

Il commença avec Luther; puis la méthode scientifique apparut, balayant tout, même au sein de l'église luthérienne, pour retourner au libéralisme. Dieu éleva John Wesley; pour un temps, l'arbre commença à grandir, à se développer, mais sans aboutir. Finalement, je pense qu'Il incita le mouvement de l'Avent afin d'éclairer la terre de Sa gloire. Nous avons été trop longtemps dans ce monde.

Lorsque j'ai quitté l'Union de l'Est africain en 1982, le nombre des membres atteignait 150 000. Quatre ans plus tard je rendis visite à ma mère au Kenya. Il s'élevait à 275 000. Une année plus tard, le rapport de la Conférence Générale mentionnait le nombre de 300 000. Par contre, l'église faisant partie de la Division Nord-Américaine est en déclin. Tout notre argent, tous nos budgets, toutes notre technologie ne résoudreont pas le problème. La seule solution est de mourir et de se laisser diriger par le Saint-Esprit. Nous croîtrons, pas seulement numériquement; mon grand souci n'est pas une croissance en nombre mais plutôt une croissance spirituelle.

Ma prière est que tous acceptent de mourir et de laisser l'Esprit diriger. C'est une décision coûteuse. Vous pouvez avoir à souffrir dans ce monde, mais à la fin, les méchants seront exterminés et les croyants seront établis. Jusque là, laissons le Seigneur vivre en nous. Puissions-nous tous partir avec ce but unique : « pour moi, vivre, c'est Christ. »

Pour que cela arrive, nous devons confesser de tout notre coeur : « Je suis crucifié avec Christ, toutefois si je vis encore, ce n'est plus moi, mais Christ qui doit vivre en moi; et je vis désormais par la foi dans le Fils de Dieu qui m'aime et qui se donna pour moi. »

C'est le royaume de Dieu, une graine de moutarde, commençant toute petite, mais lorsqu'elle pousse et se développe, elle éclipe le reste dans ce monde.

C'est ma prière pour cette église, au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 8

La croissance spirituelle

Marc 4:26-29

« Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi; et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là. »

En 1970, nous nous rendions ma femme et moi dans le Michigan afin d'accueillir un pasteur africain envoyé par sa Fédération pour étudier et préparer un diplôme à Andrews. Cela se passait en décembre. Au Kénia, nous n'avons pas d'hiver. En route pour Andrews, il regarda le paysage avec horreur et stupéfaction et dit : Que s'est-il passé? Ne voyez-vous pas que tous les arbres sont morts?

Nous avons dû lui expliquer qu'en Amérique il y a quatre saisons.

Je me suis souvent demandé pourquoi les missionnaires venant de cette partie du monde, c'est-à-dire l'Afrique, n'apprécient pas les saisons. Mais maintenant, après avoir vécu ici presque 8 ans déjà, je me rends compte combien les saisons sont merveilleuses. Les mois d'hiver sont, à mon avis, les pires. C'est l'époque où tout est mort et froid. Il est vrai que pour vous, les jeunes, qui aimez skier, vous pouvez ne pas être d'accord avec moi. Mais lorsqu'on atteint mon âge, skier n'est pas un plaisir.

Un jour, mon église m'emmena à une sortie de ski. J'ai dû tomber au minimum 50 fois. Tout d'abord, les chaussures que vous devez mettre sont terribles car elles sont rigides. Ensuite, ce que vous faites, c'est mettre vos skis; mon ski s'est détaché sans que je lui en donne l'autorisation! Mais le moment le plus embarrassant fut lorsqu'une petite fille de 4 ou 5 ans arriva, dévalant la piste, à l'endroit même où je me trouvais sur le dos, et me demanda : « Puis-je vous aider? »

Aussi je remercie Dieu pour la saison du printemps.

Lorsque la neige fond, tout revient à la vie. C'est l'époque où les agriculteurs sèment leurs semences. Puis viennent les longs jours d'été, la végétation croît et commence à porter du fruit. Nous avons ensuite évidemment, l'automne, période de la moisson.

Jésus se sert du cycle de la nature (au Moyen-Orient, les quatre saisons existent, bien que moins marquées.), utilise le travail de l'agriculteur plantant les graines qui germent et sont ensuite moissonnées, en vue d'une illustration spirituelle.

Commençons par lire le verset 26. Il y a un travail que le fermier peut faire et un autre qu'il ne peut pas faire. Vous noterez que son travail consiste à « ... jeter la semence en terre. »

Rappelez-vous, lorsque nous témoignons de l'Évangile, nous semons la semence. Mais le

fermier ne peut pas faire germer la graine. Faites ce que vous voulez, vous n'y arriverez pas.

Voyez-vous, les personnes non expertes en jardinage, sont souvent impatientes. J'avais fait venir une semence spécialement d'Angleterre (il s'agissait d'un légume qui ne pousse pas chez nous). Cinq jours après avoir planté les graines, et ne voyant rien apparaître, je les ai déterrées... pour m'assurer de leur germination! Elles avaient commencer effectivement à germer, mais j'ai dû occasionner des dégâts car elles n'ont plus jamais germé. Ainsi danc, comme le mentionne le texte, le fermier doit simplement aller se coucher; ou bien s'il s'agit d'un Américain, il ira pêcher.

Quoi qu'ii en soit, il se repose nuit et jour, et attend jusqu'à ce que la semence germe, éclore, pousse et vienne à maturité.

Je tiens à mettre l'accent là-dessus car voyez-vous, très souvent nous essayons de faire ce qui n'est pas notre travail. S'il vous plaît, notez au verset 28 : C'est la terre qui produit les fruits, non

le fermier. Notre travail est de témoigner. J'ai regardé très attentivement dans le Nouveau Testament ce qui concerne l'expression « gagner des âmes ». Je n'ai rien trouvé à ce sujet. Car gagner des âmes est le travail de Dieu. Le nôtre est de témoigner.

Est-ce que Jésus dit aux disciples d'aller dans le monde entier pour « gagner des âmes »? Non, Il leur dit d'aller et de prêcher l'Évangile. (Marc 16:15)

Dans Actes chapitre 2, les disciples ont reçu la puissance du Saint-Esprit afin d'être les témoins de Christ. Notre travail est de témoigner et non d'exercer une pression pour faire venir les gens à l'église. Car cette graine que vous avez semée doit germer. Elle ne peut pas germer avant que quelque chose de très important n'ait eu lieu. Je souhaite vous donner quelques textes pour vous montrer ce qui doit se passer lorsqu'une graine germe. Si cela n'a pas lieu, si les personnes viennent à l'église avec une semence n'ayant pas germé, il y a un problème.

La semaine dernière, une très mauvaise nouvelle nous est parvenue : Deux de nos jeunes pasteurs ont abandonné le ministère, trop lourd à gérer.

Que faut-il pour qu'une graine germe? Laissons Jésus parler d'abord. Prenez Jean 12 verset 24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre (le travail du fermier) ne meurt, il reste seul. »

Lorsque vous parcourez des champs de blé, vous remarquerez qu'il y a des parcelles où le blé n'a pas poussé. Cela n'est pas dû au fait que la semence n'a pas été semée, mais soit les oiseaux l'ont mangée soit elle n'a pas germé.

Rappelez-vous de la parabole du semeur : Certaines graines tombèrent sur le sol dur, ne pouvant pas germer; certaines tombèrent le long du chemin et furent enlevées par les oiseaux; d'autres tombèrent dans les endroits pierreux; enfin d'autres tombèrent dans la bonne terre.

La graine doit germer : C'est la première étape. Et pour ce faire, elle doit mourir. Jean 12 verset 24 : « Mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Ceci est le principe de l'Évangile.

On me suggère très souvent de dire aux gens ce qu'ils doivent faire.

Mes amis, si la vie de Christ a germé en vous, elle produira des fruits spontanément parce que le texte le dit.

Prenez 1 Corinthiens 15 : Paul corrige une erreur qui était apparue dans l'église de Corinthe : Certains enseignaient qu'il n'y a pas de résurrection.

Paul déclare au verset 36 : « Insensé! ce que tu sèmes... » cette semence que tu as plantée, « ...ne reprend point vie, s'il ne meurt. » Verset 37 : « Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra; c'est un simple grain, de blé peut-être, ou de

quelque autre semence. »

Notez bien le verset 38 : « Dieu lui donne un corps comme il lui plaît, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre. »

Revenons à Jean 12:25 où Paul applique ce principe de la nature à la vie chrétienne : « Celui qui aime sa vie la perdra... » Si vous refusez de mourir, nous dit Jésus, vous finirez par mourir pour toujours. » « ...et celui qui hait sa vie dans ce monde... » Ce qui signifie : Celui qui soumet sa vie à la mort de la croix, « ...la conservera pour la vie éternelle. »

Voyez-vous mes amis, deux choses se sont passées à la croix : la vie que Jésus assumait c'est-à-dire la vie corporative de la race humaine tout entière nécessitant la rédemption, eh bien cette vie mourut sur la croix, non pas pour trois jours seulement car il s'agissait de la mort, salaire du péché; et la mort, salaire du péché signifie dire adieu à la vie pour l'éternité.

Cependant, Dieu ne veut pas que nous soyons dans la tombe à jamais, « Car il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » Ne vous êtes-vous jamais posé la question de savoir ce qu'il donna? 1 Jean 5:11 nous le dit : Il donna la vie de son Fils qui est la vie éternelle en échange de notre mort.

Voilà ce qu'est l'Évangile : Non pas moi, mais Christ.

Lorsque vous acceptez l'Évangile, vous abandonnez votre vie à la croix de Christ en échange de la vie de Christ.

Vous abandonnez votre vie qui est de toute manière condamnée à mourir, (il n'y a aucune raison de s'y cramponner.) en échange de la vie de Christ qui ne peut pas mourir.

En Christ nous n'avons pas l'immortalité conditionnelle, ce qu'Adam avait à la création : Nous avons la vie éternelle!

Rappelez-vous cependant : Cette graine, témoin de l'Évangile, doit premièrement amener votre vie à son terme. En effet, l'Évangile demande à ce que vous mourriez de manière à vivre.

Cela semble paradoxal, mais lisons ce que dit la Parole. Prenons 2 Timothée 2:11 : « Cette parole est certaine (c'est-à-dire que nous devons l'accepter telle qu'elle) : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui. » Certaines personnes veulent vivre avec Christ sans mourir avec lui. La puissance du salut n'est pas dans la résurrection, mais dans la croix. La croix vous sauve car c'est à la croix que l'échange se produit : Quand nous mourons, Dieu nous donne sa vie en échange. La résurrection est seulement l'évidence de ce don. Rappelez-vous ce que Paul dit à Timothée : Il est une chose certaine : Si vous mourez avec Christ, votre vie avec Christ est garantie; mais si vous ne mourez pas avec Christ, vous ne vivrez pas avec Lui.

Lisons dans Romains 6 verset 8 (Le contexte est celui du baptême) « Or, si nous sommes morts

avec Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui... » Mes amis, s'il-vous-plaît, n'essayez pas de faire germer la graine que vous avez plantée; ce n'est pas votre travail mais celui du Saint-Esprit qui amène la conscience de chacun à se dire : À moins que tu ne meures, il n'y a pas de vie.

Votre travail, mon travail, consiste simplement à expliciter aux personnes que vous rencontrez, la vérité telle qu'elle est en Christ. Élevez Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Le Saint-Esprit se chargera du reste.

Le fermier ne peut pas faire germer, ni pousser, ni produire des fruits. Alors s'il-vous-plaît, cessez de compter sur votre pasteur pour que vous produisiez des fruits : il en est incapable. Mais je vais vous dire ce que je peux faire. Prenez Galates 6:12 : « Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire... » Comprenez-vous ce que Paul est en train de dire? Tous ceux qui veulent se vanter de ce qu'ils ont accompli, vous contraignent et insistent afin que vous soyez circoncis.

Une petite note m'a été adressée de manière anonyme. Il s'agit du passage dans Matthieu 6:1, le sermon sur la montagne. Ce texte a été utilisé hors de son contexte, mais j'ai compris ce que cette personne avait derrière la tête. Voici le libellé : Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. « S'il vous plaît ne faites pas savoir aux gens que vous donnez des "coups de main", car le Père ne vous récompensera pas. Donnez-les secrètement ».

Il n'y a pas de mal à rapporter un fait; Paul l'a fait à son retour. Mais il n'est pas bon de faire mention de « l'étoile que vous devez avoir sur votre couronne ». Il n'est pas bon de relater un fait afin de montrer aux gens quel merveilleux chrétien vous êtes. Paul dit : ceux qui insistent sur le légalisme (Galates 6:12), insistent pour que vous fassiez ceci et cela. Au contraire, au verset 14 il dit : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de

notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde!

»

S'il-vous-plaît, témoignons. Témoigner ne signifie pas donner des études bibliques. C'est seulement dire aux gens ce que Christ signifie pour vous. Si Christ ne signifie rien pour vous, vous n'aurez rien à témoigner mes amis. Cependant je prie que chacun de vous laisse le Saint-Esprit s'occuper de la germination. Car sans la germination, il n'y a pas de fruit.

Pour revenir à notre parabole, le fermier accomplit donc son travail qui est bon : Il met la semence en terre. Mais notez bien ce qui se passe : il dort et attend. Parfois il se peut que nous ayons à attendre longtemps.

Juste après la révolution marxiste, alors que nous étions en Éthiopie enseignant dans nos collèges, trois étudiants adoptèrent cette doctrine communiste. Ils pensèrent : la solution au problème mondial ne se trouve pas dans l'Évangile de Jésus-

Christ mais dans le marxisme. Ainsi ils abandonnèrent Christ. Ils me rendirent la vie difficile en essayant d'attaquer la Parole, Christ, dénigrant tout ce qui appartenait à l'église, et prônant le marxisme. Ils furent tous trois de brillants étudiants, réussissant leur scolarité à l'université de Leningrad. Ils vécurent dans un pays athée et purent se rendre compte, dans la pratique, de ce que représente l'athéisme. Alors leurs yeux s'ouvrirent : Grâce à Dieu, la mère de l'un des garçons avait glissé une Bible dans la valise de son fils. Ils commencèrent à l'étudier dans leur chambre et essayèrent de se souvenir : Qu'est-ce que Sequeira nous enseignait? L'un se rappelait une chose, l'autre une autre; ils conjuguèrent leurs esprits dans l'étude et découvrirent la Vérité. Les trois garçons donnèrent leur cœur à Christ. Cela se passait en 1978.

En 1985, je me trouvais à la conférence Générale dans la ville de La Nouvelle Orléans lorsqu'un Éthiopien courut vers moi et me prit dans ses bras. Je le regardais et je lui trouvais beaucoup de ressemblance avec l'un des trois jeunes. Il prit la

parole :

Ne savez-vous pas qui je suis?

En fait, je ne suis pas sûr, car la personne à qui vous ressemblez ne peut pas être ici... Vous étiez anticapitaliste et antichrétien lorsque je vous ai vu pour la dernière fois.

Oui, mais le Seigneur m'a ouvert les yeux.

La semence avait été Semée en 1978, et elle germa sept ans plus tard. Nous avons un texte dans Ésaïe disant : « Ma Parole ne retournera pas à moi sans effet. » (Ésaïe 55:11). La semence est semée, et nous laissons à Dieu le soin de la germination. Ensuite elle commence à produire des fruits.

Je souhaite maintenant que nous voyons une déclaration qui doit nous devenir familière : Jean 15:5 : Que pouvons-nous faire sans Christ? Rien. Lorsque la graine germe, que cela signifie-t-il? Que vous avez dit adieu à votre ancienne vie, que vous avez accepté la vie nouvelle de Christ; et vous le

confessez dans votre baptême. Paul dit dans Romains 6 : Vous êtes sortis de l'eau, marchant en nouveauté de vie. Cette vie nouvelle est à même de produire des fruits dans un corps pécheur. Ne me demandez pas d'expliquer ceci : il s'agit de la Vérité Biblique.

Certains théologiens disent aujourd'hui qu'il est impossible à un chrétien de surmonter complètement le péché. En affirmant ceci, on nie la puissance de Christ. La loi du péché et la loi de l'Esprit, c'est-à-dire deux forces, se sont rencontrées dans la personne de Jésus-Christ. (Romains 8:2). Jésus condamna le péché dans la chair (verset 3). Cette même vie veut vivre en vous aujourd'hui. Mais Christ ne vit pas en vous pour vous sauver. Il vous a déjà sauvé au moment de la croix. Il vit en vous parce que vous avez accepté Sa vie en échange de votre vie.

Chaque chrétien ayant expérimenté la germination dira avec Paul : « Je suis crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi si je vis maintenant dans la

chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu... » (Galates 2:20).

Je crois, mes amis, que si nous avons compris le vrai Évangile, si nous nous abandonnons à la croix, si nous avons néellement expérimenté la germination, nous n'aurons pas besoin d'un programme promotionnel pour produire des fruits.

Je sauhaitenais vous faire part du commentaire d'Ellen White sur Romains 6 que nous trouvons dans le sixième volume du « Bible Commentary » page 1075 : « La nouvelle naissance est une réelle expérience à notre époque. C'est pourquoi tant de perplexités demeurent dans nos églises. Un grand nombre de personnes assumant le nom de Christ ne sont pas sanctifiées. Elles ont été baptisées, le passage à l'acte (c'est-à-dire l'immersion) a été fait, mais elles ont été enterrées vivantes. Le moi (c'est-à-dire l'ancienne vie) n'est pas mort et par conséquent elles ne sont pas ressuscitées en nouveauté de vie en Christ. »

Je dois vous dire que la chose la plus difficile à

accomplir pour un pasteur, est de prêcher à une église remplie de graines n'ayant pas germées. C'est angoissant. Vous ne pouvez pas produire des fruits par un programme promotionnel. Les fruits sont les conséquences d'une relation de foi avec Jésus-Christ.

Jésus donnait cette parabole aux Juifs qui essayaient de produire des fruits à l'aide de programmes promotionnels. C'est pourquoi un jeune homme vint trouver Jésus lui demandant : Quelle bonne chose dois-je faire pour aller au ciel? Vous rappelez-vous également ce que Jésus dit à Nicodème, l'un des chefs du judaïsme? Jean 3 : « Tu n'as pas compris le fondement de la véritable religion. Ne te rends-tu pas compte que ce qui est né de la chair demeurera à jamais chair? Tu as besoin de naître à nouveau, de naître d'en haut. »

Voyez-vous, il y a trop de Chrétiens appartenant à la famille d'Ismaël. Ismaël correspond à la « production » de l'effort humain. Cependant ce n'est pas Ismaël qui appartient à Dieu, mais Isaac, né de la volonté d'en haut. Je souhaite

vivement que vous compreniez bien ceci.

Reprenons maintenant la suite de la parabole. Prenez Marc 4:27. « La semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi. » Il y a une progression : tout d'abord la croissance, l'herbe ensuite, puis l'épi, enfin le grain, c'est-à-dire le fruit. Verset 29 : « Dès que le fruit est mûr, on y met (immédiatement) la faucille, car la moisson est là. » Comment appliquons-nous ceci?

Je souhaiterais conclure par un passage très révélateur pour nous aujourd'hui. Je vais vous montrer la similitude qui existe entre cette parabole et Apocalypse 14:6-11. Cela correspond à l'acte de jeter la semence. Quelle est la Semence? C'est l'Évangile Éternel. Comment la semons-nous? En trois étapes :

La première :

Le premier ange a l'Évangile Éternel pour

l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.

La deuxième étape :

C'est prévenir les gens : S'ils rejettent la semence, s'ils ne se séparent pas de Babylone, ils tomberont. Pourquoi? Quelle position Babylone défend-elle? Lisons dans Daniel 4:30 « N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence? » Babylone représente la religion du « moi ». Elle représente le judaïsme, le légalisme, le paganisme. Babylone commettant la fornication représente le Galatianisme (les Galates), c'est-à-dire un mélange de Moi plus Christ.

La troisième étape :

Versets 9-11 : Si délibérément, volontairement, d'une manière persistante, et définitivement, vous refusez de mourir avec Christ pour revivre avec Lui, si vous refusez délibérément l'Évangile, alors

vous aurez à affronter la colère de Dieu versée sans mélange. Vous mourrez pour l'éternité.

Les versets 12 et suivants parlent de ceux qui auront germé, c'est-à-dire les croyants : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Ils témoignent de l'amour de Christ répandu dans leurs coeurs par le Saint-Esprit.

Rappelez-vous que l'ingrédient permettant de garder les commandements, c'est l'amour. Christ donne cet amour par le Saint-Esprit. Verset 13 : « Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Écris: Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux... » Vous souvenez-vous du fermier jetant la semence puis se reposant? Nous semons la graine et nous nous reposons. Si donc vous mourez pendant ce processus de témoignage, ne vous faites pas de soucis, vous ne ferez que dormir.

Verset 14 : « Je regardai, et voici, il y avait une

nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. » Nous pouvons résumer tout ceci par un texte : Matthieu 24 verset 14 : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier... » (À propos, par qui sera-t-elle prêchée? : par nous.) « ...pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Lorsque l'Évangile aura été prêché dans le monde entier, la race humaine n'aura que deux possibilités, deux choix :

- 1- Soit mourir avec Christ,
- 2- Soit crier contre Lui : Qu'on le crucifie.

Je ne sais pas quel sera votre choix. Je peux simplement vous dire : Si vous mourez avec Christ, vous ressusciterez et vivrez avec Lui. Si vous

refusez de mourir avec Lui, Dieu vous dira :
Séparez-vous de moi.

Ma prière est que la semence de l'Évangile germe en vous, que cette église porte des fruits, que chacun de vous sème des graines et laisse le Saint-Esprit accomplir la germination et produise des fruits. Ainsi cette région sera éclairée de la gloire de Dieu. Que Dieu vous bénisse.

Chapitre 9

L'économe fidèle

Luc 12:35-40

« Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant! Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. »

Beaucoup de paraboles transmises oralement par Jésus lorsqu'Il était sur la terre appartiennent à

cette catégorie appelée « Les paraboles de crise ». Toutes ont une relation directe avec la seconde venue de Christ. Pourquoi Jésus parlait-Il de Sa seconde venue en termes de crise?

Il nous est, bien sûr, impossible d'étudier la totalité des paraboles traitant de ce sujet. Cependant, rappelez-vous celle des dix vierges (Matthieu 25) Que faisaient les dix vierges à la venue du fiancé? Elles dormaient, elles étaient séparées de Dieu. C'est la crise. Nous vivons au temps de la fin et nous la croyons très proche. Par conséquent ces paraboles sont très significatives.

Je souhaiterais donc passer succinctement en revue les paraboles concernant ce sujet. La première fait référence au déluge, à l'époque de Noé. Jésus se sert de cet événement afin d'illustrer Sa seconde venue. Deux passages sont mentionnés dans la Bible à ce sujet : Luc 17:26-27 et Matthieu 24:37-39. Prenons ce dernier de préférence, qui est un peu plus spécifique : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme... » Notez bien : Ce qui se passa aux jours

de Noé se reproduira. L'expérience sera similaire. « ...Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous... » Qu'est-ce que Jésus essaye de nous faire comprendre? Il nous rappelle qu'à l'époque de Noé, Dieu n'était plus l'objet de l'attention des gens. « ...Il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » C'est cela la crise. Rappelez-vous bien que la raison n'est pas le manque d'informations : Noé prêcha la venue du déluge pendant 120 ans et malgré cela ils restèrent loin de Dieu.

La deuxième parabole traitant du même sujet se trouve dans Luc 17. Après s'être servi de l'expérience du déluge, Jésus utilise maintenant la destruction de Sodome et Gomorrhe comme modèle de Sa seconde venue. Versets 28-30 : « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre

tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » Voici la même expérience renouvelée : ils savaient mais ne croyaient pas. Dans leur esprit, les avertissements de Lot étaient inacceptables : En effet, d'un côté il n'avait jamais plu jusqu'alors et de l'autre le feu n'était jamais descendu du ciel. Leur incrédulité les maintenait loin de Dieu.

Les deux dernières paraboles se trouvent respectivement dans Marc 13:33-37 reprises dans Matthieu 24:42-45 et Luc 12 (objet de notre étude d'aujourd'hui). Il s'agit du serviteur sage attendant le retour de son maître, absent de la maison à l'occasion d'un mariage, et de l'homme veillant sur sa maison sachant que le voleur viendrait à une heure inattendue. Pourquoi ce choix ?

Dans le contexte des paraboles mentionnées plus haut, Christ s'adressait premièrement à des non croyants, c'est-à-dire aux personnes du monde, ayant entendu parler de son second retour mais ne croyant pas au message. Au contraire, ces deux paraboles ne s'adressent pas aux incroyants mais

aux croyants : En effet, aussitôt que Christ eut terminé son récit (verset 41), notre ami Pierre pose la question suivante : « Seigneur, est-ce à nous, ou à tous, que tu adresses cette parabole? » En d'autres termes, à qui es-tu en train de donner ce conseil, cet avertissement, qui mets-tu en garde? Cela s'adresse-t-il à nous, croyants, disciples, ou à d'autres?

Voyons la réponse de Jésus : Versets 42-46 : « Et le Seigneur dit : Quel est donc l'économe fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître tarde à venir; s'il se met à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les infidèles. » À qui donc parle Christ? Cela est très clair : Aux croyants. Est-il possible qu'un croyant soit séparé de Dieu?

Christ nous dit que oui.

Laissez-moi aller plus loin dans mon raisonnement : Est-il possible que des adventistes du septième jour, croyant à la deuxième venue de Christ soient séparés de Dieu? La réponse est oui. C'est la raison pour laquelle il nous faut étudier ces deux paraboles.

Le point commun entre toutes ces paraboles parlant de la crise, qu'elles s'adressent aux gens du monde ou aux croyants, réside dans la soudaineté de la venue de Jésus. La deuxième venue nous séparera de Dieu. Laissez-moi vous poser une question : Les Juifs étaient-ils séparés de Dieu lors de la première venue de Christ? Ils étaient ceux qui prêchaient la première venue de Jésus, ils représentaient les premiers adventistes du septième jour : ils gardaient le Sabbat et croyaient dans l'avènement du Seigneur. S'il vous plaît, ne dites pas : les Juifs furent dans l'erreur, mais en ce qui nous concerne, nous ne pouvons l'être. N'oubliez pas qu'ils étaient les gens les plus intelligents dans le monde. Vous n'avez qu'à considérer leurs

oeuvres dans différents domaines tel que la musique, tant et bien d'autres. Dans toutes professions ils sont performants. S'ils tombèrent dans l'erreur, l'écueil existe également pour nous.

Pourquoi Jésus insista t-il sur cette parabole? Quel en était le but? La réponse est très simple : Il tenait à mettre Ses disciples en garde sur la préparation pour Son retour. Notez bien la manière dont Il débuta Sa parabole. Au verset 34, Il parle aux croyants dont le trésor est au ciel : « Car là où est votre trésor, là aussi sera votre coeur. » (Je souhaite que votre coeur à tous soit au ciel.) Il dit d'abord : Verset 35 : « Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. » Ces lampes allumées ne vous font-elles pas penser à l'histoire des dix vierges? Assurez-vous d'avoir de l'huile afin d'allumer vos lampes au temps où Jésus sera attendu. L'expression typiquement orientale « que vos reins soient ceints » peut ne pas signifier grand chose pour vous. Laissez-moi vous donner quelques explications à ce sujet. Les Orientaux portaient de longues robes comme le font encore les Arabes et les Juifs d'aujourd'hui. Les robes

descendaient jusqu'aux pieds. Lorsqu'ils se détendaient, par exemple au moment de la sieste ou bien du coucher, ils recroquevillaient leurs pieds sous la robe afin de les garder au chaud : Les nuits sont froides au Moyen-Orient. Malheureusement, lorsqu'ils se mettaient au travail, les pieds se prenaient fréquemment dans les pans de la robe, provoquant quelquefois des chutes. Cela devenait insupportable. Afin de remédier au problème, ils la soulevaient et la maintenaient fixée au niveau des reins à l'aide d'une ceinture. Voilà donc la signification de cette phrase.

L'expression « lampes allumées » signifie : Soyez toujours prêts pour l'événement. Dans notre contexte, l'événement en question correspond au retour du maître très aisé, possédant de nombreux serviteurs. (Notez bien le pluriel du mot serviteurs).

Le Seigneur Jésus-Christ se rend dans un pays étranger à l'occasion d'un mariage. Tout d'abord, il nous faut comprendre le genre de mariage qui a lieu au Moyen-Orient. Dans la parabole des dix vierges, nous découvrons que les épouses ayant

préparé la réception de la fête n'étaient jamais certaines de l'instant d'arrivée de l'époux. L'attente pouvait durer des jours et des jours. Les moyens de transport de l'époque n'avaient rien de comparables avec ceux d'aujourd'hui : Nous disposons d'avions; les horaires nous renseignent sur l'éventuel retard, ce qui n'était pas le cas autrefois.

Voici donc un homme dont le maître s'est absenté à l'occasion d'un mariage. Aucune précision ne nous est donnée quant à la distance de son trajet. Les serviteurs n'ont aucune idée du moment de son retour. Ils pouvaient donc réagir de deux manières différentes :

« Bien, je ne pense pas qu'il reviendra de si tôt, alors lorsque le chat est parti, les souris dansent! » Il s'agit là du serviteur insensé.

Le sage dirait : « Nous n'avons aucune idée du moment de son retour, alors préparons-nous, afin de lui ouvrir des qu'il arrivera et frappera. » (verset 36).

En d'autres termes, qu'arriverait-il s'ils étaient

en train de dormir? Le maître frapperait à nouveau, il n'y aurait aucune réponse, car voyez-vous, il se pourrait que les serviteurs dorment profondément. Alors il élèverait la voix, donnant de grands coups dans la porte jusqu'à ce qu'ils se réveillent. Ils diraient les yeux endormis : « Oh! tu es là. » Par contre, étant sur leurs gardes, ils ouvriraient très vite au moment même où le maître frapperait à la porte, et diraient : « Maître, nous t'attendions, nous avons une boisson chaude pour toi, ainsi qu'un repas : entre. »

Un passage similaire nous est adressé en tant que peuple, dans Apocalypse 3. Le contexte est celui des 7 églises, et plus précisément la septième, celle de la dernière génération de Chrétiens. Cette église est endormie parce que Laodicée est tiède. Verset 20 : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. »

Dans notre parabole, Jésus établit un parallèle entre Sa seconde venue et l'acte de frapper à la porte. « ...Si quelqu'un entend ma voix... » Cependant si vous êtes en train de dormir, vous

n'entendrez rien. « ...et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » Christ est conscient que Sa seconde venue apparaîtra comme étant une crise car elle ne sera pas attendue. C'est pourquoi, Il tient à ce que nous soyons sur nos gardes.

Revenons à notre parabole, et considérons la manière dont Jésus répond au serviteur sage. Luc 12 verset 37 : « Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant! » Immédiatement après avoir dit cela, Jésus s'écarte totalement de la mentalité du Moyen-Orient lorsqu'il dit : verset 37 : « Je vous le dis en vérité, il se ceindra. »

Que se passe-t-il dans La vie réelle? : Le Seigneur rentre du mariage, il arrive chez lui, frappe à la porte; les serviteurs sont prêts, ils ouvrent, le font entrer puis s'asseoir, ils lui donnent une boisson chaude et disent : « Maintenant, tu souhaites prendre un bain. » Ils s'occupent de faire chauffer de l'eau, car à l'époque, les douches chaudes n'existent pas. En un mot, cela signifie :

Regarde, nous sommes prêts à te servir.

Mais dans la parabole, nous lisons tout à fait l'opposé. Le pronom « il » troisième personne du singulier, ne se réfère pas aux « serviteurs », nom pluriel, mais au Maître, au Seigneur. Le Seigneur Lui-même dira : « Je me ceindrai, et vous, mes serviteurs, vous vous assoirez autour de ma table afin que Je vous serve. »

Voilà la différence entre le seigneur du Moyen-Orient qui ne réagirait jamais de la sorte, et le Seigneur Jésus-Christ.

Jésus fait mention d'un grand banquet, et veut que chacun de nous y soit présent. Il n'y a aucun doute, le maître rentrera chez lui.

Au temps de Jésus, des veilleurs nocturnes (trois dans la culture juive, quatre dans le système romain) se relayaient tout au long de la nuit. Il était aisé de rester éveillé pendant la première veille car elle se situait avant minuit : cependant, la plupart des veilleurs tombaient de sommeil durant les deux

suivantes.

Christ donne à entendre que Sa venue peut survenir à la deuxième comme à la troisième veille, ce qui signifie qu'il viendra pendant un temps où nous nous assoupirons facilement.

Un jour, un principal de notre collège en Éthiopie se réveilla à trois heures du matin. Il n'arrivait plus à s'endormir. Il pensa alors : « Allons voir si le veilleur de nuit est consciencieux dans son travail... » En raison des vols, il est nécessaire d'avoir des veilleurs dans la plupart des établissements. Le principal regarda, encore et encore : devinez où se trouvait le veilleur? Sous un eucalyptus, profondément endormi, ronflant bruyamment! Il s'agissait de la deuxième veille.

Chaque veilleur était équipé d'une torche électrique très puissante afin d'être à même de scruter les buissons au moindre bruit suspect. Le principal ne le réveillât point, il prit la torche et rentra chez lui. Le jour suivant, juste avant de commencer son travail, le veilleur vint trouver le

principal :

J'ai dû égarer ma torche électrique, impossible de mettre la main dessus.

L'avez-vous perdue?

Je n'en sais rien. Je l'avais hier en rentrant à la maison, je l'ai posée sur l'étagère; ensuite, je ne sais pas ce qu'elle est devenue : peut-être, l'un de mes enfants l'a prise et l'a perdue.

Êtes-vous sûr de l'avoir ramenée à la maison?

Oui monsieur, je l'ai bien ramenée à la maison. Le principal ouvrit le témoin et sortit la torche.

Vous n'avez pas ramené la torche à la maison; je l'ai prise à trois heures du matin alors que vous étiez profondément endormi.

Puis vint la confession, les excuses, et la promesse de ne plus jamais recommencer. Quelquefois, nous réagissons de manière identique

: Seigneur, je ne le ferai plus.

Regardons le verset 39 : « Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. » À quelle heure le voleur vient-il? C'est lorsqu'il vous sait profondément endormi. J'avais l'habitude de garer ma voiture juste à côté de la porte arrière de notre maison; notre chien, un berger allemand que nous gardions à l'intérieur afin qu'il ne se fasse pas empoisonner, pouvait facilement entendre et aboyer. Un jour, étant bien fatigué, je décidai de me garer devant la maison, c'est-à-dire à l'extérieur. Ma femme me dit :

Ne fais pas cela, rentre la voiture à l'intérieur.

Non, personne ne la volera, c'est une vieille Peugeot! Qui peut la voler?

Le matin suivant, la voiture était bien toujours là, mais elle n'avait plus de roues... Quatre pierres la maintenaient surélevée.

Jésus nous dit au verset 40 : « Vous aussi, tenez-vous prêts... » car voyez-vous, la venue du Seigneur surprendra même les Adventistes.

Nous avons un merveilleux missionnaire italien en Ouganda. Nous le connaissions bien car il était des nôtres à Newbold. Il avait l'habitude de prendre de très longues douches chantant à tue-tête comme un bon Italien. Un jour, des voleurs s'introduisirent alors qu'il était trop occupé à « prendre son temps ». Équipé d'un camion, ils emmenèrent tout : Son lit, ses vêtements, son réfrigérateur, absolument tout. Lorsqu'il sortit de la douche, la seule chose qui lui restait était la serviette autour de ses reins! Il était comme le serviteur séparé de Dieu.

Mes chers amis, voici maintenant la grande question : De quelle manière sommes-nous prêts pour le retour de Jésus-Christ? Jésus nous l'a dit : Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous, Adventistes, n'y penserez pas en dépit de toute votre théologie. Comment sommes-nous prêts?

Le problème est formulé par la bouche de Jésus lui-même. Je vais vous présenter une autre crise. Ce n'est pas la seconde venue, mais c'est une crise. C'est la crise de la croix. Jésus s'entoura de ses trois amis et plaida afin qu'ils prient pour lui, car la crise était sur le point d'arriver, le bon berger allait donner Sa vie pour Ses brebis. Il avait besoin d'être soutenu. Après s'être retiré, Il revint, et trouva Ses disciples endormis. Et voici ce qu'Il dit : Marc 14 verset 38 « Veillez et priez... » Deux choses : Veiller et prier. « ...afin que vous ne tombiez pas en tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair... » Voilà où se situe le problème mes amis, « ...la chair est faible. » Vous et moi aurons cette chair faible jusqu'au retour de Jésus.

La question est donc celle-ci : comment veillons-nous? Il y a trois domaines que je souhaite mentionner rapidement, car voyez-vous, c'est le diable qui cherche à nous séparer de Dieu. C'est la volonté de Satan, mais pas celle du Christ qui, au contraire, nous donne cette parabole.

Comment nous fait-il tomber dans le piège? Parce que nous qualifierons « la méthode du loup ». Chaque fois qu'il y a eu crise dans le monde, Satan l'utilise pour dire : Christ est sur le point de venir. C'est le début de la guerre d'Harmaguédon.

Je peux remonter jusqu'à l'époque où je fus baptisé en 1958; il y avait une crise, celle du canal de Suez. Je me souviens des évangélistes disant : c'est le début de la guerre d'Harmaguédon! Mes genoux commençaient à trembler, j'étais prêt pour la venue de Jésus. J'étais à genoux à chaque instant; et ceci d'autant plus que je devais affronter le problème directement car je faisais le trajet Nairobi-Londres en moto!

La crise s'estompa, laissant la place à une autre. Nous prenions le train en marche. La guerre des six jours eut lieu et j'entendis la même alerte; puis l'événement de Cuba, et à nouveau, le même cri d'alarme. Voyez-vous, lorsque vous répétez cela, il vient un temps où les gens disent : Eh! nous sommes fatigués de tant de spéculations! Alors

nous commençons à nous relâcher, et à dire comme le serviteur insensé : Notre Seigneur diffère Sa venue.

J'ai entendu cela auparavant. C'est pourquoi, mes amis, n'allez jamais dire : Voici le commencement de la guerre d'Harmaguédon, à cause de ce qui se passe aujourd'hui au Moyen-Orient. Arrêtez de spéculer, car vous plongez les gens dans la mentalité du loup.

Jésus viendra pendant un temps où nous n'y penserons pas. Nous avons besoin d'être sur nos gardes à chaque instant. En fait, nous lisons dans la Bible : « Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra. » (1 Thessaloniens 5:3).

Dans tous les cas, je sais une chose : La guerre d'Harmaguédon n'a rien à voir avec le Moyen-Orient bien qu'il soit cité comme modèle. Cette guerre est un combat entre le monde et l'Église, entre les enfants de Dieu et ceux de Satan.

Cette mentalité du loup a largement contribué au relâchement des personnes. Les jeunes gens disent : Mon grand-père disait qu'Il allait venir, mon père disait qu'Il allait venir; nous sommes las d'entendre dire qu'Il va venir!

Voilà donc une première méthode mes amis. À ce propos, prenez Matthieu 24, qui traite du sujet de la seconde venue de Christ. Verset 11 : « Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront... » Paul nous dit dans 2 Corinthiens 11 versets 3-4 que ces faux prophètes proviendront de l'Église elle-même : « Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien. » 2 Corinthiens 11 versets 13-14 : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même

se déguise en ange de lumière. » essayant d'abuser les élus eux-mêmes, mes amis!

La seconde manière d'être séparé de Dieu est d'avoir une fausse théologie de la seconde venue. En tant qu'Église, dans une large mesure, nous y avons échappé. Nous enseignons clairement que la seconde venue de Christ sera visible, physique, littérale. Mais, vous savez, il y a de nombreux chrétiens, certainement plus que ne contiennent nos églises, croyant à deux secondes venues : La première, secrète, concernant les croyants, la seconde, littérale ne les concernant pas, étant déjà faite au ciel. Le problème des fausses théologies existe; il faut aider nos amis chrétiens à comprendre qu'il n'est nullement question de cela dans la Bible.

La troisième chose dont nous devons nous soucier, est celle-ci : Comment serons-nous prêts? Il y a toutes sortes de chemins. S'il vous plaît, notez bien ceci : La seconde venue sera précédée d'un temps de trouble. Dans ce temps de trouble, la question sera par quoi devons nous être concernés

aujourd'hui. Quelle est donc cette question devant faire t'objet de nos préoccupations? Voyez-vous, ce que Satan fera à cette période, sera de vous détacher de Christ afin que vous soyez séparé de Dieu.

Beaucoup croient que la question dont il s'agit est une vie sans péché. mais nous ne trouvons cela nulle part dans les Écritures. Il ne faut pas qu'il y ait de malentendus. Je vais donc être très clair : Par la puissance de Dieu, je crois que l'homme connecté à Dieu peut surmonter toute tentation par la foi. Je crois que la puissance de Dieu est plus grande que la puissance de la chair. Néanmoins je ne crois pas que cela soit « la question ». Car voyez-vous, la victoire sur le péché n'est pas mon oeuvre, c'est l'oeuvre de Dieu. Vous pouvez déployer la puissance de votre volonté, vous pouvez être déterminé à surpasser le péché, vous n'y arriverez pas. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » dit Jésus. Notre part est de demeurer en Christ.

Jésus dit dans Luc 18 verset 8 « Quand le Fils

de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?
» Il ne dit pas : trouvera-t-Il des personnes sans péché? Voilà la question mes amis : trouvera-t-Il la foi? Est-ce que Dieu peut produire un peuple, qui non seulement a la foi en Christ, mais dont la foi est capable d'endurer tout jusqu'à la fin. Pouvez-vous regarder à Christ, même si vous vous sentez abandonné de Dieu? Voilà la question mes amis. Et pour que ceci ait lieu, Dieu doit préparer un peuple dont la foi est inébranlable quelque soit l'environnement, les circonstances. Ce peuple sera sur ses gardes, il marchera constamment par la foi car il ne mettra pas sa confiance en lui-même ni dans les événements se déroulant dans le monde; il n'aura pas confiance dans les faux avertissements; il se rendra compte que Christ peut survenir à n'importe quel instant; il lui faudra demeurer sur ses gardes constamment.

Venons en maintenant à mes textes de conclusion. Le premier, qui se trouve dans Romains 8, pose le fondement des deux autres textes. Je tiens ce que cela soit bien clair. Romains 8 verset 24 : « Car c'est en espérance que nous

sommes sauvés. » Il y a deux sortes de salut : le salut en espérance, et le salut en réalité. Le premier est appelé justification par la foi. Le deuxième, appelé glorification, aura lieu lorsque le salut sera une réalité tangible. Il y a un espace temps entre les deux.

Durant ce temps intermédiaire, il y a le salut par la sanctification, qui est un procédé en cours. Paul nous dit, ici, que nous sommes sauvés en espérance. « Or l'espérance qu'on voit n'est plus espérance. » Lorsque la réalité sera venue vous ne direz plus : j'attends avec impatience mon salut, parce que vous l'aurez déjà... Ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas... » Pendant que nous vivons sous « le parapluie » que représente la justification par la foi, (soit le salut en espérance), attendrons-nous pendant un temps, puis dirons-nous ensuite, « J'abandonne? » nous l'attendons avec persévérance. La patience!

Ceci nous amène au second texte, qui se situe dans Jacques 1. L'une des choses les plus difficiles

à acquérir pour nous est la patience. Je dois vous avouer quelque chose : j'avais beaucoup plus de patience en mission qu'actuellement, et je vais vous dire pourquoi : Nombreux sont les missionnaires qui pensent que Dieu les envoie en mission pour venir en aide aux habitants. Mais j'ai découvert le contraire : Souvent, très souvent, Dieu vous envoie en mission pour vous aider. L'une des choses que j'ai apprises précisément en mission est la patience. Je devais patienter pour prendre le bus, puis dans la banque : À ce propos, savez-vous combien de temps je devais attendre pour encaisser un chèque? Une heure entière.

Lorsque je viens dans ce pays, je découvre qu'il s'agissait d'un pays n'ayant pas appris à attendre : « Nous voulons tout, tout de suite! » Personnellement, cela me ruine parce que je suis en train de devenir comme cela! Quand je vais au supermarché, je cherche la file la moins longue!

Mes amis, je vous le dis, nous pouvons ne pas avoir à attendre en faisant la queue dans un supermarché ou à la banque pour encaisser un

chèque dans ce pays; mais en terme de seconde venue du Christ, la patience s'applique au monde entier : Nous devons apprendre à attendre. Attendre est l'une des choses les plus difficiles à mettre en pratique.

Voici donc un conseil : Jacques 1 verset 2 : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves... » Le contexte est celui-ci : Regardez comme un sujet de joie complète lorsque le diable cherche à vous détacher de Christ, ou bien lorsque une crise survient, un temps de persécution, ou lorsque beaucoup de soucis vous assaillent. Pourquoi? Non pas parce que vous y prenez plaisir! Versets 3 et 4 : « sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son oeuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. »

Jésus dit dans Matthieu 10 verset 22 : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Mon texte final sera ma prière. Qu'il s'applique à vous tous : Apocalypse 14 verset 12 : « C'est ici la

persévérance des saints... » < Voici un peuple regardant à Christ et ne Le laissant pas partir, même durant le temps de trouble. Vous souvenez-vous de Jacob? Savez-vous ce que signifie avoir une hanche disloquée? Connaissez-vous la douleur que cela occasionne? Je sais de quoi je parle, j'ai vécu une expérience similaire en Afrique, alors que je jouais au football.

Jacob ne laissa pas partir l'ange jusqu'à ce qu'il le bénisse. Pourquoi? Parce que Jacob a persévéré, il a tenu bon. Genèse 32 verset 28 : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël. » Israël correspond à tous ceux qui ont triomphé. « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Ces trois choses sont liées. S'il vous plaît, n'en prenez pas une sans les autres. Vous ne pouvez pas garder les commandements sans la foi de Jésus; et vous ne pouvez avoir la patience sans avoir la foi comme fondement.

Ma prière mes amis, est, qu'en dépit de toute notre théologie, de nos enseignements, vous soyez

avertis que la venue de Christ peut séparer des Adventistes de Dieu. Il se peut qu'Il vienne à une époque et d'une manière que nous n'attendons pas. Quoi qu'il en soit, que cette parabole s'applique à vous tous, afin d'être prêt; car à l'heure prévue, Il viendra.

Que Dieu bénisse Son peuple.

Chapitre 10

Le festin des noces

Matthieu 22:1-14

« Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en paraboles, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux conviés: Voici, j'ai préparé mon festin; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes; mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous

trouverez. Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit: Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces? Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Jésus se trouvait dans le temple, prêchant et enseignant en paraboles. Celle que vous venez de lire est justement l'une d'entre elle. Dans Matthieu 21:45-46, nous découvrons quels sont les interlocuteurs de Jésus au chapitre 22 : « Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète.

Voilà donc à qui s'adressait la parabole du festin des noces. Non seulement cette parabole est importante, mais elle couvre également une très longue période de temps qui commence avec le peuple juif et nous amène jusqu'à la fin des temps. Elle inclut donc toute l'humanité, Juifs et Gentils. Nous l'appellerons « la fête du mariage royal ».

En parcourant notre Bible, nous nous apercevons très fréquemment, et spécialement dans le livre de l'Apocalypse, que la seconde venue du Christ et l'établissement de Son royaume font souvent référence à une grande fête de mariage. Prenons un exemple : Apocalypse 19:6-8. Notez combien la seconde venue de Christ et le grand rassemblement des saints correspondent à la grande fête de mariage de l'Agneau. « Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été

donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les oeuvres justes des saints. » Cette description est identique à celle faite par Jésus dans Matthieu 22.

Dans cette parabole, la préoccupation principale de Christ est mise en relief par la réponse de l'homme à l'invitation au mariage. L'analyse du texte, nous permet de le diviser en trois parties, ou trois stades : Tout d'abord, du verset 2 à 7 : Christ fait une offre spécifique aux grands prêtres, aux pharisiens ainsi qu'aux personnes sous leurs ordres.

Matthieu 22:2 : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. » Nous savons que « le fils » représente Jésus-Christ.

Verset 3 : « Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces. » Rappelez-vous que l'invitation a été donnée il y a déjà un certain temps. Cependant, la coutume orientate, toujours en vigueur actuellement, particulièrement lorsqu'un mariage royal a lieu, veut que le responsable des

préparatifs des noces envoie ses serviteurs afin de rappeler aux conviés de bien vouloir assister à cette fête de mariage.

Au verset 3, nous apprenons qu'il envoya chercher les invités. Malheureusement, personne ne vint. Le roi était cependant patient et indulgent; il restait encore un peu de temps; ainsi au verset 4, nous trouvons le mot « encore ».

Verset 4 : « Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux conviés : Voici, j'ai préparé mon festin; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. » Cette première partie fait référence aux Juifs. Pendant 1500 ans, Dieu leur avait promis que le Messie viendrait et qu'Il établirait Son royaume. Ce fut le message que Jésus prêcha lorsqu'Il vint : Le royaume de Dieu est l'aboutissement.

Au verset 5, nous voyons qu'ils traitèrent l'invitation, le Messie, l'Évangile, à la légère : « ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic; et les autres (c'est-à-dire la dernière

génération des juifs avant la venue du Messie), se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. »

Au verset 7 nous apprenons la triste nouvelle : « Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. » Bien sur, vivant 2000 ans plus tard, nous savons qu'il s'agit là de faits historiques exacts pour les Juifs en tant que nation. En 78 l'armée de Titus détruisit Jérusalem et les gens furent dispersés. Rappelez-vous : ce n'est pas Dieu qui les rejeta, mais bien eux qui rejetèrent le Messie.

Cependant, le mariage ne fut pas annulé pour autant. En effet, dans la deuxième partie du texte, c'est-à-dire du verset 8-10, il nous est dit que le roi envoya ses serviteurs disant : « Les noces sont prêtes; mais les conviés n'en étaient pas dignes. » Ils n'en étaient pas dignes, non par le fait même, mais parce que délibérément, volontairement, d'une manière persistante, ils répondirent : nous ne voulons pas de ton don, de ton mariage, de ton invitation, nous ne voulons pas aller à la fête. Ils se

rendirent indignes eux-mêmes, par leur rejet.

À partir de ce moment, l'Évangile fut pour le monde des Gentils. Verset 9-10 : « Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. » Le roi invite toutes les personnes qu'il pouvait trouver dans la rue, qu'elles soient bonnes ou méchantes. Ainsi, la salle fut remplie d'invités : les méchants de même que les bons. Le roi ne veut pas faire de distinction entre les deux catégories. Alors il prépare un vêtement de noces pour tous.

En Angleterre, dans les écoles élémentaires et les lycées, les enfants portent des uniformes. Je sais que vous ne voyez pas cela d'un bon œil; cependant, il y a un point positif : vous ne pouvez pas distinguer les enfants provenant de familles riches de ceux de familles pauvres. Tous portent les mêmes uniformes fournis par l'école; le gouvernement s'occupe des fournitures, exactement comme pour le vêtement de noces.

Lorsque nous nous tenons devant Dieu, il n'y a aucune distinction indiquant notre provenance. La « chose » qui nous qualifie est le vêtement de noces.

L'autre jour, deux jeunes filles discutaient d'un groupe de filles qui apparemment semblaient provenir de familles assez aisées, car toutes étaient habillées à la dernière mode. Beaucoup de jeunes se joignaient à elles. Ces deux jeunes filles se plaignaient de cette distinction de classe. S'il y avait eu des uniformes, le problème n'aurait pas existé. Lorsque vous allez au festin des noces, le seul vêtement acceptable devant le roi est celui qu'il fournit.

Nous arrivons maintenant à la troisième partie de notre parabole. Voyez-vous, cette parabole englobe trois catégories de personnes. Tout d'abord, le groupe de ceux qui, volontairement, délibérément et de manière persistante disent : nous ne voulons pas venir au festin des noces. J'imagine que cela ne s'applique à aucun de nous ici présent,

car le fait d'être ici est la preuve même que nous avons accepté l'invitation.

Les deux autres groupes ont réellement accepté l'invitation : Tout deux rejoignent l'Église, acceptent le don de l'invitation pour le festin des noces. Mais il y a une différence, car nous lisons au verset 11 : « Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. » Cet homme accepta l'invitation, mais il vint au festin des noces selon sa propre convenance.

Verset 12 : « Il lui dit: Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces? Cet homme eut la bouche fermée. » Pourquoi eut-il la bouche fermée? Parce qu'il ne pouvait pas dire au roi : « Me voici, cependant, tous les habits de noces ont été utilisés et il n'en reste plus pour moi. » car le roi a préparé un habit de noces spécialement pour chaque invité, même pour ceux qui ont refusé de venir. Il n'y avait donc aucune raison à ne pas porter l'habit si ce n'est son propre refus délibéré de le revêtir.

Que représente donc l'habit de noces? L'ancien et le nouveau Testament sont très clairs à ce sujet l'habit de noces correspond à la justice de Dieu accomplie et préparée pour nous en Jésus-Christ. Dans le livre « Les paraboles de Jésus » Ellen White décrit cet habit de noces comme étant un vêtement confectionné au ciel sur les métiers à tisser célestes sans aucun expédient humain. Tout vient de Dieu.

Prenons un texte de l'Ancien Testament que Jésus avait très certainement en tête lorsqu'Il donna cette parabole. Ésaïe 61:10 : « Je me réjouirai en l'Éternel, Mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu; Car il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert du manteau de la délivrance, Comme le fiancé s'orne d'un diadème, Comme la fiancée se pare de ses bijoux. » Dieu nous a vêtus de la justice de Son fils.

Nous trouvons de nombreuses références dans le livre de l'Apocalypse. En voici quelques-unes : Chapitre 3 verset 5 : « Celui qui vaincra sera revêtu

ainsi de vêtements blancs. » Chapitre 7 verset 9 : « Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. » Chapitre 19 verset 8 : « Il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. »

Personnellement, je me sens concerné par ceux qui ont accepté l'invitation mais ne portent pas l'habit de noces. Maintenant, voilà la question que l'on se pose habituellement : Est-ce que cet habit de noces, que nous savons être la justice de Christ, correspond à Sa justice imputée ou Sa justice impartie? Lorsque vous posez cette question, vous montrez que vous n'avez pas compris la vérité : « Christ notre justice », car les deux sont inséparables. La justice imputée et impartie sont intimement liées, l'une ne va pas sans l'autre, vous ne pouvez pas diviser Christ en deux, même s'il est vrai qu'il s'agit de deux choses distinctes, différentes. Elles sont inséparables. Dieu ne donne pas un peu de justice imputée et un peu de justice impartie. Elles se trouvent ensemble dans un seul

« envoi » : Jésus-Christ.

Laissez-moi vous montrer la différence : La justice qui nous qualifie pour le ciel est la justice imputée de Christ, car dans cette justice, nous sommes parfaits en ce qui concerne notre nature nous avons été rachetés, en ce qui concerne notre caractère, sur le plan juridique; en terme de justice nous nous tenons parfaits. Colossiens 2:10 dit : « Nous sommes complets en lui. » Mais la preuve que nous portons réellement cet habit, c'est la justice impartie de Christ; et ceci est en cours, c'est progressif.

« Le roi entra », à quoi cela se réfère-t-il? Beaucoup d'érudits sont d'accord pour dire qu'il s'agit là du jugement, de l'examen minutieux de la vie des saints. Nous appelons cela « le jugement investigatif ». Lors de ce jugement, Dieu va nous sonder. Il est très important pour nous de nous rendre compte de ce qui nous qualifiera pour le ciel : la robe de mariage. Nos oeuvres, qui sont bien sur la justice de Christ reproduite en nous, sont la démonstration que nous avons revêtu la justice

imputée de Christ. En d'autres termes, il doit y avoir une preuve visible, tangible, que nous avons mis la robe. Il est vrai que la justice impartie de Christ n'est pas ce qui nous qualifie pour le ciel, mais c'est l'évidence que nous portons la justice imputée de Christ. Dans le jugement investigatif, la grande question sera, non pas de savoir si nous avons été bons ou mauvais mais si, dans notre vie Chrétienne, nous avons reflété ce que nous avons reçu. En d'autres mots, portons-nous l'habit de noces? Ou est-ce simplement une idée que nous nous faisons?

Reprenons notre texte : Lorsque les serviteurs s'en vont, aux versets 8 et suivants, afin d'inviter les gens, il y a deux groupes de personnes qui acceptent l'invitation. Ils sont décrits au verset 10 comme étant bons et méchants. Maintenant, Christ se contredit-Il Lui-même? Car à la question : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? » (Matthieu 19) Jésus répondit : Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon? « Aucun n'est bon si ce n'est Dieu. »

S'il n'y a aucun bon, comment Jésus, au chapitre 22 peut-Il dire que les bons et les méchants furent invités? Si vous lisez Romains 3 où Paul cite l'Ancien Testament d'une manière très claire : Il n'y a aucun juste, aucun n'est bon. Qui sont alors ces bonnes personnes? Ce sont les personnes ayant confiance dans leur propre justice. L'habit de noces qu'ils souhaitent porter n'est pas la justice de Christ mais leur propre justice. Voilà où se situe le problème. Ils pensent être suffisamment bons pour le ciel. Dans le sermon sur la montagne, Jésus dit au chapitre 7:21 : Beaucoup me diront en ces jours : n'ai-je pas accompli beaucoup de merveilleuses oeuvres en ton nom? N'ai-je point chassé des démons par ton nom? N'ai-je point prophétisé en ton nom? Et Jésus répondra : Je ne t'ai jamais connu.

La justice nous qualifiant pour le ciel est la justice de Christ. Qu'elle soit imputée au impartie, il s'agit toujours de la justice de Christ et non de la nôtre. Lorsque j'accepte l'invitation pour venir au festin des noces, la seule qualification est de savoir si je porte la justice de Christ. Si vous faites partie

du groupe des méchants, il n'y a pas de problème, parce que les méchants qui sont pauvres en esprit, reconnaissent qu'ils sont pécheurs et acceptent l'habit de noces les bras ouverts en disant : Dieu merci, non seulement pour l'invitation, mais aussi de retirer nos haillons et de nous donner la merveilleuse robe blanche.

Le problème c'est que nous qui avons quelques succès dans notre travail chrétien, tendons à dépendre de ce succès pour notre qualification. Voyons combien cela nous coûte lorsque Dieu nous dit : Je veux retirer tes haillons et te donner le vêtement de Mon Fils. Cela devient d'autant plus difficile si nous avons eu des succès par notre justice personnelle. Dans Philippiens 3:46 nous avons l'exemple d'un homme qui eut de nombreuses réussites dans sa vie religieuse. Son nom était Saul. Il se décrit lui-même avant sa conversion : Premièrement, j'ai été circoncis le huitième jour; deuxièmement, de la race d'Israël, Hébreux né d'Hébreux, mais pas seulement cela : troisièmement, quant à la loi, Pharisien; j'avais un tel zèle pour la loi que j'appartenais à ce groupe de

personnes que l'on appelle les pharisiens, ayant une grande réputation dans ce domaine. Enfin, concernant le zèle pour Dieu, et pour Sa mission, j'ai même persécuté l'Église chrétienne (pensant faire une faveur à Dieu). Pour ce qui est de la justice de la loi, je suis irréprochable. Paul avait confectionné son propre vêtement qu'il pensait adéquat pour le festin des noces. Mais un jour, il fut invité au festin des noces et on lui offrit le vêtement de Jésus-Christ.

Au verset 7, nous lisons : « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. » Avez-vous reconnu ici la formule « Pas moi, mais Christ ». Que cela nous soit imputé ou imparté, c'est Christ qui doit être vu en nous. « Je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout. » Paul était prêt à abandonner son magnifique vêtement qu'il avait confectionné lui-même. « Je les regarde comme de la boue, afin de gagner

Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi. »

Portez-vous ce vêtement mes amis? Ou dépendez-vous de quelques actes accomplis par vos soins avec succès afin de gagner le ciel?

Nous vivons à l'époque correspondent à la fin de cette parabole. Nous vivons les jours où le Roi attend les invités; Il scrute chacun de nous et ne regarde qu'une chose : non pas de savoir combien vous êtes bon, mais combien Jésus est visible en vous. « Christ en nous. » dit Paul, est « l'espérance de la gloire ». Jésus vient car notre vêtement est un haillon. Ésaïe 64:5 nous dit que notre justice est un haillon : « ...Et toute notre justice est comme un vêtement souillé. » Zacharie 3, nous lisons que, le grand prêtre représentant ainsi le peuple, se tenant devant Dieu, est habillé de vêtements sales. Le Seigneur dit au verset 4 : « Otez-lui les vêtements sales!... et ils lui mirent des vêtements » nouveaux et purs, qui sont la Justice de Christ.

Lorsque nous acceptons cette justice, ce n'est pas pour recouvrir nos haillons. Jésus enlève nos haillons et les remplace par Sa justice. C'est pourquoi ce n'est « pas moi, mais Christ ». Je suis crucifié avec Christ, mais si je vis ce n'est plus moi qui vis, Christ doit vivre en moi. La plus grande évidence que nous puissions apporter au monde, preuve que nous portons le vêtement de noces, est de refléter Christ en nous. Tous les jours, nous devons dire : Pas moi, mais Christ.

Que se passera-t-il si nous nous présentons devant le Roi, sans l'habit de noces? Verset 13 : « Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Le sort de cet homme représente le sort des personnes qui acceptèrent l'invitation, mais qui ne voulurent point aller jusqu'au bout ni accepter l'habit.

Je sauhaiterais clore avec le verset 14, car il est source de confusion pour beaucoup : « Car il y a

beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Si vous regardez cette situation par la foi (en prenant comme critère de valeur la foi), nous avons l'impression que Dieu appelle un bon nombre de gens, puis qu'Il dit : Voyons, je vais choisir un tel, un tel... Mes amis, l'Ancien Testament n'enseigne pas que Dieu choisit quelques-uns pour être sauvé et d'autres pour être perdu. C'est du calvinisme, ce n'est pas l'Écriture. Combien de personnes Dieu a-t-Il choisies pour être sauvées? Il aima le monde entier.

Les trois groupes mentionnés dans cette parabole, ont été choisis par Dieu pour le festin des noces. Quelle est donc la signification de ce verset : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis. » Le mot « choisis » est à la forme passive. Ainsi, il s'agit des gens qui, après avoir été appelés, ont fait leur choix. Dieu n'effectue pas de choix, les personnes elles-mêmes le font. Dieu a envoyé l'invitation à tous : Juifs et Gentils.

Quelle mission Jésus donna-t-il aux disciples?
Allez partout dans le monde et prêchez l'Évangile.

Quelle mission Dieu nous donna-t-Il? Qu'est-ce que Jésus prophétisa dans Matthieu 24:14? « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier... »

Quel est le message des trois anges? Apocalypse 14:6 : « L'ange tenant l'Évangile dans la main volait au milieu du ciel afin de l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. »

Dieu a appelé chaque homme au salut. Cependant vous fenez partie du groupe de gens jouissant du festin des noces, si vous avez accepté l'invitation à Ses conditions : Porter la robe qu'il nous a donnée.

À certains mariages, notamment dans certains pays d'Europe, vous êtes tenus de montrer votre carte d'invitation, preuve que vous avez bien été invité. Lorsque vous viendrez au festin des noces, la chose que Dieu cherchera sera Son Fils Jésus-Christ. Êtes-vous revêtu de Jésus-Christ? Galates

3:27 dit : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. » Qu'en est-il de vous?

Je n'ai pas dit : revêtu pour couvrir les péchés; car Christ ne fut jamais donné pour les couvrir, mais pour les ôter et les remplacer par Sa justice.

Ma prière pour vous, est que lorsque vous accepterez l'invitation, vous viendrez à Dieu, non pas avec votre justice, mais avec la Sienne. Vous direz à Dieu : Je viens; merci pour l'invitation au festin des noces; j'ai aussi choisi de porter la robe que tu as préparée pour moi à travers ton fils Jésus-Christ. Que chacun de nous soit trouvé vêtu ainsi, au moment où nos vies seront examinées; Dieu nous dira : « Viens, hérite de Mon royaume préparé pour toi depuis la fondation du monde. » Je souhaite voir chacun de vous là-bas. Ce festin des noces est vraiment spécial. Vous avez certainement assisté à de nombreuses fêtes de mariage; la plupart du temps, il y a de bons gâteaux. Mais à celui-ci, il y aura plus que cela : il s'agira d'une fête permanente où chacun aura sa place.

Si vous ne portez pas cette robe de nocces, cela sera impossible. Je prie afin que seule, la Justice de Christ imputée et impartie soit trouvée en nous. Personnellement, je veux que le monde ne voie que Christ en moi. Car je ne suis rien qu'un hallion. Je prie afin que cela soit également votre désir, au nom de Jésus.

Amen.

Chapitre 11

Les deux débiteurs

Luc 7:36-50

« Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire.

- Maître, parle, répondit-il.

- Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus?

Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix.»

Sur la croix, lorsque Jésus mourut, le monde entier, l'espèce humaine entière furent pardonnés et réconciliés avec Dieu. Voilà ce que le Nouveau Testament enseigne très clairement. Voilà pourquoi l'Évangile est une bonne nouvelle inconditionnelle. Cependant, malgré cette glorieuse vérité qu'est le don de Dieu en Christ, il faut une réponse humaine. Nous pouvons soit accepter ce don de tout notre coeur, soit le rejeter volontairement.

Ces deux attitudes sont décrites dans le Nouveau Testament par deux mots : Croyance ou foi (en Grec, il s'agit du même mot) et incrédulité. La croyance ou foi n'est rien de moins qu'une adhésion totale de notre esprit à la vérité. Cela signifie « apprécier profondément le don de Dieu pour l'humanité ». Jean 3:16 dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » C'est Dieu qui aima, c'est Lui qui donna, et notre part est de croire. Croire c'est apprécier du fond du coeur ce que Dieu a fait pour nous. Cette sincère appréciation provoque quelque chose en nous : Elle nous transforme complètement en ce qui concerne

nos attitudes envers nos semblables ainsi qu'envers Dieu.

En d'autres termes, lorsque nous comprenons et apprécions ce que notre salut, notre pardon coûta à Dieu, et comment Il nous a pardonnés, nous traitons les autres comme Dieu nous a traités. C'est la preuve que nous avons apprécié le don de Dieu. Ainsi, notre relation avec Dieu sera très différente.

Aujourd'hui, je souhaiterais étudier la parabole des deux débiteurs. Apprécions-nous véritablement la grace du pardon de Dieu? Si oui, nous pardonnerons aux autres de la même manière que Dieu nous a pardonnés. Nous montrerons notre reconnaissance envers Dieu.

Ayant ceci à l'esprit, prenons cette parabole. Nous lisons au verset 36 : « Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. » Pourquoi donc un pharisien souhaiterait-il avoir Christ pour dîner? Vous savez bien que les pharisiens étaient contre Christ. La raison à cela est mise en évidence dans le même récit rapporté par Matthieu chapitre 23 à partir du

verset 6. Nous apprenons deux choses : Le nom de ce pharisien était Simon et il était lépreux. Il n'y a plus guère de lèpre dans notre partie du monde aujourd'hui, mais à l'époque de Christ, la lèpre était synonyme de « péché ».

Rappelez-vous que le pharisien était un homme très méticuleux concernant chaque détail de la loi de Dieu. Voici donc ce pharisien pris au piège de la lèpre. Je l'imagine très bien se poser la question : Pourquoi moi? Qu'ai-je fait? J'ai pourtant été bon!

Et Jésus le guérit. Cela ne coûta rien à Jésus car il le fit par un miracle.

Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué, lorsque quelqu'un vous fait une faveur spéciale; vous n'êtes pas en paix tant que vous n'avez pas agi en retour. Il s'agit du principe de réciprocité, l'une des évidences de notre nature pécheresse. Nous n'aimons pas être redevables envers quelqu'un. Ce problème existe dans le monde entier : Vous me faites une faveur, comment puis-je vous rendre la pareille? Sinon j'ai une dette envers vous, et je

n'aime pas cela, car cela heurte mon orgueil.

Si vous avez l'occasion de voyager dans le tiers monde où l'aide internationale américaine a été conséquente, et que les gens ne vous apprécient pas, vous comprendrez pourquoi : parce qu'ils ne peuvent pas rendre ce que votre pays a fait pour eux. Vous êtes ainsi une tenaille dans leur chair. Vous avez atteint leur fierté. C'est la nature humaine; nous sommes tous les mêmes.

Le pharisien pensa donc : Cet homme m'a guéri, et le moins que je puisse faire est de l'inviter à diner. Il ne s'agit pas de gratitude, mais plutôt d'un dû. I dit à sa femme : « Prépare-Lui un repas. » Jésus et Ses disciples, (solidaires les uns les autres) se rendirent à ce repas et s'assirent pour manger. Le mot « s'assirent » signifie se reposer, être couché, être appuyé sur. Habituellement, le repas se déroulait dans la cour. Les maisons étaient fort différentes des nôtres car il n'y avait pas de salon. La maison était de forme rectangulaire, les pièces étaient petites, et, naturellement, il y avait une cour intérieure car ce pharisien était

passablement riche. C'est précisément dans cette cour qu'ils prenaient leur repas.

Le contexte était probablement celui d'une journée chaude et sèche. Il se trouvaient allongés, faisant face à un plateau garni de divers mets accompagnés de pain, partageant donc un bon repas. (Uniquement des hommes).

Verset 37 : « Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville... » Une autre traduction dirait : « une femme de la ville ». Rappelez-vous Matthieu 26:6 : Cet incident se déroula à Béthanie, la ville de Marie, prise en flagrant délit d'adultère et délivrée de 7 démons. Elle était donc une pécheresse renommée, le type de personne que les pharisiens condamnent sans aucun espoir d'être sauvée. Elle vint donc, et vous pouvez imaginer l'embarras!

En raison de la vie mondaine que menaient les pharisiens, il était courant que des personnes s'approchent de la cour pour écouter la conversation ou ce qui était enseigné.

Normalement il s'agissait d'hommes, car les femmes de cette époque se tenaient à la maison.

Les hommes sont allongés se faisant face les uns les autres; une femme s'approche de Jésus par derrière, tombe à terre, commence à pleurer et lave les pieds de Christ avec ses larmes. Nous trouvons ceci aux versets 37 et 38 : « Elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. »

Verset 39 : « Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. » Rappelez-vous, cette femme est impure. Mais le pharisien oublie qu'il le fut également lorsqu'il avait la lèpre. Car à l'époque de l'Ancien Testament, si vous touchiez un lépreux, vous deveniez impur. Il y avait quelque chose de merveilleux avec Christ : Lorsqu'il touchait un

lépreux, il ne devenait pas impur mais le lépreux était purifié.

Cet homme a oublié qu'il fut rendu pur par Jésus-Christ. Il a oublié que lui aussi était pécheur. L'Esprit de prophétie nous dit que ce fut ce pharisien précisément qui amena Marie à la prostitution. Et pourtant, il n'apprécia pas Jésus. Sans dire un mot, il commença à penser en lui-même. Mais Jésus qui lit dans les esprits, dans les coeurs, (nous ne pouvons pas lui cacher une pensée), prit la parole, et lui dit; verset 40 : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Maître, parle... »

Il y a deux manières de s'adresser à Jésus-Christ : Soit vous pouvez l'appeler « Seigneur » ou « Fils de David » signifiant qu'Il est le Messie, ou bien vous pouvez l'appeler « Rabbi », ce qui signifie simplement « Maître », c'est-à-dire « professeur ». Celui qui rejetait Christ l'appelait « Maître ». Cela me fit comprendre que ce pharisien ne croyait point en la messianité de Jésus, en dépit de sa guérison miraculeuse. Il était une

victime du Judaïsme. Qu'enseignait-il donc?

Prenons Jean 9:31 afin de saisir ce qui se passe dans l'esprit de cet homme. Il s'agit de paroles prononcées par les scribes et les pharisiens faisant part de leur théologie : « Nous savons (Le problème, c'est qu'ils ne savent pas, mais pensent savoir) que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui là qu'il exauce. » Selon ce pharisien, Jésus ne pouvait être un prophète, un messie car il touchait les pécheurs. Pauvre homme : Jésus vint justement pour sauver les pécheurs, les toucher, les guérir. Ainsi son interprétation concernant Jésus fut erronée car sa théologie était fausse. La théologie est importante afin de comprendre la vérité. Jésus lui donna donc une parabole.

Verset 41 : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. » Ceci ne signifie certainement pas grand chose pour vous. Dans la parabole des ouvriers, le salaire d'une journée s'élevait à un denier. Nous pouvons prendre « un denier par jour » comme référence de

salaire à l'époque de Jésus. Aujourd'hui, nous dirions 25 F de l'heure, tarif minimum, soit 200 F par jour. Puisqu'il y a 25 jours travaillés dans un mois, cela correspondrait à un salaire de 5000 F par mois, soit pour 500 jours c'est à dire 20 mois, une somme globale de 100 000 F. Voilà quel était le montant de la dette. Cinquante deniers correspondaient à deux mois de salaire, c'est à dire une somme de 10 000 F. La différence se situe donc entre 10 000 F et 100 000 F. Malgré tout, les deux sont débiteurs et pauvres.

Reprenons notre parabole, au verset 42 : « Comme ils n'avaient pas de quoi payer. » Que fit le créancier? « Il leur remit à tous deux leur dette. » Cela signifie qu'il fit quelque chose qu'ils ne méritaient pas. Inconditionnellement, il annula leur dette. Je ne suis pas sûr que Simon le lépreux savait où Christ voulait en venir. Et maintenant vint la question.

verset 42 : « Lequel l'aimera le plus? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit: Tu as bien jugé. Puis, se tournant vers

la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds. » Il est vrai que nous n'offrons pas d'eau aux personnes venant chez nous. Mais rappelez-vous qu'au Moyen-Orient, il fait très sec, le sol est poussiéreux; les gens ne portent pas de chaussures mais des sandales. La coutume veut que lorsqu'un visiteur vient vous rendre visite, vous ou votre servante lui laviez les pieds. Pouvez-vous imaginer cela? Cet homme ne lava même pas les pieds de Jésus. Ce qui signifie qu'il l'invita purement par obligation, ne lui donnant même pas les égards requis par la culture du Moyen-Orient.

Verset 44 : « Mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. » Je voudrais vous poser une question Pourquoi pleura-t-elle? Quelle image avez-vous de Marie? Est-elle aux pieds de Jésus versant d'abondantes larmes disant : Cher Jésus, pardonne-moi, je suis une pécheresse? Non. Elle ne demandait pas à être pardonnée. Elle l'était déjà inconditionnellement. Elle n'était qu'une Juive comprenant ce que le

pardon coûterait à Jésus. Ses pleurs étaient des larmes de reconnaissance : car en tant que Juive, elle savait ce que la loi disait. Vous pouvez le lire également dans le Nouveau Testament dans Hébreux 9:22 : « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. »

Pas un seul des disciples, pas un de ceux qui suivirent Jésus durant Son ministère ne comprit la Croix avant que l'événement n'eut lieu, bien que Jésus le prédit à plusieurs reprises. Marie fut la seule qui comprit sa mission parce que lorsqu'il vint chez elle, elle s'assit à Ses pieds pour être enseignée. C'est l'unique manière d'apprendre la vérité : aux pieds de Jésus. Vous souvenez-vous de Marthe se plaignant et demandant à Jésus de la réprimander? Jésus répondit :

Ne me demande jamais de faire cela. Elle fait ce qui est juste. Marthe, Marthe tu es très occupée à Me servir, mais Moi Je te dis : Elle a fait une bonne chose. Elle m'a servi et maintenant elle est assise à Mes pieds et écoute Mes enseignements. C'est la raison pour laquelle elle a appris.

Nous découvrons dans Matthieu 26 que le parfum de myrrhe avait une grande valeur. Cette femme dont le coeur était rempli de gratitude était prête à faire ce que les femmes ne font pas habituellement devant les hommes. Elle pleurait, elle mouillait les pieds de Jésus de ses larmes.

Verset 45 : « Tu ne m'as point donné de baiser... » C'est à dire, pas de signe de bienvenue; Et pourtant, au Moyen-Orient il était d'usage de s'embrasser sur les joues réciproquement. « mais elle, depuis que je suis entre, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. »

Nous avons ici deux pécheurs Les deux sont pardonnés. Répondez à ma question : Marie était-elle une plus grande pécheresse que Simon? Aux yeux de Dieu, non. Pourquoi? parce qu'il est écrit : Chacun de nous est pécheur à 100%. Le problème

réside dans le fait qu'aux yeux des êtres humains, nous ne sommes pas pécheurs à 100%. « Vous êtes pires que moi » : Voilà l'attitude de l'homme. Simon ne se plaçait pas au même niveau que Marie. Marie reconnut cependant qu'elle était une pécheresse sauvée par grâce, et que ses péchés n'étaient pas minimes. Vous le savez, nous mettons une hiérarchie dans l'échelle des péchés. Dans l'Église catholique il y a les péchés véniels (légers, pardonnables, excusables) et les péchés mortels. Si vous avez commis les premiers, il y a toujours de l'espoir en passant par le purgatoire, ce qui n'est pas le cas pour les péchés mortels, à moins que vous n'en veniez à la confession.

Devant Dieu, il n'y a pas de péchés véniels ou mortels : Même le plus petit des péchés est terrible aux yeux de Dieu, comme manger du fruit interdit.

Ayant réprimandé Simon à travers cette parabole, Jésus se tourne vers Marie et lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. » Elle savait déjà cela. « Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne

même les péchés? » La raison pour laquelle Il dit : « Tes péchés sont pardonnés » est qu'il veut en faire bénéficier les autres. Que proclamait Jésus lorsqu'il faisait cette affirmation? Il proclamait qu'il était le Messie, le Fils de Dieu pouvant pardonner les péchés. Puis il se tourna vers Marie en disant : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. »

Appréciez-vous vraiment ce que Christ a fait pour vous? Qu'est-ce qui traduit une si grande et profonde reconnaissance de la part du coeur de Marie? Deux choses :

Elle reconnut qu'il n'y avait rien de bon en elle, qu'elle n'était qu'une pécheresse misérable, malheureuse, pauvre, aveugle et nue, et le jour où nous ferons de même... Que Dieu soit loué! Je vais vous lire un texte dont les références vous sont familières : Apocalypse 3 : « Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Pourquoi ne le savons-nous pas? Parce que nous pensons en nous-mêmes : « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien. » Notre péché est un péché dans le subconscient. Je prie afin que

d'une manière ou d'une autre, il vienne à la surface; afin que nous reconnaissons ce que Marie reconnut.

Marie reconnut que cela ne fut pas un pardon bon marché. Connaissant la loi, l'Ancien Testament, originaire de la ville de Nazareth où elle étudia la Bible chaque jour, Marie reconnut que pour lui pardonner, Christ devrait verser Son sang, ce qui signifie pour les Juifs, abandonner sa vie. Dans Hébreux 2:9, nous lisons qu'« Il a souffert la mort pour tous. » Il nous faut nous rendre compte que la mort que Jésus goûta n'était pas la mort ordinaire. Prenons Galates 3:10. Mettez-vous à la place de Marie et pensez à la manière d'un Juif : « Car tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malédiction; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique. » Si vous manquez à l'obligation requise par la loi, vous êtes sous la malédiction. Quelle est donc cette malédiction? « L'âme qui pêche mourra. » Voilà la malédiction. Cette mort signifie dire adieu à la vie pour

toujours. Prenez le verset 13 « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous; car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois. » Paul cite ici Deutéronome 21:23. Voyez-vous, le diable a obscurci ce passage afin que nous ne le comprenions point. Aujourd'hui, l'Église chrétienne, y compris la nôtre, regarde la croix comme un spectacle romain.

Il se peut que cela soit vrai que Christ mourut sur une croix romaine, mais cette croix avait une autre signification pour les Juifs. Deutéronome 21:22-23 : « Si l'on fait mourir un homme qui a commis un crime digne de mort (Ce qui signifie : un péché impardonnable), et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera point la nuit sur le bois; mais tu l'enterreras le jour même... » Pourquoi? Écoutez bien : « ...car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu. » Savez-vous ce que cela signifie? Savez-vous que la malédiction de Dieu est irrévocable? Cela signifie que lorsque Jésus fut pendu à la croix, l'espoir de la résurrection lui fut retiré, car le Père

déconnecta d'avec le Fils. Jésus, pendu à la croix, fut prêt à abandonner Sa vie pour l'éternité; non pas seulement pour trois jours mais pour l'éternité, afin que Marie puisse prendre Sa place. Voilà ce que Marie comprit.

Elle était juive, elle comprit la malédiction de Dieu et elle se rendit compte que si Christ était le Messie, alors Il était un Dieu juste, saint, et ne pouvait pas lui pardonner simplement en excusant son péché. Il ne dit point à Marie : « Je suis celui qui donna la loi; Je suis au-dessus de la loi; Je n'ai pas besoin de la garder moi-même; Je l'ai faite pour vous, créatures. Par conséquent, je t'aime Marie, et je t'excuse simplement. » Dieu n'aurait pas pu faire cela car il est un Dieu saint et juste. S'il avait réagi de la sorte, Satan aurait dit : « Et moi alors? Il y a de la discrimination. Si tu peux excuser son péché, tu peux excuser le mien. » Mes amis, Christ n'excusa pas le péché de Marie au même titre qu'il n'excuse ni le vôtre ni le mien; Il paya le prix. Ce prix était la malédiction de Dieu. Jésus fut prêt à abandonner le ciel pour toujours. Non pour trois jours uniquement.

Ne vous est-il jamais venu à l'esprit qu'Il ne pouvait pas voir au-delà de la tombe : Il n'avait pas l'espérance d'une résurrection. Il sentait que le péché était si offensant que la séparation durerait à toujours. Pouvez-vous alors comprendre pourquoi le coeur de Marie fut rempli de reconnaissance, à tel point qu'elle ne pouvait pas s'arrêter de pleurer? Pourquoi elle paya le parfum si cher? C'est incroyable. Marie ne fut pas seulement celle qui annonça Jésus, mais elle fut aussi la première à se rendre sur la tombe. Pour elle, il ne s'agissait plus de servir son égo : « Pour moi, vivre c'est Christ. » Il en fut de même pour les disciples, mais après que l'événement eut lieu. Avant la croix ils n'avaient pas compris la signification de la mission de Christ, en dépit du fait d'avoir été avertis qu'Il allait mourir. C'est seulement après la croix qu'ils comprirent ce que cela voulait dire.

En guise de conclusion, prenons 2 Corinthiens 5 verset 14 : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts. » L'amour de Dieu

doit nous presser mes amis. Il testa la mort qui appartient à chacun de nous.

Savez-vous que vous et moi n'aurons pas à expérimenter la seconde mort? Non parce que Dieu la contourne, mais vous ne pouvez mourir de la seconde mort qu'une seule fois. Or chacun de nous meurt de la seconde mort en Christ. Nous recevons le bénéfice, Il vécut la souffrance et accomplit le « sale » travail. Nous ne pouvons rester les mêmes, nous devons être contraints. Alors que se passe-t-il?

verset 15 : « Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent... » Vous rendez-vous compte que légalement, vous et moi n'avons aucun droit d'être nés dans ce monde? Savez-vous que lorsque Adam pécha, légalement il n'avait pas le droit de vivre un jour supplémentaire sur cette terre? Dans notre pays, lorsque nous prononçons une condamnation à mort contre quelqu'un, nous avons dû payer des taxes afin de le nourrir pendant des mois, voire des années. Il profite de cette bonne nourriture que j'ai eu l'occasion d'apprécier

personnellement. Mais lorsque Dieu dit à Adam et Ève : « Le jour ou vous pécherez, vous mourrez certainement. », Il voulait dire « le jour même ». Alors pourquoi Dieu permit-il à Adam et Ève de vivre? Pourquoi permit-Il que nous naissions? Parce que l'Agneau de Dieu était immolé dès la fondation du monde. Nous sommes en vie non parce que nous en avons le droit, mais parce qu'Il paya le prix. J'aime ces mots que nous trouvons dans le livre « Jésus-Christ » et aussi dans les écrits de Waggoner : « Chaque brin d'herbe, chaque morceau de pain sont estampillés de la Croix de Christ. » Chaque fois que nous respirons, c'est grâce à la mort de Christ. C'est la vérité. Mais la question est de savoir combien cela vous touche.

Verset 15 « ...afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » Pouvez-vous imaginer ce que serait l'Église si les gens avaient apprécié l'amour de Dieu, Son sacrifice suprême? Marie le comprit parce que Dieu lui ouvrit les yeux; elle vit la vérité de la croix, son coeur fut rempli de reconnaissance. Ce que les autres

pensaient d'elle n'avait aucune importance, le prix lui était égal. Elle voulait montrer à Christ son appréciation. Elle croyait que lorsqu'Il mourrait, Il ne ressusciterait pas. Cela aurait pu être possible car elle savait qu'il mourrait sous la malédiction. Elle voulait dire à Jésus : « Je veux te montrer combien je te suis reconnaissante avant que tu ne meures, non après. » Allons-nous, nous aussi, montrer à Christ notre appréciation?

David Livingstone fut l'un des plus grands missionnaires sur le sol Africain; Grand homme de Dieu. Médecin de carrière, il abandonna sa profession pour partir en Afrique où le danger régnait par la maladie, les animaux sauvages etc... Pire encore, le gouvernement anglais lui rendit la vie difficile car il était un vieux gars têtu, très têtu! Cependant lorsqu'il mourut à genoux en priant Dieu, à 400 miles de la côte, le gouvernement anglais décida de lui donner un enterrement royal. Le problème était de savoir comment rapatrier son corps en Angleterre. Il n'y avait pas de voiture ni de train; les chevaux ne pouvaient survivre à cause des mouches tsé-tsé; mais remplis de

reconnaissance, les Africains voulurent porter son corps sur 400 miles. Ils firent également quelque chose de merveilleux : Ils ouvrirent sa poitrine, retirèrent son coeur et l'enterrèrent en Afrique, car il donna son coeur à l'Afrique. « Vous pouvez avoir son corps, mais non son coeur. » C'est cela l'appréciation.

Lorsque je fus expulsé d'Ouganda, nous étions, ma femme, mes enfants et moi-même, à l'aéroport. Les soldats présents sur les lieux vinrent trouver ma femme et mes enfants et leur dirent : « Vous pouvez prendre l'avion, mais lui reste ici. » Ce qui signifie « camp de concentration et probablement l'exécution. Je dis à ma femme : Allez-y. » Elle répondit : « Non, je mourrai avec toi. » Elle refusa donc de partir, ce qui envenima la situation. Les soldats répondirent : « D'accord, vous nous donnez 700 shillings », c'est à dire environ 750 F, soit tout ce qu'il m'était permis d'avoir en traveller's cheques. Mais ils exigeaient de l'argent liquide.

- Je n'ai pas de liquide, dis-je.

- Dommage, vous ne partirez pas!

Alors l'un des membres africains vint au comptoir et présenta l'argent. Voilà ce qu'est l'appréciation.

Dieu ne nous demande pas de « faire » au « ne pas faire » de manière à gagner le ciel. Le salut est un don gratuit. Il veut un peuple dont le coeur soit si rempli de reconnaissance qu'il fera deux choses.

Il dira à Dieu : « Tant que je vivrai, je vivrai pour Toi. »

Il souhaite que nous nous tournions vers nos voisins et que nous disions : « Si Dieu m'a tant aimé alors que j'étais un pécheur malheureux et misérable, je dois aussi aimer mon entourage. »

C'est cela garder les commandements : Reconnaissance pour Dieu et aimer nos voisins. Dans ces deux choses se trouvent toute la loi et les prophètes. Dieu préparera un peuple en élevant Christ et Christ crucifié. C'est là ma prière : Que

Christ vous transforme, que Dieu vous bénisse et
que la Vérité vous rende libre!

Chapitre 12

L'autorité de Christ et de sa parole

Matthieu 7:28-29

Nous traitons des deux derniers versets du « Sermon sur la montagne » Matthieu 7:28-29. Les personnes qui ont une autre version verront que le sermon sur la montagne finit au verset 27.

Ce qui nous intéresse maintenant dans ces deux versets est de savoir comment ce célèbre sermon fut perçu par la foule lorsque Christ le prêcha. La raison pour laquelle nous devons prendre du temps pour l'étudier est l'opportunité de connaître l'effet qu'il devrait avoir sur nous.

Verset 28-29 : « Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. »

Nous trouvons là deux points : Tout d'abord, ils furent frappés par Sa doctrine. Le mot doctrine signifie : « L'enseignement ». Ils étaient frappés de Son enseignement. L'enseignement de Christ était en contraste total avec ce que les gens avaient entendu des scribes et pharisiens.

Dans quel sens Christ enseignait-Il d'une manière radicale pour qu'ils soient frappés? Si vous vous souvenez de la totalité du Sermon sur la montagne, vous noterez que Christ ne vint pas pour enseigner une autre loi comme les pharisiens le faisaient couramment (ils ajoutaient sans arrêt des règles). Et Christ, que l'on reconnaissait comme étant un enseignant, n'ajouta point de nouvelles lois. En fait Il vint pour condamner toute méthode de salut venant d'efforts humains. En d'autres mots, Il vint donner de l'espoir aux gens. Dans le Sermon sur la montagne Il condamne une fois pour toutes la confiance dans l'humain. Il dit : Tout effort humain sépare de la gloire de Dieu. C'est pourquoi, Il nous dit aussi : Votre justice doit surpasser celle des pharisiens.

Christ nous répète simplement ce qu'Il avait déjà dit dans l'Ancien Testament, Ésaïe 64 verset 5 : « Toute notre justice est comme un vêtement souillé. » En aucune façon vous ne pouvez obtenir l'assurance de la paix, de la manière dont les pharisiens l'enseignèrent.

En d'autres termes, les pharisiens considéraient le salut selon les performances extérieures. Christ dit : NON. Votre vie chrétienne doit venir du coeur; et ceci n'est possible qu'après avoir reçu la nouvelle vie, la nouvelle alliance par laquelle la loi est écrite dans votre coeur. La qualification pour cette nouvelle vie bien sûr est contenue dans les Béatitudes : « Heureux les pauvres en esprit » Vous devez être pauvres en esprit. Alors que les pharisiens disaient : Heureux ceux qui sont justes. Par conséquent, la foule était étonnée par Son enseignement.

L'accent le plus important concernant ces deux versets est dans le verset 29 : « Car il enseignait comme ayant autorité... » L'autorité de Christ a été

mise en question à de nombreuses reprises : Vous souvenez-vous lorsqu'Il purifia le temple? Les principaux sacrificateurs lui demandèrent : « Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité? » (Matthieu 21:23).

Le plus grand impact occasionné par le sermon sur la montagne sur les auditeurs ne fut pas tellement ce que Jésus dit mais plutôt la manière dont Il parla : Avec autorité. Cela signifie qu'Il attira l'attention des personnes, non seulement sur son message, mais surtout sur Lui-même.

Les scribes et les pharisiens parlaient avec une sagesse humaine : ils citaient en référence les dires de tel ou tel rabbin renommé. Christ, lui, attirait l'attention sur Lui-même : « On vous a enseigné ceci, mais moi je vous dis... » En d'autres termes, le point essentiel de tout Son enseignement était d'attirer sur Lui-même. Pourquoi? Parce qu'Il prétendait être le Messie : « Je suis venu vous donner la lumière et d'une manière plus abondante. » Rappelez-vous que Christ est venu attirer les hommes à Lui. Dans Jean 12:32, nous trouvons

cette citation : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Nous devons assumer ceci, car le but de la prédication est de conduire les hommes à Christ.

Nous apprenons quelque chose de très intéressant dans la deuxième partie du chapitre 28 de Matthieu, correspondant à la fin du ministère de Jésus.

Verset 11 : « Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville... » Le système romain, comme le système juif, avait institué des tours de garde : les Romains avaient divisé le temps en quatre veilles, les Juifs en trois. Ainsi, il s'agit ici des personnes chargées de surveiller la tombe : « ...et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé. » Ces gardes vinrent trouver les sacrificateurs et leur expliquèrent que Christ était ressuscité. « Cet homme que vous avez crucifié est ressuscité. Ce qu'Il avait prédit s'est réalisé. »

Versets 12 à 14 : « Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens... » C'est à dire, qu'ils eurent un comité d'église, « ...et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine. » Nous garantissons votre sécurité. Le souverain sacrificateur ainsi que le comité rejetèrent l'autorité de Christ.

Verset 15 : « Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour. »

Au verset 16, nous passons des Juifs aux disciples : « Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. » Jésus leur avait donné rendez-vous afin qu'Il puisse les rencontrer.

Versets 17 et 18 : « Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent

des doutes. » Certains d'entre eux n'étaient pas sûrs. « Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir (le mot pouvoir signifie réellement autorité) m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Voici « l'autorité » que nous trouvons dans le Sermon sur la montagne : « Il enseignait comme ayant autorité... »

Verset 19 : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... » Nous ne devons jamais priver Christ de cette autorité.

Dans 1 Corinthiens 1:17-18 nous lisons ces mots : « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. »

Verset 23 : « Nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les

païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » Lorsque Christ prêcha le Sermon sur la montagne, Il attira l'attention sur Lui-même en tant que source unique d'espérance du salut. Les pharisiens attiraient l'attention sur la loi et sur la sagesse des rabbins.

La raison pour laquelle je mets ceci en évidence est, qu'aujourd'hui, nous avons à faire face à un réel problème. Il est important d'en parler car cela n'apparaît pas encore pleinement. Laissez-moi vous en dire deux mots. Mais prenons tout d'abord Luc 24 afin de bien cerner la différence entre l'enseignement des pharisiens et celui de Christ, et la raison pour laquelle les gens étaient si étonnés.

Jésus vient juste de ressusciter : Il rencontre deux disciples marchant en direction d'Emmaüs; Il les accompagne; les deux hommes lui font part de leur grand désappointement concernant cet homme qu'ils pensaient être le Messie, mais maintenant mort il y a déjà quatre jours... Après avoir expliqué

leur profond chagrin, Jesus leur dit :

Versets 25 à 27 : « O hommes sans intelligence, et dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » Jésus prit la même Bible que celle dont les pharisiens et les scribes s'étaient servi pour enseigner pendant des années, et Il leur en donna une nouvelle interprétation. Il leur montra que toutes les Écritures pointaient sur Lui.

Verset 31 : « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant eux. » Ils découvrirent tout à coup que l'homme qui était en train de leur donner une étude biblique n'était personne d'autre que Christ Lui-même; puis Il disparut.

Verset 32 : « Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre coeur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait

les Écritures? » Ne connaissaient-ils point les Écritures auparavant? Oui, mais ils n'avaient pas vu le Christ dans les Écritures. Pourquoi? Parce que les pharisiens et les scribes n'avaient pas présenté la Parole de Dieu comme cela était prévu.

Tout l'Ancien Testament dirige notre regard sur le Christ qui devait venir. Tout le nouveau Testament dirige notre regard sur Christ qui est déjà venu. Avec cela à l'esprit, prenez le livre de Jean afin de poser la base du problème que nous devons affronter.

Jean 1:1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »

Qui est cette Parole? Jésus-Christ. Comment le savons-nous?

Parce que le verset 14 nous le dit : « Et la parole a été faite chair... »

Verset 12 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à

ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » La Bible pointe sur Christ. Ainsi, la Bible est simplement l'autorité de Christ sous forme écrite. Voilà d'où vient le problème! Aujourd'hui, l'autorité des Écritures est remise en question. Je vais vous donner l'arrière plan. Car au moment où nous remettons l'autorité de la parole de Dieu en question, nous remettons en question l'autorité de Christ. Nous ne pouvons séparer la Parole de Dieu de Christ Lui-même.

Lorsque l'Église chrétienne fut établie, les disciples et ceux qui les suivaient prêchaient la Bible comme étant la Parole de Dieu. Ceci dura 300 ans. Pendant ce temps, la première préoccupation de l'Église chrétienne était de survivre à la persécution et prêcher la Parole. Lorsque les persécutions cessèrent au quatrième siècle, et que l'Église devint populaire, elle se scinda en cinq « divisions » (Nous trouvons des divisions au sein même de notre Église aujourd'hui,

non pas cinq dénominations) : Byzance (Constantinople), Rome, Antioche, Alexandrie et Jérusalem.

Alors que la paix s'installait, à l'intérieur de l'Église les controverses survinrent. Il y en avait de toutes sortes : Entre Agape et Éros, au niveau de la théologie du Christ, et ils discutaient. Parmi ces arguments, l'une des grandes questions était le problème de l'autorité. Autour du 7ème siècle, l'Église chrétienne du Moyen-Orient, (c'est à dire Antioche, Alexandrie et Jérusalem) fut balayée par l'Islam et perdit sa puissance. L'Église qui commença à être dominante fut celle de Rome. Jérusalem fut détruite autour de l'an 70, 80, ainsi sa puissance fut anéantie. À cette époque, l'église de Rome s'attribua l'autorité des Écritures. L'autorité fut transposée de la Bible à l'Église. Ce que disait l'Église devait être accepté tel quel, que vous le croyiez ou non. L'autorité était aux mains de l'Église. Par exemple, elle disait : la terre est plate; vous deviez le croire, vous n'aviez pas le choix. Durant tout le Moyen-Age, elle affirmait que le sang à l'intérieur de votre corps était pompé par

Dieu lui-même, et vous étiez obligés de le croire.

Puis vint la Réforme qui s'opposa à cette autorité en rétablissant l'autorité des Écritures. Vous avez cette fameuse citation : « Sola Scriptura. »

Cela ne dura pas longtemps. Vers le 17ème siècle, nous rentrâmes dans ce que nous appelons le siècle scientifique. Le problème de l'autorité revint à nouveau d'actualité : Entre la Bible, révélation, et la raison. La méthode scientifique utilisait la raison pour ériger la Vérité. La révolution française se déroula à cette époque et la raison était élevée au-dessus de la Parole de Dieu.

L'un des problèmes qui surgit pendant ce temps fut de savoir comment réconcilier la Parole de Dieu et la raison, la méthode scientifique, les découvertes scientifiques. Afin de marcher de pair avec la méthode scientifique, la plupart des érudits de la Bible eurent une nouvelle approche des études bibliques : Cela s'appelle la méthode critique et historique.

Dès lors, les Adventistes en tant qu'Église commencèrent à croire dans l'autorité de la Parole de Dieu. Notre Église fut fondée sur l'autorité de Dieu. Nous acceptons ce que la Parole dit, même si cela est en désaccord avec la méthode scientifique. L'un des points principaux fut celui de la création. Nous croyons que le monde fut créé en six jours. Nous ne pouvons pas le prouver scientifiquement. Hébreux 11:3 est clair : Par la foi, nous croyons que Dieu créa ce monde sans choses visibles préexistantes. Par la foi, nous croyons la Parole de Dieu.

Au début du 19ème siècle, nous commençames à envoyer nos érudits à l'université afin qu'ils obtiennent leurs certificats. Ils revinrent avec cette méthode historique et critique. Depuis, elle prit de l'ampleur et produisit des controverses jusqu'en 1986 ou 1987 lors du conseil annuel de Rio de Janeiro où l'Église intervint : L'Église Adventiste du 7ème jour n'accepte pas la méthode historique et critique en tant qu'approche valable d'interprétation des Écritures. Vous pouvez avoir de plus amples

renseignements auprès de la Conférence Générale.

Laissez moi vous expliquer la différence. Vous avez deux choses : La révélation, c'est-à-dire ce que dit la Bible, et vous avez la « raison ». Lequel des deux décide de la Vérité? Nous avons pris position pour admettre que la Bible dit la Vérité. La méthode historique et critique refuse cette position. Pour elle, la raison doit décider de ce qui est la Vérité.

Je crains que l'action du Conseil Annuel n'ait pas résolu le problème car ce fut de pire en pire. Aujourd'hui, je dirais que la majorité de nos érudits nous conduisent vers la méthode historique et critique.

L'année dernière, très concerné par la question, un groupe d'érudits conservateurs se réunit et forma une nouvelle société appelée « la société théologique adventiste ». Il ne s'agit point d'une société secrète, cependant, ces frères sont très prudents quant à savoir qui peut se joindre à eux.

En Janvier dernier, ils ont sorti leur premier journal appelé « journal de la société théologique adventiste ». Leur principale préoccupation est d'essayer de faire revenir l'Église à la Parole de Dieu. Voici un exemple : À la Conférence Générale, il y avait un forum adventiste dans un hôtel réunissant nos théologiens; plus personne ne croyait que la terre date de 6000 ans mais ils étaient d'accord pour dire qu'elle a au minimum 150 000 ans.

Je voudrais vous faire partager les trois premiers articles de ce journal, tous traitant du problème de l'autorité :

La puissance de la Parole.

La crise de l'autorité de la Bible en tant que Parole de Dieu.

L'autorité des Écritures, un pèlerinage personnel (écrit par Davidson, professeur à Andrews) : Get article est excellent car son auteur croyait à la méthode critique historique, et il

découvrit qu'il faisait banqueroute et changea pour l'autorité de la Parole de Dieu.

Je vais vous lire quelques passages tirés du premier et dernier articles :

« Toute incertitude au sujet de nos croyances de base et de nos missions, bientôt, empêcherait notre croissance et aurait pour résultat la perte de notre puissance. C'est pourquoi le pluralisme (c'est-à-dire nos croyances variées concernant les problèmes substantiels dans nos croyances fondamentales), bientôt nous fera manquer nos buts et affaiblira la volonté de nos gens tout comme dans les autres Églises. »

Ensuite nous avons une citation d'Ellen White dans un article des Signes des Temps du 25 Juin 1902 : « La vie de Christ qui donne la vie au monde est Sa Parole. Négliger l'étude de la Bible c'est négliger l'unique source de puissance qui peut changer notre vie pour le meilleur. Se peut-il que ce soit la cause de l'absence de vie parmi tant de chrétiens? La manière dont la Bible est étudiée est

aussi importante. Ce livre ne devrait jamais être abordé de la manière dont nous étudions un livre laïc, mais comme étant « La Parole de Dieu », bien qu'il fut écrit par des êtres humains, il doit être étudié avec une foi implicite comme venant de Dieu étant la Parole de Dieu. Il devrait être approché avec vénération. »

Naturellement, nous avons besoin de lire avec discipline et intelligence alors que nous cherchons à comprendre son langage, son contexte et sa justesse; nous devons faire ainsi en gardant toujours à l'esprit que c'est La Parole de Vie qui nous est donnée par Dieu.

L'autorité suprême a été réservée pour l'Écriture en tant que Parole de Dieu. Elle est le test de toutes les autorités, (et j'inclurai notre raisonnement). Même l'autorité de l'Esprit de Prophétie, que nous acceptons pleinement et acceptons comme ayant été donné par l'Église à travers Ellen White repose sur les Saintes Écritures.

Ellen White elle-même dit : « Avant d'accepter

une doctrine, ou un précepte, c'est-à-dire un enseignement, nous devrions nous assurer d'un total « Il est écrit » en soutien. (La tragédie des siècles)

Tiré du dernier article, Davidson révèle son ancien point de vue. Il s'agit malheureusement de l'expérience faite par de nombreux jeunes gens et jeunes femmes : « Je n'ai pas toujours eu en vue l'autorité des Écritures que je maintiens maintenant. Je suis maintenant convaincu que le problème de l'autorité des Écritures est la base de tous les autres problèmes dans l'Église. La destinée de notre Église dépend de la manière dont ses membres regardent l'autorité de la Bible. »

Ensuite, il raconte son histoire. « Laissez-moi partager mon expérience. Je suis né dans une famille adventiste conservatrice; on me donna un solide fondement dans l'adventisme historique, enseignant et pratiquant avec des parents religieux et des enseignants bibliques académiques. Mais, au collège, je me suis trouvé confronté à une crise par rapport à l'autorité des Écritures. Dans une classe

appelée « Les prophètes de l'Ancien Testament », notre professeur, qui n'enseigne plus actuellement la Bible dans nos écoles, (mais les dommages ont été faits) attaquait systématiquement les passages messianiques traditionnels des prophètes et expliquait pourquoi ces passages ne prédisaient pas réellement la venue du Messie. Comparant ceci avec ce que nous avons lu dans Luc : Jésus prit les prophètes et leur montra comment ils témoignèrent de Lui, le professeur démontrait clairement que ce passage prophétique de l'Ancien Testament ne concernait pas le Messie. Il en venait ensuite aux passages adventistes considérés comme faisant référence à la fin des temps (les passages apocalyptiques) et argumentait qu'ils s'appliquaient uniquement à des situations locales au temps des prophètes. Puis il prenait les passages dans les prophètes qui sont cités dans le Nouveau Testament et insistait, disant que les écrivains du Nouveau Testament avaient une fausse interprétation et les tordaient.

Il était un jeune homme qui se préparait au ministère : « À la fin de ce cours, ma foi dans

l'autorité des Écritures fut grandement remise en question, secouée. » Ensuite, il termina ses études à l'université et alla au séminaire. Il dit : « Mon expérience au séminaire à la fin des années 1960 confirma la conclusion de mon professeur de Bible à l'université. Dans un cours sur l'Ancien Testament (il s'agissait d'un autre professeur) on m'affecta à un poste et j'eus à réaliser un travail qui consistait à lire la controverse d'un érudit et à déterminer la méthode convenable d'approche de la Bible. À partir de là, je devais écrire la critique qui devait révéler quel aspect du débat me semblait juste. Ce poste confié était un point décisif dans mon pèlerinage. J'étais au supplice pendant des semaines en face des deux vues opposées. La tendance générale des lectures que je percevais à ce moment avait pour but de me guider dans la direction de la méthode critique et historique. Évidemment, cet article venait d'une personne diplômée de l'université d'Harvard; je me disais : comment un tel homme peut-il être dans l'erreur? Pendant des années, j'ai servi en tant que pasteur, je fus un partisan fervent de la méthode historique et critique. Ce fut une expérience grisante pour moi.

Je me sentais juste en utilisant cet outil critique, prenant des décisions par moi-même concernant ce que "je" trouvais bon d'accepter comme ayant valeur d'autorité dans les Écritures, et ce qui était culturellement conditionnel et pouvait ne pas être pris en considération. Je me réjouissais dans mon fort intérieur d'être moi-même l'autorité. »

Puis vint la conférence biblique de 1974, qui modifia complètement sa position. Il compare son expérience avec celle d'Ève. « Lorsque Ève écouta le mensonge de Satan, la porte de l'inondation du malheur s'ouvrit sur le monde. Comme Ève, j'ai senti la grisante extase de me mettre en haut comme dernier nom, comme étant celui qui jugerait la divine parole par mon critère rationnel. Au lieu de me laisser juger par la Parole, je jugeais la Parole. »

Je souhaiterais ajouter ceci : voici deux déclarations que j'entends assez souvent. Lorsque vous entendez quelque chose enseigné par la Bible, et que vous dites :

- « cela me paraît sensé », c'est une fausse déclaration! Le problème n'est pas de savoir si cela est sensé pour moi, le problème est de savoir si c'est bien ce que la Parole dit. Vous ne pouvez pas tenir compte de votre jugement rationnel.

Ou bien j'entends :

- « cela me semble raisonnable ». S'il vous plaît, vous devez vous poser la question : Qu'est ce que la Bible dit? En effet, certaines choses n'ont aucun sens à mes yeux, mais je les accepte parce que la Bible le dit. Et nous devons réagir ainsi.

Voici la conclusion de Davidson : « Dans l'Adventisme, en ce moment, je crois, je peux dire en toute vérité : D'une manière très regrettable, ces deux approches (méthode historique et critique et méthode historique grammaticale) sont enfermées dans une lutte pour la vie ou la mort, à l'intérieur de nos Églises.

» Je ne souhaite pas être alarmiste, et ce n'est pas dans ma nature de chercher à accumuler les

polémiques. Mais je ne peux pas prétendre que le problème n'existe pas. Beaucoup pensent, que c'est simplement de la sémantique, mais ma propre expérience basée sur mon propre pèlerinage m'a convaincu autrement : je crois qu'il existe une réelle division même au sein des Adventistes. L'autorité finale des Écritures est en arrière plan. »

Revenons au sermon sur la montagne. Les personnes l'ayant entendu étaient étonnées car Il parlait avec autorité. Cela dut causer une prise de position parmi eux. Devons-nous l'accepter comme autorité, ou devons-nous accepter ce que « les pharisiens » nous enseignent! Ainsi, lorsque vous lisez votre Bible, vous devez vous demander : Accepterai-je la Parole de Dieu, ou accepterai-je la parole des hommes scientifiques ou des philosophes? Paul dit Je veux pour prêcher Christ, non avec la sagesse du langage car c'est laisser la croix de Christ se démunir de Sa puissance.

Mes chers amis, lorsque nous lisons la Bible, nous ne lisons pas de simples mots, nous lisons un livre qui est en train de nous révéler les Paroles de

Dieu pointant sur Christ en tant que source unique de salut pour l'homme. À partir du moment où vous commencez à saper la Parole de Dieu, quel que soit le domaine concerné, et que vous laissez la raison vous dominer, vous risquez de finir par abandonner Christ en tant qu'autorité pour votre salut.

Certains entendirent le sermon sur la montagne, en rejetant cette autorité, en l'occurrence certains pharisiens. Qu'est-ce que Christ leur dit? : Je laisse votre demeure désolée. Mais pour ceux qui croient en Christ, qu'ils se rappellent ce qui arrive lorsqu'ils acceptent Christ comme étant la seule autorité, indépendamment de ce que disent les hommes et sans tenir compte des risques.

Jean 1:12 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

Ma prière est que vous ne permettiez jamais que votre éducation ou votre esprit vous fasse penser : je sais mieux que la Parole de Dieu.

Mes amis, ce livre n'est pas fait de mots humains bien que des hommes l'aient rédigé. Dans l'un de ses articles, Davidson donne un excellent exemple :

Christ fut à la fois Dieu et homme. D'accord? Il était la divinité révélée dans l'humanité.

La Bible est faite de mots humains, d'écrits humains, mais qui ne révèle pas des idées personnelles. Ces écrivains ne furent pas victimes de leur culture ainsi que de la mentalité de leur époque mais ils écrivirent les pensées de Dieu. Lorsque nous lisons notre Bible, même si elle a été transcrite par un homme, nous ne lisons pas les pensées de l'homme mais la Parole de Dieu.

Ma prière est que nous acceptions Christ. Que nous ne soyons pas uniquement frappés par Son autorité, mais que nous l'acceptions comme notre propre autorité. Alors, nous ferons de la Parole de Dieu la seule grande vérité.